



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

DOULEUR ET GLOIRE



Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
 Espagne 2019 1h53 VOSTF
 avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia,
 Leonardo Sbaraglia, Nora Navas, Julieta
 Serrano... et Penélope Cruz

FESTIVAL DE CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Disons le d'emblée et avec enthousiasme : *Douleur et gloire* est l'un des plus beaux films de Pedro Almodóvar, et probablement aussi le plus intime, le plus personnel. Un film ample et maîtrisé, superbement écrit et construit, d'une élégance formelle, d'une puissance évocatrice renversante, touchant à la perfection dans son interprétation,

son image, sa musique, sa direction artistique, ses dialogues, ses ellipses... et dans l'assemblage fluide de tous ces éléments !

Antonio Banderas (extraordinaire) y campe le célèbre cinéaste Salvador Mallo, alter-ego d'Almodóvar qui lui a prêté ses costumes pittoresques, sa coupe de cheveux et jusqu'à son propre mobi-

En collaboration avec **Contraluz**. La séance du **mardi 28 mai à 20h00** sera suivie d'une **rencontre avec Jeanne Raimond**, enseignante à l'Université de Nîmes où elle étudie et enseigne l'œuvre d'Almodovar. Vente des places à partir du 16 mai.



DOULEUR ET GLOIRE

lier... Sans oublier sa douleur, condensé de maux physiques, existentiels, émotionnels, psychologiques. Une douleur qui tiraille quasiment chacun de ses gestes, y compris artistiques. Comment créer quand la souffrance n'est plus un moteur, mais une entrave ? Comment ne pas douter quand la gloire confine au déclin ? Salvador, ainsi pris en étau entre son manque d'inspiration, le sentiment d'avoir déçu et son anatomie malade, plonge dans ses souvenirs pour trouver le repos et reprendre goût au présent. D'abord pris dans l'apesanteur amniotique d'une piscine, les yeux fermés, Salvador se rappelle un des plus beaux moments qu'il ait vécu : sa mère Jacinta, joyeuse au bord de la rivière, chante au diapason d'autres lavandières et étend le linge fraîchement lavé sur les joncs et la menthe. Le petit garçon d'alors ne peut cacher sa fascination pour cette mère, dont la beauté voluptueuse transcende la rusticité de l'époque. Les cheveux en bataille, le sourire éclatant, la prunelle ténébreuse...

Salvador émigre avec ses parents à Paterna, un village près de Valence où ils espèrent trouver la prospérité. Ils s'installent dans une grotte troglodyte – le temple de son enfance. On porte l'eau dans des seaux, Jacinta reprise des chaussettes avec un œuf de couture, symbole ultime de résurrection et de vie, ce qui sert astucieusement à relier, dans la narration, le fil du passé et du présent ; de l'enfance des années 60 à la maturité triomphante des années 80. Puis viennent d'autres souvenirs. Son premier

amour, la douleur de la rupture qui suivit, l'écriture comme seule thérapie pour oublier l'inoubliable, la découverte précoce du cinéma et du vide, la difficulté de se séparer des passions qui donnent à la vie sens et espoir. On navigue ainsi jusqu'à retrouver Salvador de nos jours, isolé, dépressif, victime de plusieurs maux, retiré du monde et du cinéma.

Ne vous méprenez pas, *Douleur et gloire* n'a rien de cérébral, rien d'élitiste. Au contraire : c'est une œuvre lumineuse, cathartique, qui tire admirablement parti des ressources de la fiction – de ces « coïncidences » qui n'arrivent que dans les films (ou presque). Tel le premier amant de Salvador tombant par hasard sur sa pièce de théâtre disant tout de son remord face à leur rupture... Ce même amant qui dira : « Il n'y a pas un film de toi que je n'aie pas vu », comme soulagé de voir leur histoire continue à vivre, par des évocations, des réminiscences en images.

Au-delà de deux histoires d'amour qui marquèrent le héros et vont ici trouver une issue dans la fiction, ce sont les regrets vis-à-vis de sa mère qui vont s'effacer dans un délicieux retournement final. Les douleurs, ainsi exorcisées, finissent par apparaître mineures, quand elles ne sont pas directement moquées...

Douleur et gloire continue donc d'affirmer cette liberté qui a toujours défini le cinéma d'Almodóvar, par sa manière de multiplier les mises en abyme, d'éclater la narration entre le passé et le présent, entre l'auto-fiction et l'imaginaire. Sans jamais perdre de vue la beauté, ni l'émotion.



Exposition photo : **Venezuela, un autre regard** du 7 au 20 juin, La Manutention - Ateliers Cour Maria Casarès. **Contraluz c'est aussi des cours, des stages intensifs d'Espagnol, des voyages...** Prochain stage intensif d'Espagnol du 8 au 12 juillet (5 jours, 4h par jour). Voyages en préparation : le Pérou et le Chili / Bolivie (automne

2019). Toutes ces informations et bien d'autres sur contraluz.fr

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !



Vous pouvez réserver des séances scolaires en matinée au tarif de 3€ (3,50€ à partir de septembre) par élève.

Sur cette gazette nous vous proposons :

Pour les écoles maternelles:

Le cochon, le renard et le moulin, Drôles de cigognes...



Pour les écoles élémentaires

Dumbo, Les lois de l'hospitalité, Dans les bois, Le Château de Cagliostro.



Pour les collèges et lycées :

Green Book, Le Miracle de Berne, Princesse Mononoké.

De nombreux autres titres sont également disponibles, n'hésitez pas à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36, ou sur utopia.84@wanadoo.fr ou bien encore tout simplement en passant au cinéma !

THE DEAD DON'T DIE



Écrit et réalisé par Jim JARMUSH
USA 2019 1h45 VOSTF

avec Bill Murray, Adam Driver, Selena Gomez, Chloë Sevigny, Tilda Swinton, Carol Kane, Steve Buscemi, Tom Waits, Iggy Pop, Danny Glover, RZA...

FESTIVAL DE CANNES 2019
FILM D'OUVERTURE,
EN COMPÉTITION

Après sa magnifique variation sur les vampires – le divinement mélancolique *Only lovers left alive* –, pas étonnant finalement que le grand Jim Jarmush consacre un film à un autre thème mythique du cinéma fantastique : les morts-vivants. Ce sera donc le bien titré *The Dead don't die* qui visiblement aborde le sujet sur le registre de la comédie loufoque en même temps que furieusement caustique sur les us et coutumes d'une certaine Amérique profonde repliée sur ses fondamentaux toxiques...

Et mazette, quel générique ! Ils sont venus, ils sont tous là... Le vieux complice Bill Murray, le nouveau disciple Adam Driver, mais encore Tilda Swinton, Chloë Sevigny, Selena Gomez, Carol Kane, sans oublier les valeureux Steve Buscemi et Danny Glover, la famille musicale avec Tom Waits, Iggy Pop, RZA... C'est ce qu'il est convenu d'appeler un casting de rêve, ou le « plus grand cas-

ting jamais démembré » comme le dit un des slogans du film...

Il y a quelque chose de pourri dans la sereine bourgade de Centerville. En tout cas, il y a quelque chose qui cloche. La Lune est omniprésente dans le ciel, la lumière du jour se manifeste à des horaires improbables et les animaux commencent à avoir des comportements bizarres. Personne ne sait vraiment pourquoi, personne ne comprend ce qu'il arrive.

Les nouvelles sont effrayantes et les scientifiques sont inquiets. Mais personne ne pouvait prévoir l'événement terrifiant qui est sur le point de s'abattre sur Centerville : THE DEAD DON'T DIE – les morts veulent s'offrir un rab de vie, les cadavres sortent de leurs tombes et s'attaquent sauvagement aux habitants pour s'en nourrir. La bataille pour la survie commence pour les Centervillais (Centervillois ? Centervilliens ?). Et il n'est pas exclu qu'elle soit perdue d'avance...



SEULE À MON MARIAGE



La séance du mardi 21 mai à 20h00 sera suivie d'une rencontre **ACID Spectateur**. Lors de ces rencontres nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange ensemble.

Marta BERGMAN

Belgique 2018 2h01
(une partie en roumain **VOSTF**)
avec Alina Serban, Tom Vermeir,
Rebeca Anghel, Marie Denarnaud,
Marian Samu...

**Scénario de Marta Bergman
et Laurent Brandenbourger, en
collaboration avec Boris Lojkine
et Katell Quillévéré**

La réalisatrice Marta Bergman a fait ses classes dans le documentaire. Pour sa première fiction, elle pioche dans un terreau qu'elle affectionne, la communauté roumaine, ce qui confère à son film prenant, très vivant, un réalisme bienvenu qui ne fige pas les choses. On sent qu'il y a du vécu mais surtout du recul, une finesse d'analyse qui permet à ses personnages de sortir des clichés caricaturaux. On perçoit les logiques de chacun, quand bien même elles seraient à l'opposé des nôtres. De ce qui aurait pu être considéré comme une « escroquerie sentimentale à but migratoire », elle fait une véritable histoire d'émancipation, pour ses deux protagonistes, l'homme comme la femme.

Au tout début est un petit village dans la Roumanie profonde, perdu, comme il se doit, au milieu de la neige, des vents froids. Un avenir tout tracé pour les filles : qu'importe étudier puisque leur

destinée est d'être mariées et de procréer. Alors forcément Pamela n'a pas de diplômes. Avec sa force physique, sa fougue, elle ne rentre pas dans les cases et ne fait rien d'ailleurs pour y rentrer. Aucune velléité pour montrer des capacités de bonne ménagère, bonne cuisinière, bonne épouse... Et en plus, elle n'a pas été sage : avec désormais un bébé sur les bras, pas de père à désigner, elle n'a plus que la maisonnette de sa grand-mère pour se réfugier. Sacrée bonne femme que l'aïeule, qui peine à mettre du plomb dans la tête de la donzelle. Pamela est de fait assez tête à claques, traînant au lit comme une ado attardée alors que la vieille femme s'use aux tâches les plus rudes. Elle est un étrange mélange de môme capricieuse trop vite grandie et d'adulte à la féminité débordante, hormonale, un être un peu paumé à l'avenir désormais complètement bouché. Entre n'avoir que ses yeux pour pleurer et rêver, Pamela va choisir le rêve, quoi qu'il lui en coûte. Partir... Le contact est vite pris – par le biais d'une espèce d'agence matrimoniale qu'elle espère sérieuse – avec un homme qu'elle voudrait français, mais qui sera belge en définitive. Qu'importe du moment qu'il réponde aux critères minima : être propre et gentil. Pamela ne cherche pas un bon amant, un étalon comme elle en a déjà connu. Alors, si on lui jure que les mâles des deux na-

tions s'équivalent, ça lui va ! L'accent diffère ? Ça ne change pas grand chose, puisque, de toute façon elle ne connaît pas un traître mot de langue étrangère. Pamela est pleine de bonne volonté pour faire ce grand saut dans le vide, ne plus dépendre de sa grand-mère, apporter le nécessaire à sa mouffette, leur procurer de quoi vivre sans s'inquiéter, être enfin un peu plus que la traînarde joyeuse certes, mais ô combien inutile à sa famille !

Les premiers mots, les premiers sourires échangés via l'écran d'ordinateur entre les deux inconnus sont émouvants, drôles, ouverts. Il n'en faut pas plus pour que les deux, malgré les centaines de kilomètres qui les séparent, se prennent à fantasmer, prêts à partager leur solitude réciproque.

Rendez-vous est pris, le billet d'avion aussi... Sans crier gare, sans prévenir ses proches, Pamela plante-là tout son ancien monde, ses remords et ses regrets aussi... Quand elle arrive en Belgique elle est accueillie par... Oh hé ! On ne va pas tout vous raconter non plus ! Prenez vite votre billet pour ne pas louper ce joli film qui rend hommage en parallèle à la communauté rom, « insaisissable car secrète mais riche en personnalités bourrées de talent et d'humour » comme la décrit si bien la réalisatrice.



SIBYL

Justine TRIET

France 2019 1h40
avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos, Gaspard Ulliel, Niels Schneider, Sandra Hüller, Laure Calamy... **Scénario de Justine Triet et Arthur Harari**

**FESTIVAL DE CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Après le très réussi *Victoria*, c'est le nouveau film de Justine Triet, qui retrouve l'épatante Virginie Efira, pièce maîtresse d'une intrigue largement dominée par les femmes, l'occasion de voir à l'œuvre quelques actrices remarquables : les françaises Adèle Exarchopoulos et Laure Calamy, et l'allemande Sandra Hüller, qu'on n'a pas oubliée depuis sa performance extraordinaire dans *Toni Erdmann*.

Sibyl est une romancière en panne, reconvertie en psychanalyste. Rattrapée par le désir d'écrire, elle décide de quitter la plupart de ses patients. Alors qu'elle cherche l'inspiration, Margot, une jeune actrice en détresse, la supplie de la recevoir. En plein tournage, elle est enceinte de l'acteur principal... qui est en couple avec la réalisatrice du film !

Tandis qu'elle lui expose son dilemme passionnel, Sibyl, fascinée, l'enregistre secrètement. La parole de sa patiente nourrit son roman et la replonge dans le tourbillon de son passé. Quand Margot implore Sibyl de la rejoindre à Stromboli pour la fin du tournage, tout s'accélère à une allure vertigineuse...

« Avec mon co-scénariste, Arthur Harari, on aime écrire des personnages qui sont des extensions de moi, de gens qui m'entourent, et d'aller plus loin que la réalité, de les mettre en situation de vulnérabilité. Je pourrais être Sibyl mais je ne le suis pas du tout... »

« Margot (Adèle Exarchopoulos) est une

extension de Sibyl (Virginie Efira) plus jeune. L'écriture permet à Sibyl de revivre, de faire des choses qu'elle n'aurait jamais osé, et le cinéma est une prolongation de ce processus d'écriture. Sibyl est en sommeil, et l'écriture et le cinéma vont lui permettre d'embrayer, de relancer sa vie. Mais ça passe aussi par la psychanalyse de Margot qui est le déclencheur, quand elle raconte à sa psy, Sibyl, sa vie sexuelle. Son récit ramène Sibyl à la passion qu'elle a vécu jeune avec Gabriel (Niels Schneider). Et le livre qu'elle va écrire dépeindra un personnage composite qui sera un mélange d'elle-même et de Margot... » (JUSTINE TRIET)





GREEN BOOK

Peter FARRELLY

USA 2018 2h10 **VOSTF**

avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali, Linda Cardellini, Sebastian Maniscalco... **Scénario de Nick Vallelonga, Brian Hayes Currie et Peter Farrelly**

OSCAR DU MEILLEUR FILM

Un mot d'abord sur le « Green book » du titre. C'était en fait une sorte de guide touristique, dont le titre complet était : « The Negro Motorist Green Book ». Un guide destiné aux voyageurs afro-américains, dans lequel ils pouvaient trouver les hôtels et les restaurants qui acceptaient de les accueillir, les hôtels et les restaurants qui ne leur fermeraient pas la porte au nez à la seule vue de leur couleur de peau, les hôtels et les restaurants dans lesquels ils ne seraient pas maltraités, molestés, humiliés... Ce n'était pas à l'époque de Cromagnon, c'était au début des années soixante dans ce grand pays phare du monde libre qu'étaient les États-Unis d'Amérique.

Les premières scènes du film nous plongent au cœur de la communauté italo-américaine du Bronx. Tony Lip est un gros bras, videur de boîte de nuit... Mais un jour, on lui propose une mission de chauffeur pour un certain Dr Shirley, pianiste virtuose que les grandes salles s'arrachent. Il se trouve que Shirley est noir, qu'il veut effectuer une tournée dans le Sud, et il sait bien que, malgré sa notoriété, les riches Blancs qui l'invitent ne le protégeront pas pendant son voyage des exactions racistes possibles, sinon probables. Six ans auparavant, le célèbre Nat King Cole avait été tabassé en plein concert par les militants du Ku Klux Klan de son état natal de l'Alabama... *Green Book* joue sur le comique de situation entre deux personnages que tout oppose : le très cultivé et élégant Docteur Shirley et le rustre Tony Lip. Avec bien sûr une inversion des rôles sociaux, le blanc étant ici l'employé du patron noir culturellement supérieur.

Porté par le magnifique duo Viggo Mortensen - Mahershala Ali, *Green book* est aussi hilarant qu'émouvant et évoque, à travers le destin de ces deux hommes qui ne se séparèrent plus (ils moururent d'ailleurs à trois mois d'intervalle), l'histoire tourmentée de l'Amérique et de la lutte pour les droits des Noirs.



GLORIA BELL

Sebastián LELIO USA 2018 1h41 **VOSTF**

avec Julianne Moore, John Turturro, Michael Cera, Jeanne Tripplehorn, Brad Garrett, Holland Taylor, Caren Pistorius... **Scénario de Sebastian Lelio et Alice Johnson Boher**

Les choses de la vie d'une femme : elle a eu un mari, elle a fait des enfants qui ont grandi et vivent leur vie. Gloria Bell est indépendante économiquement et n'a besoin de personne, mais plus personne n'a besoin d'elle et elle en est toute désorientée.

Pleine de désirs et de vitalité alors que la soixantaine approche à grand pas, elle est à un moment charnière de sa vie où elle découvre, par la force des choses, qu'elle peut aussi s'affranchir des autres, et vivre pour elle-même. On imagine bien qu'elle a du mal, au début, à changer ses anciennes habitudes et s'accroche encore à sa fille qu'elle accompagne jusqu'à la dernière goutte le jour où elle s'envole pour aller vivre ailleurs...

Mais on voit qu'elle prend goût à ce sentiment de liberté tout nouveau. Gloria est une femme en mutation, qui se cherche, qui a faim d'amour, de plaisir, ne sait pas encore trop qu'en faire. Sous ses airs un peu classiques, on découvre que sa vitalité est immense, et qu'elle n'est pas du genre à se morfondre, à déprimer, mue par une sorte d'optimisme plein de gourmandise qui n'exclut pas les incertitudes et les soirs de blues.

Un soir, dans le dancing qu'elle fréquente régulièrement, elle tombe sur Arnold, rien de fracassant mais elle s'imagina amoureuse et plonge dans cette relation sans calcul, à fond... Mais Arnold, lui, semble gêné aux entournures. Patron d'un parc d'attraction, il est emberlificoté avec sa famille dans un sentiment de culpabilité chronique, partagé entre l'envie de larguer les amarres et l'incapacité d'assumer ses désirs... Une indécision timorée que Gloria ne pourra pas supporter longtemps, elle qui désormais s'affirme sexuellement, sentimentalement contre toutes les pressions sociales, familiales... Gloria Bell, c'est Julianne Moore, magnifique.

Il est indispensable de préciser que *Gloria Bell* est un remake par Sebastián Lelio lui-même de son propre film *Gloria* tout court, tourné dans son Chili natal en 2013.



PETRA

Jaime ROSALES

Espagne 2018 1h47

VOSTF (castillan et catalan)

avec Bárbara Lennie, Alex Brendemühl, Joan Botey, Marisa Paredes...

Scénario de Jaime Rosales, Michel Gatzambide et Clara Roquet

C'est là, au sommet des collines qui dominent les vignes, que la brune Petra vient chercher une sorte de rédemption, loin de tout mysticisme. Sous couvert de participer à une résidence d'artiste, elle débarque par un beau matin clair dans les pattes d'un plasticien qui aurait l'âge d'être son père. La renommée internationale de Jaume Navarro en impose déjà à la jeune femme subjuguée, sans même qu'elle l'ait rencontré. Il va vite s'avérer que notre souricette est tombée dans la tanière d'un raminagrobis expérimenté dans l'art et la manière de torturer longuement ses proies. Oh pas physiquement, non ! Notre patriarche est plus subtil, plus pervers... Il se plaît à ferrer intellectuellement ses disciples, à les humilier doucement, à les égratigner verbalement jusqu'à les faire abjurer toute estime de soi.

L'accueil dans sa grande propriété cos-

sue est roide. Marisa, sa compagne, peu engageante, se révèle aigrie et cassante comme le sont les êtres dominés, prompts à évacuer leur haine retenue sur la première bouc-émissaire venue. On ne sait si elle met en garde Petra par solidarité féminine ou pour protéger ses arrières et sa cage dorée. Toutes deux se regardent en chiens de faïence, guettant les pas du maître, jalouxant l'attention qu'il pourrait porter à l'autre. Elles se reniflent mutuellement, jaugeant les failles de la potentielle adversaire, prêtes à dégainer leurs crocs. Elles pourraient tout aussi bien être deux alliées ou rivales piégées dans la maison de Barbe Bleue, chacune se demandant laquelle est la première capable de vendre la peau de l'autre pour épargner la sienne. Leur ton policé peine à cacher leur stratégie guerrière.

L'espace d'un souffle glacial, on songe avec effroi à quel point il est facile de passer du statut de victime à celui de tortionnaire. L'inconstance humaine nous glace les sangs. Quand Petra déclare rechercher la vérité dans l'Art, Marisa la questionne sur ceux qui mentent. Quand Petra affirme que l'argent ne l'intéresse pas, Marisa lui rétorque que la seule chose que Jaume peut lui apprendre est pourtant comment en gagner. De fait le grand artiste est en tous points un être détestable. Même son fils le décrira un peu plus tard comme un être hybride et cruel. Tous ceux qui surnagent dans

l'aréopage du grand mâle dominant y tiennent un rôle ambigu et peu reluisant. Pourtant Petra, obstinée, malgré les propos malveillants qui fusent de tous bords, va étonnement ne pas lâcher l'affaire, même si les mots que lui décoche Jaume sont choisis pour la blesser profondément. Petra est un personnage complexe, imprévisible, qui essaie de dissimuler son besoin de reconnaissance sous une assurance de façade. Que cherche-t-elle, qui est elle vraiment ? Elle semble courir aveuglément après un idéal inaccessible, comme animée par une forme de recherche identitaire, encore tout endolorie par la perte de sa mère. Progressivement les doutes s'invitent, vénénéux. Dans ce microcosme toxique, on se prend à douter de tout. On ne sait plus si on est dans la froide réalité alors même que chaque piste suggérée se distord constamment, fuyant la lumière sereine du jour. C'est trouble, hypnotique, tout à fait captivant...

Bárbara Lennie excelle dans le rôle-titre, tandis que les trop courtes apparitions de Marisa Paredes transpercent l'écran. Ensemble elles forment un duo impeccable qui progressivement s'impose, défie l'ordre établi. Le récit est orchestré de façon magistrale par Jaime Rosales (découvert il y a douze ans avec le très beau *La Soledad*), qui amène chaque retour avec une précision millimétrée et une élégance folle.



REBELLES

Écrit et réalisé par Allan MAUDUIT

France 2018 1h27

avec Cécile de France, Yolande Moreau, Audrey Lamy, Simon Abkarian...

Scénario de Jérémie Guez et Allan Mauduit

Rebelle, ce serait un film de Ken Loach dynamité par un Tarantino qui aurait copiné avec Kervern et Delépine, et ça décoiffe sévère, à grands coups de truelle. C'est assez jubilatoire, souvent très drôle, et c'est enlevé par un trio féminin pétaradant qui fonctionne à plein régime, façon feu d'artifice, et vaut à lui seul le détour.

Quand elle débarque du Sud de la France, sa valise en carton au bout de ses ongles impeccablement manucurés, en faisant la tronche parce qu'obligée de retourner vivre chez maman dans ses Hauts de France natus, Sandra (Cécile de France) ne se doute pas encore qu'elle va bientôt devenir riche, très riche. Elle ne connaît pas non plus celles qui deviendront ses deux complices à la vie, à la mort : Nadine (Yolande Moreau), flegmatique ouvrière à la chaîne qui entretient un mari paresseux mais qui cache sous son tablier le costume d'une Bonnie Parker, et sa collègue Marilyn (Audrey Lamy), mère célibataire punk et survoltée, prête à dézinguer la terre entière pour une bonne cuite. Il sera question de boîtes de conserves, en très grande quantité, de la bande des Belges avec lesquels il vaut mieux ne pas trop faire les marioles, d'une agression sexuelle que son auteur n'aura pas le temps de regretter et d'un sac bourré de biftons, « le début des emmerdes », comme dirait Nadine, clown blanc de la bande, la plus ancrée dans le réel, la plus lucide...

Allan Mauduit filme la conserverie de poisson, les docks de Boulogne-sur-Mer ou le camping en hiver comme s'il s'agissait d'un décor de western, avec un sens du comique de situation explosif, et il nous rend ses trois héroïnes, quoiqu'immorales, cogneuses, hargneuses... très attachantes car symboles d'un Girl Power décoiffant. Plus jamais vous ne regarderez une boîte de thon du même œil, ni une porte de vestiaire... on en recause.



LA LUTTE DES CLASSES

Michel LECLERC France 2019 1h45

avec Leïla Bekhti, Edouard Baer, Ramzy Bedia, Baya Kasmi, Laurent Capelluto, Claudia Tagbo...

Scénario de Michel Leclerc et de Baya Kasmi

Sofia est une jeune et brillante avocate « issue de la diversité », comme on dit en novlangue... Elle est en couple avec Paul, musicien paisiblement punk attaché à ses convictions d'il y a trente ans comme à son perfecto, qui cultive avec une forme de génie une absence totale d'ambition sociale ou économique.

Sofia et Paul sont à un tournant de leur vie, puisqu'ils ont décidé de déménager de leur petit appartement parisien vers une jolie maisonnette à Bagnolet, ville de banlieue où Sofia a grandi. Ils sont heureux de vivre désormais dans une commune populaire dont l'environnement immédiat et le voisinage, ainsi que l'école Jean Jaurès où va entrer leur fils Corentin nourriront leur idéal de mixité sociale... Tout va donc bien dans le meilleur des mondes de gauche jusqu'au jour où un nouvel incident à l'école incite de nombreux parents, dont des amis proches de Sofia et Paul, à sortir leur rejeton du public pour les placer dans un établissement privé. Si bien que, pour appeler un chat un chat, Corentin devient le seul enfant blanc de sa classe. Notre couple se trouve devant un choix cornélien : résister et mettre en application leurs idées à l'épreuve de la réalité ou faire comme leurs amis, choisir la sécurité et la facilité de l'endogamie sociale en inscrivant Corentin dans une autre école, voire dans le privé, ce qui serait le comble du reniement...

Michel Leclerc et Baya Kasmi – mari et femme à la ville – ont nourri le scénario de leur propre expérience et décortiquent avec une joyeuse lucidité les contradictions et les hypocrisies de leur classe. Ils ont l'intelligence et la générosité de ne jamais juger leurs personnages, de les faire exister en toute bienveillance, dans leur complexité et leur richesse, offrant donc à chacun le chemin de la réflexion et de l'ouverture sur l'autre, premier pas vers ce foutu vivre ensemble.



UNE PART D'OMBRE

Écrit et réalisé par Samuel TILMAN
Belgique 2018 1h34
avec Fabrizio Rongione, Natacha Régnier, Baptiste Lalieu, Myriem Akheddiou...

Fin de vacances idylliques entre couples dans les Vosges. Amis de longue date, tous enseignants, responsables et respectables. Chacun interprète sa partition classique dans le groupe. Les gars jouent à être des mâles pas trop machos et bons pères de familles. Les filles à être des mamans bienveillantes et patientes. Les enfants à être tout simplement des enfants, même si on les voudrait toujours sages. Tandis que ça chahute ou godille dans l'eau fraîche du lac, Julie et David font une partie de galipette en cachette dans le petit cabanon qui tient lieu de remise pour les canoës. Ils s'aiment ces deux-là et quelques années de mariage ne sont pas venues à bout de leurs désirs. Ils feraient même sans doute quelques envieux.

Pour le retour vers la Belgique où tous résident, on organise deux convois. On case épouses et mioches dans un grand monospace familial avec moult bisous et câlinous, sans oublier les doudous...

Puis on s'apprête à passer la dernière soirée entre garçons afin de ranger la baraque avant d'en rendre les clefs. Un bon prétexte pour savourer quelques instants la liberté d'antan et boire quelques coups sans que nulle ne fasse la leçon. Le plus ascète des quatre est objectivement David et c'est paradoxalement ce qui le conduira tout droit à sa perte. Ce soir-là, au lieu d'aller faire son footing quotidien avant la tombée de la nuit, il aurait tellement mieux fait de buller devant la télé avec ses copains, une bière à la main... Rapide échauffement, il s'élance, la foulée sûre. Il traverse le village, puis s'engage sur la route qui serpente sous les pins altiers d'une forêt claire-obscur. De tout ça on ne retient pas grand chose. Quelques mots et regards vite échangés, des rencontres fugaces, une course truffée d'ellipses, des éléments épars comme les bribes d'un rêve sur lesquels on serait bien en peine de se forger une intime conviction. De retour au chalet, rien n'a bougé, sauf le programme télé.

Le jour d'après chacun est de retour dans ses pénates, puis au boulot. Pendant ce temps, la police française enquête : on a retrouvé le corps d'une

femme assassinée sur le parcours emprunté par David la veille. Forcément il est interrogé comme témoin.

C'est là que l'affaire se corse. À ce moment précis où toute la bande qui semblait si soudée commence à se poser les questions qui vont la diviser. Soudain les qualités mêmes de David apparaissent comme suspectes. Est-ce normal d'être si taiseux, si secret, tellement sportif ? Les points de vue commencent à vaciller, le doute s'immisce entre les amis, dans les ménages. Certains allant plus vite en besogne que d'autres, les propos d'abord bienveillants dérapent perfidement. Seul le grand Noël reste droit dans ses bottes, refusant même d'aborder la question avec sa propre compagne. C'est un procès avant instruction qui se déroule dans les chaumières, une condamnation sociale au préalable, à laquelle le verdict final ne pourra plus changer grand-chose. David, effaré, se recroqueville puis s'arc-boute, profondément blessé, avec des maladresses qui le rendent suspect. Est-ce une posture que David adopte ou dit-il la vérité ? Il pourrait bien être coupable tout comme il pourrait être innocent. Nous vacillons comme les protagonistes du film, aux prises avec les mêmes valse-hésitations fautives, essayant de traquer les indices, d'inventer des scénarios, bien conscients aussi que c'est le processus de la rumeur assassine que le réalisateur filme avec une belle sobriété.

Des nouvelles du Collectif 123 soleil

Faire du cinéma et voir des films en **réunissant toujours CEUX qui voyagent à travers l'Europe et CEUX qui vivent en Provence.**

(Ceux : communément appelés européens, africains, etc.).

Tel est l'objectif du collectif qui poursuit, et continue ses projections **le 4 juin prochain à partir de 20h00 au bar l'Impro** (6 rue de l'Olivier).

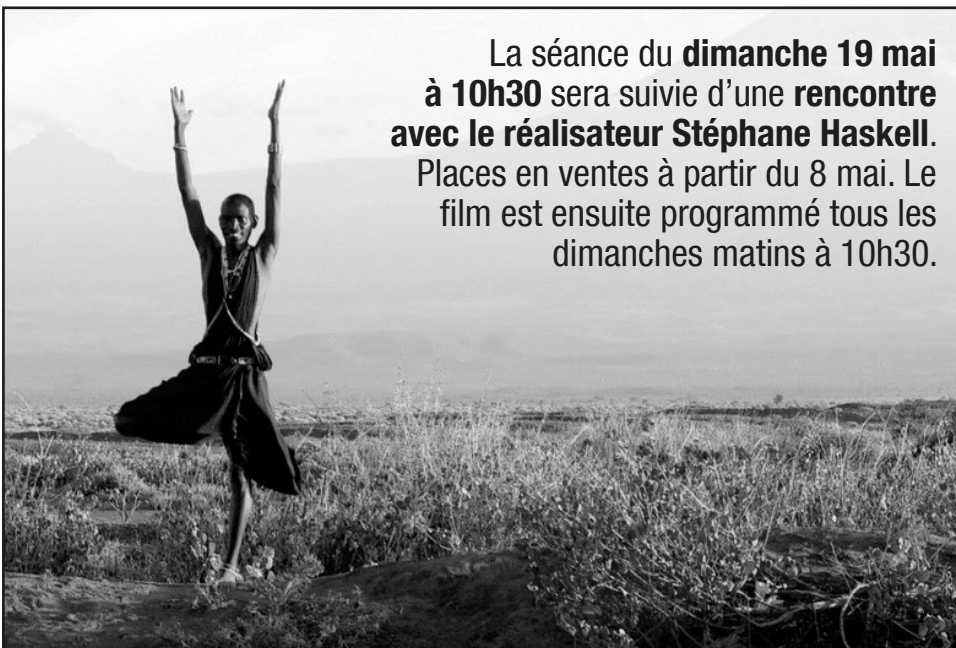


Y seront projetés les deux dernières productions, le court-métrage réalisé en une journée sur la Barthes et le lip-dub (clip musical) réalisé à Rosmerta avec ses résidents et ses bénévoles.

À noter, bientôt une chaîne Youtube pour voir les 15 films déjà réalisés !

Et bien sûr, pour rejoindre le collectif et participer à un atelier :
123soleilcollectif@gmail.com

La séance du **dimanche 19 mai à 10h30** sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Stéphane Haskell.** Places en ventes à partir du 8 mai. Le film est ensuite programmé tous les dimanches matins à 10h30.



DEBOUT

Stéphane Haskell
France 2019 1h25 **VOSTF**
avec la voix de Raphaël Personnaz...

La quarantaine, jeune réalisateur et photographe, Stéphane Haskell brûle la vie par les deux bouts. Alcool, excès en tous genres... Un soir, il se retrouve paralysé, incapable de bouger. Transporté à l'hôpital, on lui diagnostique un syndrome de la queue de cheval – une garcerie neurologique peu commune qui, malgré son nom sympathique, laisse durablement de sales séquelles et handicape parfois à vie ceux qui en sont porteurs. Après plusieurs opérations, il réussit péniblement à marcher, perclus de douleurs. Des mois de rééducation, des années de souffrance. Jusqu'à ce qu'une rencontre change le cours de son destin... une ren-

contre avec le yoga. Thérèse Poulsen, une professeure, le convainc de la suivre en Allemagne où elle donne des cours dans un centre spirituel. Elle l'initie aux postures de base et à la philosophie du yoga. De là, un début de victoire, même infime, une voie s'ouvre à lui : la guérison est peut-être possible.

Caméra au poing, Stéphane Haskell part à la rencontre de ceux pour qui le yoga représente une forme de libération. Libération des contraintes imposées par le corps, acceptation de la privation de liberté pour des détenus de la prison de San Quentin aux États-Unis, manière d'évacuer les traumatismes au Kenya...

« Le yoga est la forme moderne de la liberté : pour un ouvrier face à la machine, un prisonnier face à l'absurdité du monde carcéral, aux pauvres pour s'abstraire de la misère, un malade face à l'enfer de la souffrance... Nous sommes tous prisonniers de quelque chose. Le Yoga est la forme moderne d'accès à une certaine liberté. » (STÉPHANE HASKELL, extrait de *Respire* • Ed. Michel Lafon)



LE CHANT DE LA FORÊT



Écrit et réalisé par Renée NADER MESSORA et João SALAVIZA

Brésil 2018 1h54 **VOSTF**
avec Henrique Ihjãc Krahô, Raene Kôtô Krahô et les habitants du village de Pedra Branca en pays Krahô

PRIX SPÉCIAL DU JURY UN CERTAIN REGARD - FESTIVAL DE CANNES 2018

Entre document ethnographique et fiction enchanteresse, ce film nous emmène au cœur de l'Amazonie, au Nord du Brésil, pour suivre le récit initiatique d'Ihjãc, tout jeune père de famille appartenant à la communauté indigène des Krahô. *Le Chant de la forêt* est le fruit de la collaboration de la Brésilienne Renée Nader Messori et du Portugais João Salaviza qui étudient depuis de nombreuses années le peuple Krahô. Leur film représente un matériau authentique sur ce peuple primitif dans la mesure où chaque individu joue son propre rôle à l'écran. Ihjãc, sa femme Kôtô, leur fils, les habitants du village, le chaman : tous ont progressivement accepté la présence des cinéastes et livrent leur intimité sans retenue. Mais plus encore, la confiance gagnée a permis aux deux réalisateurs d'élaborer un véritable film de fiction en collaboration avec les Krahô, puisant

dans ce que l'un d'eux vivait au moment du film. Ihjãc, alors tourmenté, devait se libérer de l'esprit de son père récemment décédé pour pouvoir trouver sa place au sein de la communauté. À l'étude anthropologique s'ajoute alors une puissante dimension symbolique qui place *Le Chant de la forêt* dans la lignée des grands travaux des cinéastes-ethnographes, de Robert Flaherty à Jean Rouch.

Dans une nuit aux reflets bleus et émeraude, à la seule lueur de la lune, Ihjãc marche dans la forêt. Il suit l'appel d'une voix lointaine qui le guide vers une cascade. C'est la voix de son père qui l'enjoint de le retrouver et de plonger dans l'eau. Mais cette invitation, Ihjãc sait qu'il ne doit pas l'accepter. L'esprit de son père défunt ne cesse de le hanter. Ihjãc, sa femme et son fils partent dans un premier temps loin du village pour échapper aux esprits. En vain. Le chaman explique à Ihjãc que désormais le perroquet, devenu maître de son esprit, le suit partout et qu'il ne cessera de l'importuner jusqu'à ce qu'il organise le rite funéraire qui permettra à son père de rejoindre le monde des morts.

Mais surtout, ce qu'Ihjãc a vu dans ses cauchemars annonce une nouvelle étape pour lui. Il a commencé à communi-

quer avec les morts et ces signes le disposent à devenir lui-même un chaman. Ihjãc le refuse, il n'entend que vivre la vie de famille qu'il a commencé à construire et ne rêve en rien d'incarner le rôle de chaman (on apprendra que les chamans sont souvent tués par les indigènes eux-mêmes, lorsqu'ils ne parviennent pas à guérir ou qu'ils provoquent le mauvais sort). Pensant fuir son destin, Ihjãc rejoint la ville la plus proche sous son nom Portugais, Henrique Ihjãc Krahô, pour soumettre son cas à la médecine occidentale. Mais que peut-il espérer de cette société qui ignore tout de sa condition ?

La magie du film tient à la jonction qu'il opère entre deux trajectoires. Il y a d'un côté le rapport conflictuel d'un jeune homme à sa culture ancestrale et l'aveuglement du monde occidental à tout autre forme de civilisation. De l'autre côté, des cinéastes qui enregistrent sur pellicule une langue, une mémoire et les coutumes d'une communauté immémoriale. Au centre, la prouesse que ce film ait pu servir aux uns et aux autres. Et la croyance folle, presque mystique, dans le cinéma comme rituel pour garder les traces, comprendre le monde et dialoguer avec les morts.

D'ailleurs je suis d'ici

Festival des artistes compagnon(ne)s de La Garance

DEUX SPECTACLES À LA GARANCE

DORIAN ROSSEL

Le dernier métro

vendredi 10 mai > 20 h 30

théâtre

ESTELLE SAVASTA

Lettres jamais écrites

mardi 14 mai > 19 h

mercredi 15 mai > 20 h 30

théâtre

IMPROMPTUS À CAVAILLON

ESTELLE SAVASTA

collectage de paroles

**Le petit bureau des déclarations
Cavaillonnaises**

du lundi 13 au vendredi 17 mai

AGNÈS RÉGOLO

Supers héros super tout neufs

du lundi 13 au vendredi 17 mai

exposition

à la rencontre des habitants

PASCALLE DANIEL-LACOMBE

Sofia

du mardi 14 au vendredi 17 mai

IMPROMPTUS EN NOMADE(S)

OLIVIER BARRÈRE

**Le cinquième chant
de l'Odyssée d'Homère**

mardi 14 mai

Châteauneuf-de-Gadagne > 20 h 30 *

mercredi 15 mai

L'Isle-sur-la-Sorgue > 19 h

jeudi 16 mai

Bonnieux > 20 h 30 *

lectures à haute voix

LAURANCE HENRY

Les facteurs Nomade(s)

mardi 14 mai

Caumont-sur-Durance > 16 h 45

Châteauneuf-de-Gadagne > 20 h 30 *

jeudi 16 mai

Bonnieux > 20 h 30 *

lectures en chœurs

DÉAMBULATION JOYEUSE DANS LES RUES DE CAVAILLON

*L'œuvre collective des artistes
compagnon(ne)s de La Garance*

Sept manifestations artistiques

samedi 18 mai

rendez-vous sur le parvis de la gare

> 16 h, 16 h 30, 17 h, 17 h 30 ou 18 h

selon votre convenance

LE BANQUET FINAL

Un voyage culinaire et artistique

concert

GRAIL'OLI

samedi 18 mai > à partir de 20 h

place Fernand Lombard

Excepté les 2 spectacles à La Garance,
les manifestations sont gratuites
mais il est conseillé de réserver

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

aux spectacles participatifs ou si vous désirez
être bénévole du festival → 04 90 78 64 60

* ces soirs là représentation des *impromptus*
d'Olivier Barrère et de Laurance Henry

FESTIVAL DES ARTISTES COMPAGNO(NE)S DE LA GARANCE
AVEC LA PARTICIPATION DES HABITANTS
DU VENDREDI 10 AU SAMEDI 18 MAI

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTOS THOMAS BOHL DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



L'ÉPOQUE

Matthieu BAREYRE

France 2018 1h30

Scénario de Matthieu Bareyre et Sophia Collet

« J'ai pas de haine mais si tu savais comment j'ai le feu ! » avoue Rose, en larmes, emmitouffée dans son écharpe. Avec des mots magnifiques, elle vient de dire sa honte d'appartenir à une démocratie qui repousse les migrants et envoie sa police charger les insoumis de Nuit Debout campant sur la place de la République. On imagine la rage folle – on espère que ce n'est pas au contraire un total abattement – qui doit l'habiter aujourd'hui devant la répression exercée par les forces de l'ordre contre les Gilets Jaunes et tous ceux qui osent encore manifester, devant les déclarations outrageusement manipulatoires et mensongères du joueur de poker Castaner.

Accompagné d'un preneur de son, Matthieu Bareyre a passé ses nuits à arpenter Paris à la rencontre de la jeunesse en ébullition, de 2015 à 2017, des attentats de Charlie Hebdo à l'élection présidentielle. Plus ou moins trois années pour construire « un film qui ne couperait pas la parole aux jeunes mais la leur donnerait ».

Avec deux cent cinquante heures de rushes, le réalisateur a conçu un poème nocturne fulgurant de beauté... Désinhibés par la pénombre et diverses substances euphorisantes, les jeunes Parisiens évoquent sans tabous leurs angoisses, leurs joies, leurs amours, leur traversée incertaine de cet âge des possibles dans une France plus que jamais en crise et refermée sur elle-même.

Aux terrasses des cafés d'Oberkampf, au détour d'une rue de Belleville, en pleine soirée techno sur les quais de Seine, le réalisateur dresse un portrait impressionniste de la jeunesse du XXI^e siècle. Étudiants à Sciences Po, petits dealers de banlieue, black blocs : ces guetteurs d'aurore sont écoutés avec la même attention, la même bienveillance. Un panel sociologique d'une pluralité inédite dont la parole, aussi rare que précieuse, surprend par sa franchise et sa lucidité.

Tonifiée par une bande son qui alterne rap et classique, Nekfeu et Vivaldi, cette balade urbaine possède une étonnante vitalité, malgré l'amertume du constat.

(d'après J. Couston, *Télérama*)

68, MON PÈRE ET LES CLOUS

Samuel BIGIAOUI

France 2019 1h24

C'est une petite quincaillerie qui ne paie pas de mine, en plein cœur du Quartier latin, rue Monge. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour bricoler au quotidien. Cette boutique est d'abord un havre d'humanité : on vient s'y ressourcer, y papoter pour se changer les idées, faire le plein de chaleur humaine avec un patron qui lui non plus ne paie pas de mine, mais est une source inépuisable d'étonnement. Qu'est-ce qui a pu pousser, il y a 30 ans, ce sympathique Jean à choisir de vendre des clous et qui s'apprête aujourd'hui à fermer boutique ? Militant de la gauche prolétarienne, engagé jusqu'au trognon, intellectuel diplômé de partout... il aurait pu prétendre à un rôle de premier de cordée, comme dirait l'autre. Depuis, il n'a cessé de faire de ce lieu ordinaire un point de ralliement pour une humanité de proximité aussi diverse et riche que banale, aussi anonyme qu'attachante : un boucher trotskiste, un tireur d'élite russe qui a fui son pays, une immigrée croate, une bourgeoise... De tous les milieux, de tous les pays, de tous les âges. C'est son fils qui le filme, le poursuit de questions dans les recoins de son magasin, capte les échanges sans en modifier le cours...

Ici on parle cinéma, politique, bricolage, société. On y partage un café, les pâtisseries de fin de Ramadan. On y philosophe tout en brassant les petites contrariétés de base. Les meilleurs copains de Jean sont des vieux militants, intellectuels de haut vol ayant fait le choix d'une vie modeste, curieux de tout, toujours bienveillants, jamais amers. La poignée de salariés qui travaillent dans la boutique essuient une larme et racontent l'attachement au lieu, leur amitié pour Jean, le rôle qu'il a joué dans leur vie...

Il y a de la tendresse et de la fierté quand la caméra de Samuel regarde son père partir vers sa nouvelle vie, ne reniant rien de l'ancienne, une vie qui ne devait rien au hasard mais à des choix, faite de sens et nourrie de belles rencontres. Superbe !



Nous relançons l'opération de renflouage de la cagnotte pour les places de cinéma que vous offrez aux réfugiés qui viennent voir des films au cinéma.

Nous avons commencé cette opération il y a deux ans, et nous avons donné environ 100 cartes, soit 500 places de cinéma !

Au début, avec RESF nous réservions cette carte aux jeunes mineurs isolés des hôtels, qui n'avaient aucune possibilité de sortie. Maintenant nous l'ouvrons à tous les réfugiés et demandeurs d'asiles.

C'est grâce à votre générosité et la menue monnaie que vous mettez dans la petite tirelire ou encore quand vous récupérez quelques affiches à prix libre dans le hall, que nous pouvons mener à bien cette action. **Merci à vous !**

RIEN N'EST GRATUIT DANS CE PAYS... « *L'autre jour je suis allé à Utopia avec Moussa, comme c'était sa première fois il m'avait pas cru au début que c'était gratuit. Après une longue discussion j'ai réussi à le convaincre. Il a adoré et halluciné car pour lui rien était gratuit dans ce pays.* »



Voici un extrait du mail que nous a envoyé Mahamet, jeune mineur isolé malien. Nous l'avons rencontré lors d'un tournage avec le *Collectif 123 Soleil*. Maintenant scolarisé, il devient petit à petit un vrai cinéophile, venant régulièrement à la caisse du cinéma, seul ou accompagné.



NOVECENTO

(1900)

Bernardo BERTOLUCCI

Italie 1976 2h43 + 2h35 VOSTF avec Robert De Niro, Gérard Depardieu, Dominique Sanda, Sterling Hayden, Stefania Sandrelli, Donald Sutherland, Burt Lancaster, Laura Betti...

Scénario de Bernardo Bertolucci, Giuseppe Bertolucci et Franco Arcalli
Photographie de Vittorio Storaro
Musique d'Ennio Morricone

Le film est programmé en deux parties distinctes. Il faut évidemment voir *Novecento 1* (vendredi 31 mai à 20h10, lundi 10 juin à 11h et vendredi 14 juin à 13h10) **avant de voir**

Novecento 2 (samedi 1er juin à 20h00, lundi 10 juin à 15h00 et lundi 17 juin à 13h40). **Pour chacune des parties : 7 euros ou 1 abo.**

Le retentissement international et le succès de scandale du *Dernier Tango à Paris* en 1972 offrent à Bertolucci la possibilité d'entreprendre un projet extrêmement ambitieux nécessitant des moyens exceptionnels. Le producteur Alberto Grimaldi réunira le plus gros budget de l'histoire du cinéma italien et permettra au jeune auteur de réaliser son rêve : une fresque violente et monumentale sur l'Italie de la première moitié du xx^e siècle. Le film s'intéresse en particulier à l'amitié de deux garçons nés le même jour, Alfredo (Robert De Niro), fils de grands bourgeois propriétaires terriens et Olmo (Gérard Depardieu), bâtard d'une famille de métayers.

Bertolucci intègre à son style flamboyant

et maniériste l'héritage des maîtres Visconti, Pasolini et même Leone dans un film opératique sur la montée du fascisme et la résistance du prolétariat dans la campagne d'Émilie-Romagne. Le récit comprend de nombreux morceaux de bravoure et des grands mouvements de foule mais c'est dans les scènes intimistes que le réalisateur se montre le plus inspiré, signant de magnifiques moments d'insouciance, d'inquiétude ou d'horreur pure.

Dans un mouvement grandiose, Bertolucci mêle les influences esthétiques d'Hollywood, Cinecittà et Mosfilm, et propose une lecture marxiste de l'histoire de l'Italie de l'année 1901 jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale. Bertolucci oppose à l'élan vital et collectif des paysans le lent pourrissement des classes dirigeantes, minées par le fascisme et diverses perversions associées au désir de puissance et de domination. Au sein de ce groupe, le couple formé par la bourgeoise Regina (Laura Betti) et le contremaître Attila (Donald Sutherland) symbolise le dérèglement monstrueux des sens et une décadence morale totale, tandis qu'Alfredo, témoin réprobateur mais impuissant, fait preuve d'une lâcheté politique coupable.

Bertolucci réunit une distribution prestigieuse et hétéroclite, mélange de stars de Hollywood et des meilleurs acteurs de la nouvelle génération des années 70. Gérard Depardieu, Robert De Niro, Burt Lancaster, Sterling Hayden, Romolo Valli, Dominique Sanda, Stefania Sandrelli, Laura Betti et Donald Sutherland sont inoubliables dans des performances magistrales, terrifiantes ou émouvantes.

Novecento est un chef-d'œuvre d'audace et de beauté, qui n'a rien perdu de son pouvoir de sidération. (O. PÈRE, arte.tv)

La séance du mercredi 15 mai à 20h00 sera suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée, professeure de cinéma et spécialiste de cinéma italien. La séance du samedi 25 mai à 9h45 se fera dans le cadre du Ciné chiacchiere. En collaboration avec l'AFIA.

DIVORCE À L'ITALIENNE

(DIVORZIO ALL'ITALIANA)

Pietro GERMI Italie 1961 1h44 **VOSTF**
avec Marcello Mastroianni, Daniela Rocca,
Stefania Sandrelli, Leopoldo Trieste...
Scénario d'Ennio de Concini, Pietro Germi,
Alfredo Giannetti et Agenore Incrocci.

Signé Pietro Germi, le plus méconnu sans doute des artisans de la comédie italienne, voici un régal de comédie vacharde qui, sous ses allures bon enfant et son humour nonchalant, sonne une charge féroce contre l'hypocrisie et les frustrations d'une petite bourgeoisie confite dans sa bienséance étriquée, corsetée par des règles sociales d'un autre âge, dominée par un machisme caricatural. On en rigole allègrement aujourd'hui mais à l'époque, quel choc ! Germi et ses complices en satire s'attaquaient à un tabou qui empoisonnait la société italienne : l'interdiction du divorce, en 1960 !

Bienvenue en Sicile. Voici le baron Cefalu, petit nobliau fin de race à la prestance avantageuse, qui vit de ses rentes et fait le paon au sein d'une cour qu'il n'a aucun mérite à dominer, tant elle est mesquine et étriquée. Le baron bellâtre est marié à Rosalia, un laideron insupportable et envahissant. Une union de pure convenance qui ne semble guère lui peser – on imagine qu'il soulage ailleurs ses désirs – jusqu'au jour où il tombe bêtement mais indiscutablement amoureux de sa jeune cousine Angela... Comment approcher Angela, comment vivre son amour brûlant ? Comment se débarrasser de la repoussante Rosalia ? Pas question de divorcer, c'est tout juste si on a le droit de prononcer le mot... La trucider ? Pourquoi pas, mais sans passer par la case prison...



QUI A TUÉ LE CHAT ?

(IL GATTO)

Luigi COMENCINI
Italie 1977 1h50 **VOSTF**
avec Ugo Tognazzi, Mariangela Melato,
Dalila Di Lazzaro, Philippe Leroy, Michel Galabru...
Scénario de Rodolfo Sonego et Augusto Caminito
Musique d'Ennio Moricone – Produit par Sergio Leone !

Les derniers feux de la grande comédie italienne, tendance vatriol. Une satire truculente signée par le grand Luigi Comencini et menée tambour battant par le couple infernal Ugo Tognazzi – Mariangela Melato.

Soit un vieil immeuble légué par leurs parents à un frère et une sœur – entre parenthèses ils se détestent : elle lui pique sa bouffe dans le frigo, il déchire les dernières pages des romans policiers dont elle raffole – qui n'en tirent qu'un maigre profit puisque les loyers sont bloqués. Or un promoteur leur propose une petite fortune pour leur acheter les murs avant de les démolir en vue d'une juteuse opération immobilière. Question : comment faire pour se débarrasser de tous les locataires qui n'ont, bien entendu, aucune envie d'aller payer ailleurs un loyer deux ou trois fois supérieur ?

La situation semble sans issue... jusqu'au jour où leur chat, rôdeur et chapardeur impénitent, est retrouvé mort, empoisonné. Qui peut l'avoir assassiné, sinon un locataire ? Il faut que la police retrouve et emprisonne le criminel, ça fera un premier gêneur de moins... Sauf que le commissaire a d'autres chats à fouetter et les envoie paître sans ménagement.

Qu'à cela ne tienne, Amedeo et Ofelia mèneront eux-mêmes l'enquête. Ce qui leur permettra d'aller voir d'un peu plus près ce qu'il se passe chez leurs encombrants locataires... et d'y découvrir un certain nombre de choses pas très catholiques. Scénario diabolique, mise en scène virtuose, les auteurs de cette savoureuse comédie s'en donnent à cœur joie pour dénoncer les jeux de l'argent et du pouvoir au sein d'une toute petite bourgeoisie veule et corrompue. Chacun pour soi et le maximum de pognon pour ma pomme, telle est la devise de ces parfaits spécimens d'une société qui fait de l'individualisme égoïste sa règle d'or et transforme les rapports sociaux en lutte sauvage pour la survie. C'est aussi drôle que grinçant. (d'après A. Remond, *Télérama*)



Ciné chiacchiere, que l'on pourrait traduire par Ciné-causette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA... exclusivement en italiano ovviamente ! L'AFIA (l'Association Franco-italienne d'Avignon) a pour but de promouvoir la langue et la culture italienne par le biais de conférence, voyages, sorties, cours de langues, projections de films suivies de discussion...

Cie Mises en Scène

L'ENTREPÔT

1 ter bd Champfleury - Avignon

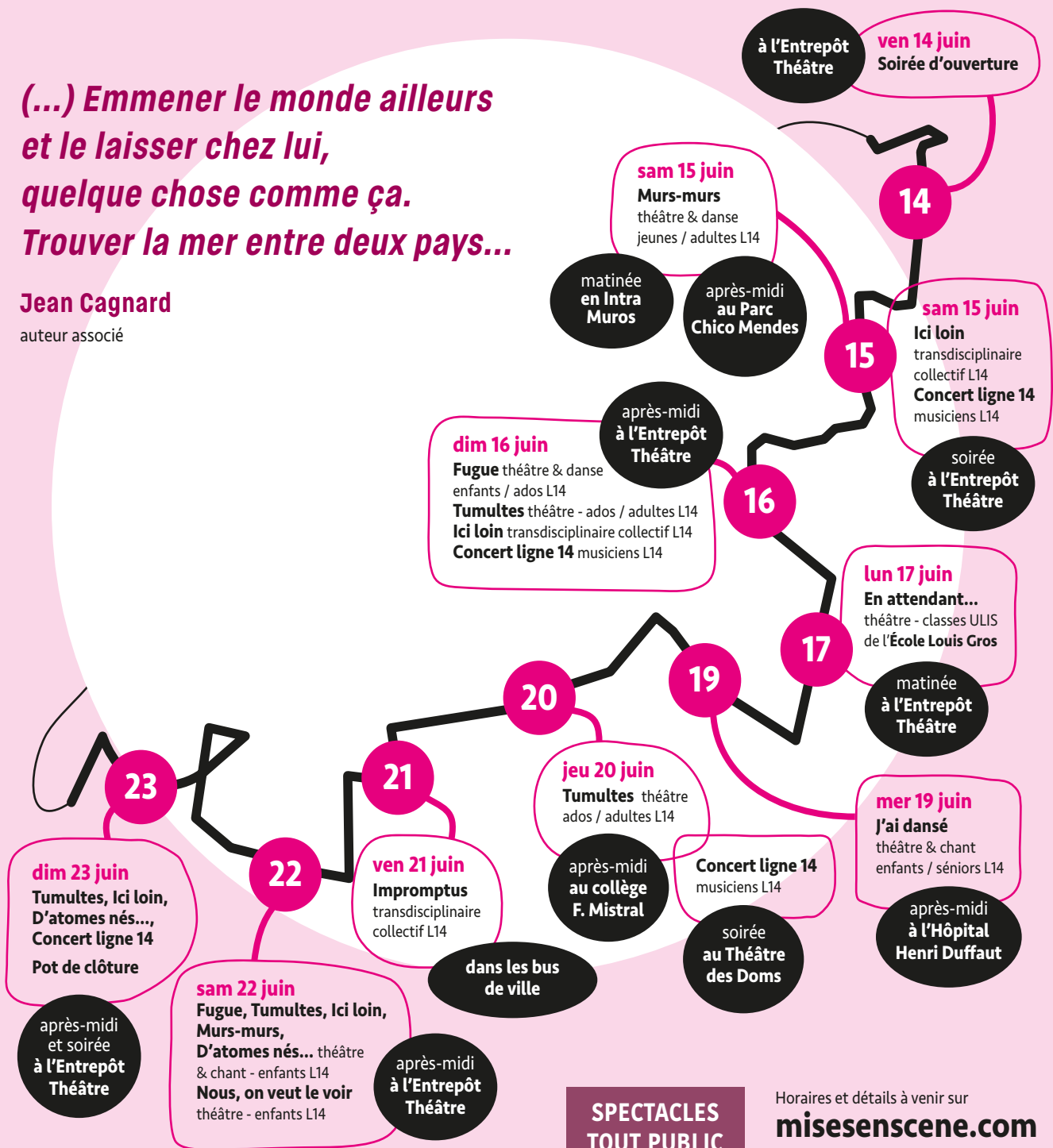
LIGNE 14

DU 14 AU 23 JUIN 2019

*(...) Emmener le monde ailleurs
et le laisser chez lui,
quelque chose comme ça.
Trouver la mer entre deux pays...*

Jean Cagnard

auteur associé



**SPECTACLES
TOUT PUBLIC**

Horaires et détails à venir sur
misesenscene.com
et sur **facebook.com/
compagniemisesenscene**

MEURS, MONSTRE, MEURS



Écrit et réalisé par Alejandro FADEL
Argentine/France 2018 1h39 VOSTF
avec Victor Lopez, Esteban Bigliardi,
Tania Casciani, Romina Iniesta,
Sofía Palomino, Francisco Carrasco,
Stéphane Rideau, Jorge Prado...

Préparez-vous à plonger dans un territoire sauvage et mystérieux. Le second film d'Alejandro Fadel, auteur du remarquable *Los Salvajes*, intrigue et brouille les cartes. À la fois polar et film d'horreur, le film nous happe dans une ambiance moite et poisseuse, servie par des images et une lumière magnifiques, par de vraies gueules d'acteurs. Les dialogues, par moment totalement décalés, apportent l'humour et le recul nécessaires pour ne pas sombrer dans la folie des personnages. Les noirs profonds de la nuit contrastent avec la lumière jaune et chaude du jour, les plans sont un régal pour les yeux. C'est ce mélange de beauté et de monstruosité qui perdure longtemps après la séance.

Dans une région reculée de la Cordillère des Andes, une jeune bergère s'effondre, au milieu de ses moutons, la gorge tranchée. Deux voitures de police sillonnent un chemin de montagne jusqu'à atteindre une ferme reculée.

Les hommes découvrent rapidement la tête de la bergère au milieu des cochons. Ces deux premières scènes, saisissantes, installent le climat et donnent le ton d'emblée.

C'est l'officier de police rurale Cruz qui mène l'enquête, et très vite un homme paraît être le suspect idéal : David agit étrangement et n'a pas d'alibi. Ça ce complique quand on comprend que Francisca, l'amante de Cruz, est aussi la femme de David. Lequel est envoyé peu de temps après dans un hôpital psychiatrique : il incrimine sans cesse les apparitions brutales et inexplicables d'un Monstre. Dès lors, Cruz s'engouffre dans cette enquête tortueuse et commence à entendre une voix intérieure, obsédante, qui répète comme un mantra : « Meurs, Monstre, Meurs »...

Réflexion sur le monstre qui sommeille en chacun de nous, dénonciation du machisme de la société et des violences faites aux femmes, nous n'avons pas affaire ici à un banal film de genre. *Meurs, Monstre, Meurs* déroute et étonne par sa mise en scène planante et horripilante, jouant sur nos peurs intimes, celle de l'inconnu et de l'étranger. Alejandro Fadel convoque Cronenberg et Lynch, mais n'essaie jamais de les copier. Le film a sa propre âme, tourmentée certes,

mais flamboyante. Après la vision de ce film, les images continueront de vous hanter et peut-être entendrez-vous aussi ces mots mystérieux « Meurs, Monstre, Meurs ».

« Comment contrôlons-nous, en tant que société, ce que nous ne connaissons pas ? Les formes de contrôle sur les citoyens et la surveillance policière ne cessent d'augmenter, comme nous en avons averti Foucault à son époque. Elles trahissent un désir de tout contrôler, y compris la liberté, qui est aussi perçue comme une exhortation. Plus qu'un pur film d'horreur, j'ai tourné un film sur la peur de l'inconnu et sur l'angoisse que cet inconnu provoque. La peur transforme nos relations. Nous vivons, de plus en plus, dans une réalité parallèle, dans laquelle on se croit plus en contact que jamais avec les autres, alors qu'on s'isole de plus en plus. Les rituels de socialisation, comme se retrouver dans un bar ou un cinéma, ont tendance à disparaître. Cela me semble grave, car ce sont des endroits où l'inattendu est encore possible, ce qui me paraît la clé de la vie et de l'art : la manifestation de quelque chose qui vous fait sortir d'un état de calme et réussit à vous transformer... » ALEJANDRO FADEL

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24



AVIGNON
ENGLISH SCHOOL



**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr

Direction Gérard Gelas • Scène d'Avignon



Théâtre du
Chêne Noir
2018-2019
SAISON HIVER

FORMATION AU MÉTIER DE L'ACTEUR : VOICI L'HEURE DES REPRÉSENTATIONS !

Le Théâtre du Chêne Noir a créé, en cette rentrée 2018-2019, une formation complète de l'acteur. Au programme théâtre, danse, chant...
Une formation complète pour les plus passionnés, les plus motivés, les plus amoureux de la scène, dispensée par des intervenants professionnels (Guillaume Lanson, Liwen Liang, Maggy Villette...)



**LE TEMPS DES REPRÉSENTATIONS EST ARRIVÉ !
ILS OUVRIRONT LE RIDEAU SUR LE FRUIT DE LEUR TRAVAIL :**
VENDREDI 14 JUIN à 20h / Groupe adultes
LA PUCE À L'OREILLE

De Georges Feydeau

SAMEDI 15 JUIN à 20h / Groupe adolescents
HUIS CLOS De Jean-Paul Sartre

POURQUOI PAS VOUS ?

Enfants, adolescents ou adultes, sautez le pas, et participez vous aussi à l'aventure théâtrale du Chêne Noir en brûlant les planches l'an prochain !
Inscriptions et renseignements :
04 90 86 58 11 (du mardi au vendredi de 14h à 18h) et www.chenenoir.fr

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon





JESSICA FOREVER

Écrit et réalisé par **Caroline POGGI** et **Jonathan VINEL**

France 2018 1h37

avec Aomi Muyock, Sebastian Urzendowsky, Augustin Ragueneau, Eddy Suiveng...

Un jeune homme se jette à travers la baie vitrée d'un pavillon situé dans un quartier désert. Un groupe d'intervention genre GIGN fend la campagne à toute allure en colonne de 4x4 pour récupérer l'individu en question, précédant de justesse une nuée de drones. Avec une telle entrée en matière, *Jessica forever*, le premier film de Caroline Poggi et Jonathan Vinel (remarqués pour leurs courts métrages, notamment *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe*) affiche clairement son intention de pulvériser les conventions du cinéma d'auteur français, de malaxer les codes des films de genre et de s'affranchir des normes pour tenter d'extraire de nouveaux parfums...

« Nous sommes dans un temps où de nombreux orphelins peuplent la Terre ». Perdus et d'une violence incontrôlable, ils sont traqués à mort par les forces spéciales. Mais « une jeune femme les recueille et les protège : Jessica ». En voix-off, le film nous propulse d'emblée dans un univers de science-fiction et au cœur d'une curieuse famille d'une dizaine de garçons unis par une mystérieuse figure féminine quasi-chrétienne à laquelle ils vouent une adulation sans bornes et dont ils obéissent à toutes les règles. Au menu : un entraînement militaire très poussé, un amour fraternel en osmose et des allures de colonie de vacances bien cachée dans la nature. L'idéologie du groupe : assumer et canaliser la part de sauvagerie de chacun. Mais les menaces externes et internes ne manquent pas...

Résolument délirant, *Jessica forever* est une curiosité mêlant fantastique, séquences d'action fulgurantes et tempo alangui. Jouant sur la texture de l'image jusqu'à l'hyperréalisme, son audace – qui ne laissera personne indifférent et qui comptera sans doute autant de solides détracteurs que de fervents adeptes – en fait un film incontestablement singulier, ce qui, pour un premier long, est déjà remarquable.

ZOMBI CHILD

Écrit et réalisé par **Bertrand BONELLO**

France 2019 1h43

avec Louise Labeque, Wislanda Louimat, Mackenson Bijou, Katiana Milfort...

FESTIVAL DE CANNES 2019
QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Après son somptueux *Saint-Laurent* et son troublant *Nocturama*, on est forcément impatient de découvrir le nouveau film de l'iconoclaste Bertrand Bonello.

Passionné par Haïti, par la richesse et la singularité de sa culture, le cinéaste s'est plongé dans la tradition vaudou et l'une de ses figures emblématiques : le zombi. On écrira donc zombi et non zombie, qui est l'orthographe américaine. Bonello revient ici à l'origine haïtienne de cette créature retirée du monde, suspendue quelque part entre la vie et la mort, marchant lentement, la tête baissée, et qu'on désignait par le mot créole « zombi ».

Haïti, 1962. Un homme est ramené d'entre les morts pour être envoyé de force dans l'enfer des plantations de canne à sucre. 55 ans plus tard, au prestigieux pensionnat de la Légion d'honneur à Paris, une adolescente haïtienne confie à ses nouvelles amies le secret qui hante sa famille.

Elle est loin de se douter que ces mystères vont persuader l'une d'entre elles, en proie à un chagrin d'amour, de commettre l'irréparable.

À la frontière de l'ethnologie et du fantastique, Bertrand Bonello s'est inspiré du destin de l'Haïtien Clairvius Narcisse, né en 1922, officiellement décédé en 1962, et réapparu 18 ans plus tard, errant dans les rues de sa ville, avant d'accoster sa sœur et de lui raconter son histoire...

Très précisément documenté, entremêlant les récits et les époques entre Haïti en 1962 et Paris aujourd'hui, entre Narcisse, une jeune Haïtienne de 15 ans et sa tante, prêtresse vaudou, le film de Bonello replace le zombi haïtien aux origines du genre cinématographique, dans son histoire et sa dimension politique : dans les cultures vaudoues africaine et haïtienne, le zombi est étroitement lié à l'esclavage.

On a donc plus que hâte de voir comment le réalisateur français va s'emparer du sujet.



J'VEUX DU SOLEIL !

Gilles PERRET et François RUFFIN

France 2018 1h16

**UNE SEULE SÉANCE PAR SEMAINE,
LE SAMEDI MATIN**

J'veux du soleil ! Comme d'autres, jadis, réclamaient du pain certes, mais aussi des roses. Tout un symbole : non seulement de quoi survivre, mais aussi la beauté, un petit supplément d'âme. D'emblée, le film adopte un ton sobre, avançant à tâtons, n'assénant pas de certitudes. Il balaie d'un revers les clivages stériles dans lesquels les médias officiels cherchent à enliser le débat.

Le « gilet jaune » est devenu en quelques mois un symbole dont certains abusent tel le toréador qui agite un chiffon rouge devant le nez d'un gros benêt de taureau. Mais qui sont ceux qui l'endossent pour protester au grand jour ? Histoire d'assumer jusqu'au bout leurs choix et de les défendre fièrement. Des gros costauds ? Oui pour certains. Mais il y a aussi des mères de famille bien incapables de molester de pauvres CRS en tenue de Dark Vador. Des pères qui n'en peuvent plus de ne pas pouvoir offrir à leurs mômes du pain, et des jeux aussi. Des jeunes qui savent déjà leur avenir tout bouché avant même d'avoir appris à vivre. Des handicapés en fauteuil qui ne sauraient rivaliser avec un fourgon blindé. On voit bien que tous ceux-là se battent à forces inégales...

Le film raconte tout haut que derrière chaque gilet jaune, il y a un cœur qui bat. Il part à la rencontre de ces histoires particulières, de ces gens « normaux » aux parcours différents, désormais unis par le même ras-le-bol, sous la même bannière. Avec eux, on rend visite à cette France défigurée par les zones commerciales, ses habitants qui non seulement se lèvent tôt, mais se font humilier par l'hypocrisie arrogante d'un pouvoir qui leur vomit qu'ils n'ont qu'à traverser la rue pour trouver un boulot.



Séance unique le jeudi 23 mai à 20h00
en collaboration avec l'association **Miradas Hispanas** et l'association **France Amérique Latine**. Le film sera présenté par **César Noguera**, critique vénézuélien de cinéma, membre du **Cercle de Critiques Cinématographiques de Caracas**.

LA FAMILIA

Gustavo Rondón CORDOVA

Venezuela / Chili / Norvège 2019 1h22 **VOSTF**

Avec Giovanni García, Reggie Reyes, Kirvin Barrios...

L'urgence mène *La familia*. Urgence de fuir. Urgence de survivre. Urgence de recréer du lien. Le Venezuela est un pays secoué de tremblements douloureux depuis des années. Aujourd'hui plus que jamais. Ce premier long-métrage en est l'un des reflets. La force du film réside à la fois dans le miroir qu'il tend au réel et dans la réussite d'une fiction prenante et universelle. Une alliance bénéfique pour mieux happer le spectateur. Le drame arrive dès le début et la pression ne lâche plus. Comme dans un polar tendu sur le fil ombilical fragile qui lie André et Pedro, l'aîné et le cadet, le grand et le petit, le père et le fils. Abyssal, de grandir et de devenir un homme, quand on a douze ans, dans une société où la violence dicte comportements et réactions, et où tout manque cruellement.

La mère a déjà disparu de ce foyer réduit au duo. « La famille », c'est donc une alliance renforcée par un coup tragique du destin, que Córdova capte avec une énergie rare, une image rude et aimante à la fois, en collant aux basques de deux acteurs intenses. L'un, professionnel et aguerri aux planches : Giovanni Garcia, déjà vu dans le premier long *El amparo* de Rober Calzadilla, dont Córdova était monteur. L'autre, casté dans la rue en train de jouer au foot : Reggie Reyes. La symbiose fonctionne, dans un traitement du quotidien, du travail, du mouvement, de chantier de maison privilégiée en bitume où tout peut arriver. C'est Caracas qui s'invite comme personnage à part entière, urbanité qui transpire même dans les gros plans. Un décor qui regorge de pièges, mais où chacun doit trouver un nid.

La familia témoigne de la créativité du nouveau cinéma vénézuélien, et de la nécessité de se raconter grâce au grand écran. D'après des faits réels, puisé dans le vécu de ses compatriotes, ou brillamment inventé, ce champ des possibles vibre et bouleverse. Avec, toujours, la croyance profonde dans l'humanité pour renouer avec elle-même, là où tout semble joué d'avance. (*Bande à part*)

France Amérique Latine s'attache à faire connaître l'histoire, les cultures originaires et métisses, les mobilisations et les revendications des peuples d'Amérique latine et de la Caraïbe dans toute leur diversité. Contact : falvauluse@gmail.com

SEMAINE DE L'AMÉRIQUE LATINE 2019

En partenariat avec l'association **Miradas Hispanas**, nous vous proposons deux rendez-vous

Soirée autour des luttes Indiennes au Mexique et des 25 ans de la rébellion zapatiste au Chiapas.

Lundi 3 juin, au restaurant la Manutention,

18h : conférence de l'historien Jérôme Baschet autour de son ouvrage *La rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*.

19h30 : présentation de l'exposition de photographies de la « Rencontre des femmes à San Cristobal de las Casas, 2019 » (contribution du réseau des organisations de femmes au Chiapas) par Rocío Martínez.

20h : buffet mexicain avant la projection du film à **21h**, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Rocío Martínez**.



Projection unique le jeudi 6 juin à 20h30 en présence de Véronique Pugibet, Maître de conférences à l'Université de la Sorbonne, membre du GRIMH (Groupe de Réflexion sur l'Image dans le Monde Hispanique).

DES FEMMES QUI LUTTENT

Rocío MARTÍNEZ Mexique 2018 **VOSTF** 30mn

Rocío Martínez est historienne de l'art, anthropologue, enseignante à l'Universidad Autonoma de Chiapas et membre des séminaires de l'Université de la Terre (San Cristóbal de Las Casas) ; elle témoigne à travers son film de la première rencontre internationale, politique, artistique, sportive et culturelle des femmes qui luttent.

Convoquées par les femmes zapatistes du Chiapas en mars 2018, dans le caracol IV de Morelia au Chiapas, 9000 femmes se sont réunies, issues de 27 entités du Mexique et de 37 pays, nations et « tribus » du monde.

Pendant ces trois jours, où l'ambiance a été festive du début à la fin, se sont succédés discussions intenses, cours de théâtre, chants, danses et diverses activités sportives.

Plus de 2000 femmes zapatistes (tseltal, tsotsil, tojolabal, zoque et chol) ont ainsi invité toutes les femmes présentes, de la campagne ou de la ville, à s'organiser pour construire un nouveau monde ensemble, pour rester vivantes et continuer à lutter, chacune à sa manière.



LA CAMARISTA

Lila AVILÉS Mexique 2019 1h42 **VOSTF**
avec Gabriel Cartol, Teresa Sánchez, Agustina Quinci

Dans le décor raffiné tout de gris et blanc d'un hôtel de luxe, Lila Avilés déroule un huis-clos où la violence sociale se fait discrète. Le récit se concentre sur Eve, que l'on suit pas à pas dans sa vie de tous les jours, consacrée entièrement à l'hôtel dont elle ne semble jamais sortir. Plutôt réservée, Eve exécute son travail avec soin. Dans cet univers clos, c'est tout juste si elle prend le temps d'admirer par les grandes baies vitrées le gigantesque panorama sur la ville, symbole d'une liberté trop lointaine pour être accessible. Elle ne rechigne à aucune tâche en vue d'obtenir un jour la gestion de ce 42ème étage que toutes convoitent, car il représente promotion et salaire plus conséquent. D'abord peu sûre de ses capacités d'apprentissage, elle finit par fréquenter assidûment et avec succès les formations offertes par son employeur et nourrit l'espoir de s'élever socialement.

Une mise en scène contemplative soutenue par des images aux tonalités neutres coupe court à toute éventualité d'actions, mais enveloppe d'une élégante dignité notre héroïne, à qui l'épatante Gabriela Cartol prête sans compter sa réserve et son visage candide.

Préférant les silences et les ellipses à un discours frontal, la réalisatrice flirte entre documentaire et fiction pour nous livrer, à travers ce microcosme imparfait et envoûtant, une analyse élégante de la complexité des rapports humains, éternellement entravés par la soif du pouvoir et la suprématie de l'argent. Un premier film soigné, qui laisse entrevoir tout le talent d'une jeune réalisatrice prometteuse. (À voir à lire)



Miradas hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films en distribution, de films inédits en collaboration avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains en France, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections. miradashispanas.free.fr



LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ

Buster KEATON et John G. BLYSTONE

USA 1923 1h15 Muet Noir & blanc
Buster Keaton, Natalie Talmadge, Joe Roberts,
Ralp Bushman, Monte Collins...

**À VOIR ET REVOIR EN FAMILLE (ou pas)
ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS**

Les Lois de l'hospitalité est le second long métrage réalisé par Buster Keaton. Ce n'est pas le plus connu mais c'est l'un des tout meilleurs, un des plus drôles, un des plus tendres, une vraie merveille.

L'histoire se déroule au début du XIX^e siècle et s'appuie sur les querelles ancestrales entre deux familles de Rockville, les Canfield et les McKay : les hommes des deux clans ont la fâcheuse habitude de chercher à s'entretuer pour perpétuellement venger les victimes des générations précédentes. Personne évidemment ne peut dire quel a été le point de départ de cette haine tenace...

Le prologue nous montre le règlement de compte entre John McKay et l'un des Canfield, qui s'entretuent gaillardement lors de leur affrontement. La veuve du défunt McKay décide alors d'envoyer son fils Willie chez sa sœur à New York, afin qu'il vive loin des vendettas familiales.

Vingt ans plus tard – nous sommes en 1830 –, Willie (Buster Keaton) apprend qu'il hérite de la propriété de son père et décide de se rendre à Rockville pour en prendre possession. Il fait le voyage par le train, dans lequel il rencontre une jeune femme qui ne le laisse pas insensible. Et réciproquement.

Arrivé à destination, l'homme supposé le conduire sur sa propriété n'est autre que l'un des fils Canfield, qui va évidemment essayer de le trucider ! Bien heureusement il rate son coup et Willie va trouver tout seul le chemin de sa maison, pour constater qu'elle est en ruines... Dépité, il retrouve espoir quand la belle inconnue du train l'invite à souper dans sa famille. Nouveau coup de malchance : c'est la fille Canfield ! Willie va donc de son plein gré se jeter dans la gueule du loup. Mais toutes les traditions ne sont pas à jeter, en particulier celle qui veut qu'un invité, fut-il votre pire ennemi, ne peut pas être attaqué tant qu'il est sous votre toit...

DUMBO

Tim BURTON USA 2018 1h52

avec Colin Farrell, Danny DeVito, Michael Keaton,
Eva Green, Alan Arkin, Nico Parker, Finley Hobbins...

**Scénario d'Erhen Kruger,
d'après le roman de Helen Aberson**

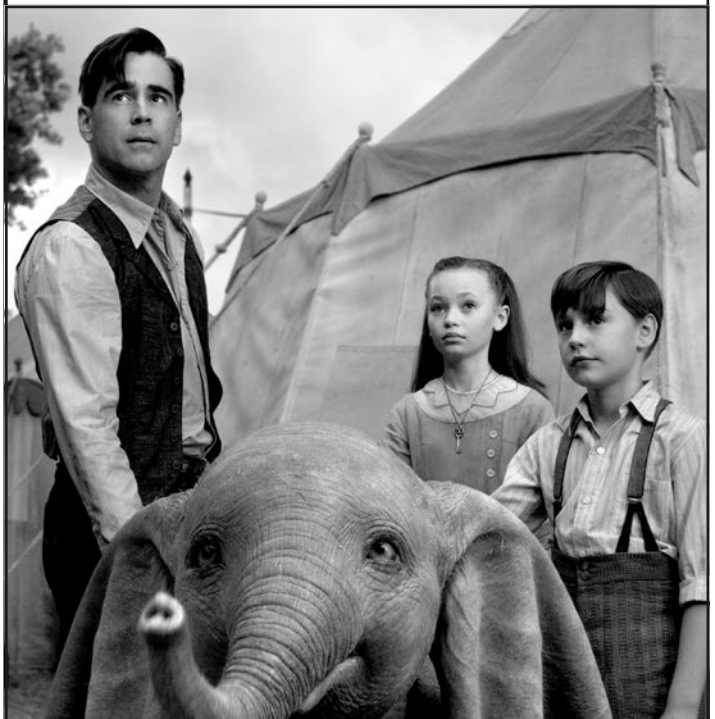
**EN VERSION FRANÇAISE, À VOIR EN FAMILLE
ENFANTS À PARTIR DE 6/7 ANS**

Quelques séances en version originale !

Dumbo nous réconcilie avec Tim Burton, idole d'il y a trente ans qu'on pensait en roue libre, ayant épuisé son inspiration, vidé de sa fameuse galerie aux monstres nichée quelque part sous ses cheveux en pétard...

Le scénario replace l'action au lendemain de la guerre de 14. Dans le cirque provincial de Max Medici (Danny DeVito, impérial), un petit éléphant né avec de trop grandes oreilles est confié à la garde d'un ex-cow-boy star (Colin Farrell), revenu d'Europe avec un bras en moins, incapable de reprendre son numéro de voltige à cheval. Mais ce sont ses enfants, et surtout la petite Milly, qui croient au pouvoir singulier du bébé pachyderme. Entraînement, échec et moqueries, tristesse infinie d'être séparé de sa mère, la célèbre Madame Jumbo (achetée à un patron de cirque allemand)... Quand l'éléphant volant attise la concupiscence d'un magnat du spectacle qui veut y jucher son écuyère fétiche (Eva Green, parfaite), le film, de charmant, devient irrésistible. Rachetés, les circassiens sont transportés dans un parc d'attractions rétrofuturiste, un Disneyland géant des années 1920. Les artistes les plus atypiques du cirque Medici sauveront-ils Dumbo et ses amis ? Car l'entrepreneur est un dangereux mégalo, et Michael Keaton, ex-Beetlejuice pour Burton, le joue avec une verve malicieuse qui emmène le récit vers la satire. Le ton, toujours juste, est une grande réussite : poétique sans mièvrerie, puis ironique avec le sourire.

Dans l'éloge du cirque artisanal, famille d'éclopés de la normalité à laquelle Burton pourrait appartenir, on s'amuse à lire, aussi, une critique des blockbusters actuels : pas besoin d'un super-héros éléphant quand on a un charmeur de serpents ou une femme-sirène. Inutile de s'étourdir dans l'excès de spectaculaire... On apprécie que Tim Burton, même pour rire, morde un peu la main qui le nourrit. (A. FERENCZI, *Télérama*)





DRÔLES DE CIGOGNES

Programme de 5 films courts d'animation réalisés par Hermina TYRLOVA

République tchèque 1966-1981 Durée totale : 45 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4.5 euros

Par la créatrice tchèque de Ferda la fourmi, cinq petits films inédits, magiques et facétieux, mélangeant des techniques originales pour les plus petits.

Potes en pelotes

Une jeune femme qui tricote ne remarque pas que les bouts de laine qu'elle met de côté s'animent et prennent vie. Il y a des pelotes filles et des pelotes garçons, inévitablement les histoires s'emmêlent et il est bien difficile de distinguer qui a raison et qui a tort...

Drôles de cigognes

Comme chacun sait, les cigognes sont chargées d'amener les bébés tout juste nés dans leur famille. Mais un de ces grands oiseaux a du mal à transporter ses deux bébés à la fois, si bien qu'ils vont tomber dans la nature...

Le Mirliton fripon

Dans le château du roi barbu, rien ne va plus : la princesse est triste, voire inconsolable. Alors on cherche désespérément ce qui pourrait bien la distraire. Une boule magique pourrait lui redonner le sourire mais elle (la boule) n'obéit qu'à la mélodie du mirliton d'un modeste berger...

Le Cavalier dézingué

Les petits personnages sculptés par un ébéniste sont perturbés, dès que l'artisan a le dos tourné, par une branche qui se découvre une vocation de fronde ! Un cavalier tout juste terminé est en première ligne...

Panique à la basse-cour

Un enfant joue tranquillement au milieu de la basse-cour avec des balles de toutes les couleurs. D'abord ce sont les souris qui veulent jouer avec les balles. Puis c'est le chat veut s'amuser avec les souris, puis le chien avec le chat... Jusqu'à l'irruption imprévue d'un nouvel arrivant...

LE COCHON, LE RENARD ET LE MOULIN

Film d'animation d'Erik HO
USA 2017 50 mn sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS
Tarif unique : 4.5 euros

La terre est couverte d'un épais nuage noir. Toute la terre, vraiment ? Non, une colline résiste grâce à un moulin. Le moulin... Tant que ses ailes tournent, la brume est maintenue à distance. Mais gare si le moulin s'arrête !

Le gardien, un tout petit cochon, doit veiller sans cesse. Le cochon... Son père, après avoir construit de ses mains le fameux moulin, est parti dans l'épais nuage pour combattre le danger de l'intérieur. Le petit cochon se sent seul sur la colline : il a tant de responsabilités...

Heureusement, son meilleur ami le renard n'est pas loin. Le renard... Un ami nous aide quand tout menace de s'écrouler. Mais il peut aussi nous entraîner, malgré nous, dans de périlleuses aventures. Venez découvrir sans tarder celles du renard et du cochon !

Ce moyen métrage d'animation dégage un charme fou. Sans paroles, avec un dessin sobre et lumineux, il nous plonge dès les premières secondes dans un univers fascinant. Le film est découpé en dix chapitres mais chacune des histoires prolonge la précédente. Ainsi grands et petits y trouveront leur compte : les premiers par le foisonnement de trouvailles visuelles, les seconds pour la simplicité des historiettes. Nous le conseillons donc vivement à toute la famille, ainsi qu'aux grands amoureux de l'animation.





avignon-arts-contemporains.com est un site internet regroupant les acteurs liés aux arts visuels de la ville d'Avignon et de sa périphérie. Il a été conçu pour développer la promotion de l'art et des artistes contemporains, créer des ponts entre amateurs et professionnels ainsi qu'entre les différentes associations réparties sur notre territoire.

GRAND PIQUE-NIQUE SOLIDAIRE
AU PROFIT DES OUBLIÉS DES VACANCES

POSSIBILITÉ D'ACHETER VOTRE REPAS SUR PLACE
OU D'APPORTER LE VOTRE !

NOMBREUX CONCERTS
JEUX, RESTAURATION
BROCANTE

12H/17H
DIMANCHE 2 JUIN

Rives de la Barthelasse,
Face au pont d'Avignon

L'association R.E.P Pont d'Avignon

relais enfant-parents
qui permet de maintenir
le lien entre un enfant
et son parent incarcéré
recherche des bénévoles :

Un(e) secrétaire administrative
Des accompagnant(e)s

Pour plus d'infos

06 50 51 61 61

06 65 49 56 75

reppontdavignon@hotmail.com

La séance du samedi 8 juin à 10h30 sera suivie d'une rencontre animée par **Isa Wickel, professeur d'allemand**. En collaboration avec l'**Association franco-allemande d'Avignon (AFA)**. Un verre de l'amitié vous sera offert à la fin de la projection.

LE MIRACLE DE BERNE



(DAS WUNDER VON BERN)

Sönke WORTMANN

Allemagne 2003 1h57 **VOSTF**

Avec Louis Klamroth, Peter Lohmeyer,
Johanna Gastdorf...

C'était il y a cinquante ans. L'Allemagne se relève péniblement de la guerre. Comme dans la Ruhr, où la grisaille imprègne le quotidien des familles de mineurs. Fiction et réalité se mélangent dans ce décor triste choisi par le réalisateur, Sönke Wortmann. À Essen, Mathias, 11 ans, a trouvé un père de substitution dans le footballeur Helmut Rahn. Le joueur est paresseux. Il préfère la bière et la danse à l'entraînement. Mais il a un talent fou. À la pointe de l'attaque de Rot-Weiss Essen, il est la terreur des gardiens de but du pays. Mathias devient sa mascotte. « Je ne gagne les matches importants que quand tu es là », confie au gosse rêveur celui qu'on surnomme « le boss ».

Juin 1954. Alors que Rahn a gagné la Suisse avec la sélection allemande, Mathias découvre son père de retour de Russie où il a passé dix ans de captivité. Entre eux, la communication est impossible. Seul le football finira par les réconcilier. Dans le bistrot que tient la mère de Mathias, le peuple vibre aux exploits du onze allemand. La troupe du sévère en-

traîneur Sepp Herberger se qualifie pour la finale à la surprise générale. L'obstacle hongrois paraît insurmontable. Une bonne raison pour que Mathias se rende à Berne... La veille du choc, en pleine nuit, le père et son fils filent en voiture pour la Suisse. Ils ratent le début de la partie. Quand Mathias pénètre enfin dans le stade, l'Allemagne et la Hongrie sont dos à dos, 2 à 2. Il reste dix minutes de jeu. Rahn récupère un ballon à la limite des seize mètres, feinte et arme son pied gauche... Le reste est devenu Histoire. La mascotte a porté bonheur au boss et Rahn devient le premier héros d'une nation qui renaît de ses ruines.

Entremêlant l'histoire de Mathias avec celle de l'équipe d'Allemagne, le film revisite les ingrédients de la légende. La discipline, l'abnégation et la solidarité (un pour tous, tous pour un) conduisirent le onze allemand au succès. Ces valeurs sont restées les attributs du football allemand. Ce fameux 4 juillet 1954 a donné le véritable coup d'envoi à la nouvelle République fédérale, estiment des politologues et des historiens. C'est aussi ce que souligne Sönke Wortmann. Quand les héros rentrent au pays en train spécial, un jour nouveau se lève. Le ciel rose-orange annonce l'autre miracle, le redressement économique.

letemps.ch



PIRANHAS

Claudio GIOVANNESI
Italie 2019 1h52 **VOSTF**
avec Francesco Di Napoli,
Ar Tem, Alfredo Turrito, Viviana Aprea,
Valentina Vannino...

**Scénario de Maurizio Braucci,
Roberto Saviano et Claudio
Giovannesi, d'après le roman de
Roberto Saviano (Ed. Gallimard)**

**FESTIVAL DE BERLIN 2019 : OURS
D'ARGENT DU MEILLEUR SCÉNARIO
FESTIVAL DU FILM POLICIER DE
BEAUNE 2019 : PRIX DU JURY**

On sait tous que le piranha est ce poisson laid à faire peur, aux dents acérées, familier des cours d'eau équatoriaux d'Amérique latine qui, bien que petit par la taille (au maximum 25 centimètres), est capable, en bancs, de s'attaquer à des proies bien plus imposantes... et de les tailler en pièces. On ne saurait trouver image plus glaçante pour évoquer les jeunes héros du film (ils ont entre 12 et 16 ans) qui, à peine sortis du giron de leur mère, a priori inoffensifs individuellement, vont pourtant, en bande, semer la terreur dans les quartiers populaires de Naples.

Au départ il y a le roman très documenté, inspiré de nombreux faits divers, écrit par Roberto Saviano. Saviano est devenu en quelques années un des hommes les plus respectés en même temps que l'un des plus haïs d'Italie. Journaliste hors pair, il a en 2006, dans *Gomorra* (adapté d'abord au cinéma par Matteo Garrone puis en série pour la télévision), réalisé une enquête approfondie sur la Camorra napolitaine et la façon dont elle gangrène la vie de tous les habitants de la Campanie, ainsi que sur toutes ses ramifications jusqu'à l'Espagne. Depuis, l'écrivain et journaliste vit sous permanente protection policière, la Camorra ayant juré d'avoir sa peau. Cette protection a d'ailleurs été récemment menacée lorsque Saviano s'est clairement opposé au gouvernement Salvini et à sa politique migratoire...

Dans *Piranhas*, Saviano évoque l'évolution inquiétante de la Camorra napolitaine qui voit les vieux parrains d'autrefois – qu'il n'idéalise nullement – progressivement supplantés, voire tout bonnement éliminés par des gangs de très jeunes gens qui veulent tout tout de suite, le pouvoir et l'argent, au prix de risques insensés que n'aurait pu être pas pris leurs aînés, s'affranchis-

sant des prétendues règles qui régissaient les guerres entre clans.

Dans l'adaptation de Claudio Giovannesi (réalisateur du très beau *Fiore*), on suit la naissance d'un gang de jeunes à peine adolescents autour de la gueule d'ange Nicola. Des garçons encore enfants, qui aiment leur mère plus que tout mais traînent leur désœuvrement et leur absentéisme scolaire, vivant dans un monde où l'illégalité ambiante est devenue la norme, où la seule perspective est la déconne entre potes et la réussite rapide, quels qu'en soient les moyens. Giovannesi filme le basculement de ces garçons à peine pubères, parfois fleur bleue comme Nicola tombant éperdument amoureux de la jolie Letizia, qui croient à l'amitié éternelle comme on y croit à 15 ans et vont pourtant commettre des actes irréversibles qui vont faire exploser toutes ces valeurs. Giovannesi utilise parfaitement la fraîcheur et l'authenticité de ses jeunes comédiens, choisis dans les rues de Naples. Les rues et leur beauté brute qui voient des blagues d'adolescents (notamment cette scène mémorable où la bande de Nicola parvient à voler le sapin de Noël géant d'une galerie commerciale de luxe) se transformer en crimes sanglants commis au guidon des scooters. Tout aussi saisissant que pouvait l'être *Gomorra*, *Piranhas* est la radiographie effarante d'une génération perdue dans un pays en proie à tous les tourments.



● THÉÂTRE JEUNE PUBLIC | SORTIE DE RÉSIDENCE

Vendredi 24 mai > 14h | Entrée libre

RAVIE

DE SANDRINE ROCHE
PAR LA COMPAGNIE LA PALOMA

Adaptation très libre de *La chèvre de Monsieur Seguin*
d'Alphonse Daudet. Fable où s'opposent enfermement
et liberté, sécurité et danger.

● SOIRÉE COURTS MÉTRAGES

Vendredi 24 mai > 19h

JOLIS COURTS DE MAI

CINAMBULE + DOMS + UTOPIA

Une soirée cinéma en trois séances et dédiée au format court.

● PRÉSENTATION PUBLIQUE

Mardi 18 juin > 19h | Entrée libre

LE FESTIVAL QUARTIER MANUTENTION

AJMI + DOMS + HAUTS PLATEAUX + UTOPIA

Tour d'horizon de l'activité estivale du quartier de la Manutention :
la « Bande des 4 » vous annonce sa programmation.

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE

LE PASSAGE DU VERGER URBAIN V : DE L'ABSURDE FAISONS TABLE RASE !

Jamais l'ambiance d'une assemblée générale du collectif n'a été aussi détendue.

Détail important : les termes d'arbitraire, grotesque, ubuesque,... pour qualifier la décision de fermeture du passage ont cédé la place à des propos conciliants, bienveillants et un tantinet vigilants pour accueillir les nouveaux actes engagés par la ville d'Avignon.

Lors de la dernière AG du Collectif 23h59 les informations parvenues font état de grandes avancées qui préfigurent une sortie de crise.

En effet, réuni le 2 avril, le G4 (Patrimoine, DRAC, Ville et un Observateur du Collectif) a analysé la situation et a unanimement adopté une résolution d'apaisement en 3 points :

1/ une ligne de démarcation matérialisée par une barrière rehaussée offrant son indépendance au jardin Urbain V et sa possible fermeture dès 18 heures.

2/ un corridor, dénommé passage du même nom, permettant le cheminement des personnes et des biens et ouvert jusqu'à 23h59. On prend note de l'engagement de

la ville à gérer la fermeture des portes.

3/ pas de casques bleus mais en guise d'observateurs permanents, 2 caméras nichées très haut sur le mur Papal... inutiles ! Ce jardin étant depuis 25 ans sous la protection de Sa Sainteté et, ô miracle, il n'y a jamais eu aucun incident !!

À l'annonce de ces nouvelles les membres du collectif ne cachent évidemment pas leur satisfaction. Certains invitent tout de même à la prudence tout en rendant un vibrant hommage à la mobilisation et à la persévérance des membres du 23h59. D'abord le noyau dur avec une mention spéciale pour André, notre imperturbable ambassadeur, ensuite tous les membres du collectif et les milliers de pétitionnaires et sympathisants de l'ouverture, tous les usagers du passage sans oublier toutes les équipes de la Manutention...

Ce jour, il n'y a plus de place à la polémique, point de tergiversations. On évoque à l'inverse l'aménagement réalisé et la responsabilité de chacun pour sa

préservation. Avec une pointe d'humour, allusion faite à l'installation de caméras vidéo, certains proposent un écriteau :

Vous allez au cinéma... souriez, vous êtes filmés !

Une page pourrait être tournée. Seulement voilà, comme les gilets jaunes dans les ronds-points, les membres du collectif ont pris plaisir à se retrouver et pris goût aux rencontres pour débattre, réfléchir et agir ensemble. Ils continueront à se réunir pour suivre l'évolution du chantier et ils ne s'interdisent pas non plus de s'intéresser à d'autres projets.

Ils ont, rappelons-le, par centaines, bravé la fermeture à 20h dans l'enceinte interdite le soir, une première fois, dans un froid de canard pour partager un vin chaud, une deuxième fois sous une pluie battante... pour une soupe au potiron et une dernière autour d'un sapin, pour faire part de leurs vœux. Et cinq mois après il semblerait qu'ils aient été exaucés...

Collectif 23h59



Soyons nombreux à la prochaine réunion le lundi 20 mai à 19h00 au restaurant La Manutention.

Nous parlerons encore et toujours du passage bien entendu mais aussi, espérons-le, de la mise en place, deuxième quinzaine de juin, de la **Soirée de clôture pour l'ouverture.**

Et un temps aussi pour s'interroger sur le devenir du collectif...

LOCATION PARCELLES POTAGERES

Plaine de l'Abbaye
Villeneuve-les-Avignon

*Les jardins
de la Seigneurette*



Philippe 06 71 20 96 20 - Véronique 06 78 26 36 93

Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site
www.ultimebike.com
et dans notre magasin en Courtine

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

**UNE
AUTRE
LANGUE.**

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

Speed-learning.
Coaching professionnel en anglais.
Cours: V.I.P, par téléphone.
Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.
Accompagnement pour débloquer des
difficultés d'apprentissage linguistique.

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - SCÈNE D'AVIGNON

AVIGNON FESTIVAL Du 5 au 28 Juillet 2019

Relaches les mardis 9,16 et 23 juillet

MUSIQUE / DANSE / THÉÂTRE

VIVE LA VIE / CIE INTERFACE - SUISSE

CYRANO EDMOND ROSTAND / THIERRY

SURACE **J'ENTRERAI DANS**

TON SILENCE HUGOT, HORIOT &

FRANÇOISE LEFÈVRE / SERGE BARBUSCIA

LA JOURNÉE DE LA JUPE

JEAN-PAUL LILIENFELD FRÉDÉRIC FAGE

**COMMENT J'AI DRESSÉ UN
ESCARGOT SUR TES SEINS**

MATÉI VISNIEC / SERGE BARBUSCIA

SALVATORE CALTABIANO - **DÉGLUTIS,**

ÇA IRA MIEUX - ANDRÉA BESCOND

& ÉRIC MÉTAYER **SUITE FRANÇAISE**

IRENE NEMIROVSKY / VIRGINIE LEMOINE

LOOKING FOR BEETHOVEN

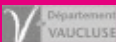
PASCAL AMOYEL - **INOUBLIABLE**

SARAH BERNARHD

GENEVIÈVE CASILE / PASCAL VITIELLO

BILLETTERIE sur place 38, rue Guillaume Puy 84000 Avignon
en ligne et par téléphone

www.theatredubalcon.org - Tél. : 04 90 85 00 80



MISTRAL FAIT SON CINÉMA

Séance unique le **samedi 8 juin à 10h30**. Y'a plus d'saisons qu'ils disent mais si ! C'est la saison des films du bac de l'option cinéma du lycée... Mistral ! Alors venez découvrir la production de cette année, vous trouverez des personnages bien frais, des histoires goûteuses et pimentées, il y en aura pour tous les goûts ! Places en vente à partir du 27 mai.



8 films... 8 groupes... 8 ambiances... 8 décors... 2 profs fois deux intervenants fois 2 options ça fait 8... avec pour thématique « Fragmentation et Unité » mais aussi... 8 plans pour un huis clos... Coïncidence de voir ces films un 8 juin ? Vous avez dit bizarre, comme c'est bizarre... ? Ça sent le complot ? Le reptilien Franc-maçon ? Que nenni ! C'est la séance des films du bac des options cinéma audiovisuel qui débarquent et il paraît que le 8 porte bonheur, ça tombe bien !

VIRAL

Sofia se réveille d'une soirée arrosée, elle ne se souvient de rien mais les réseaux sociaux eux s'en souviennent...

ÉCLAT

Une jeune artiste vit dans une multitude de réalités parallèles, chacune d'entre elles explorant sa passion à sa manière.

RADIO

Dans les studios d'une radio tous portent

un masque, mais l'écran qui empêche leur vraie personnalité de se dévoiler est mince.

TINDATE

Nicolas vit seul et cherche l'âme sœur via des annonces de colocation, gare à celles qui ne lui plairaient pas...

L'OMELETTE

On ne fait pas de mauvais films sans casser des œufs.

SILENCE

Quand les mots manquent, les images surgissent.

SELIN

Entre rêve et réalité. Une rencontre peut-elle tout faire basculer ?

DE MARBRE

Marbre : calcaire compact, parsemé de fissures remplies de matières diversement colorées et dont certaines variétés sont très pures.



Séance unique le **samedi 15 juin à 10h30** présentée par **Frédérique Hammerli**, professeur de cinéma au lycée Mistral, Clément Dorival et Emmanuel Roy, réalisateurs de films documentaires ainsi que les étudiants qui ont réalisé les films du projet. Places en vente à partir du 27 mai

LA MAISON ET LE MONDE



De septembre 2018 à juin 2019, 11 étudiants de classe préparatoire littéraire spécialité Études cinématographiques du lycée Mistral d'Avignon ont réalisé 5 court-métrages dans le cadre de l'atelier *La maison et le monde*. Cette séance est l'occasion pour eux de présenter leurs films, qui témoignent de regards variés et ouverts sur le monde : il sera question de montagne, d'art contemporain, de cirque, de marionnettes, de villages enfouis sous les eaux, de superhéros, d'une maison idéale.

Dans un cadre qui privilégie l'écriture documentaire, le projet *La maison et le monde* est de faire du cinéma à partir des outils numériques les plus communs (smartphones, ordinateurs, applications numériques), en interrogeant ces outils et leurs possibilités. L'atelier est un espace de création, qui met la rencontre entre soi et le monde au cœur des projets menés par les étudiants.



**Séances de films
français avec sous-
titres sourds et
malentendants :**

La lutte des classes le jeudi 16/5 à 18h50, *Lourdes* le jeudi 23/5 à 18h30, *Duelles* le lundi 3/6 à 17h30 et *Le jeune Ahmed* le vendredi 7/6 à 17h40 et le lundi 17/6 à 14h00.

#FEMALE PLEASURE

Du 13/6 au 18/6
Rencontre le jeudi
13/6 à 20h30

**68 MON PÈRE
ET LES CLOUS**

Du 5/6 au 18/6

90'S

Jusqu'au 28/5

L'ADIEU À LA NUIT

Jusqu'au 21/5

ASTRID

Jusqu'au 4/6

**LE CHANT
DE LA FORÊT**

Du 29/5 au 18/6

CŒURS ENNEMIS

Jusqu'au 28/5

**DIEU EXISTE, SON
NOM EST PETRUNYA**

Jusqu'au 21/5

**DIVORCE À
L'ITALIENNE**

Du 15/5 au 4/6
Rencontre le mercredi
15/5 à 20h00
Cine chiacchiere le
samedi 25/5 à 9h45

**DOULEUR
ET GLOIRE**

À partir du 17/5
Rencontre le
28/5 à 20h00

DUELLES

Du 15/5 au 4/6

EL REINO

Jusqu'au 28/5

L'ÉPOQUE

Du 29/5 au 4/6

**ERIC CLAPTON :
LIFE IN 12 BARS**

Du 5/6 au 18/6

**ÊTRE VIVANT
ET LE SAVOIR**

À partir du 5/6

GLORIA BELL

Jusqu'au 4/6

GREEN BOOK

Jusqu'au 18/6

JESSICA FOREVER

Du 22/5 au 4/6

LE JEUNE AHMED

Du 22/5 au 18/6

J'VEUX DU SOLEIL

Jusqu'au 15/6 tous les
samedis matins

**LA LUTTE
DES CLASSES**

Jusqu'au 4/6

LOURDES

Jusqu'au 4/6

**LUCIE, APRÈS
MOI LE DÉLUGE**

Du 5/6 au 18/6

**MEURS,
MONSTRE, MEURS**

Du 29/5 au 11/6

**LE MIRACLE
DE BERNE**

Du 8/6 au 18/6
Rencontre le
samedi 8/6 à 10h30

NOVECENTO partie 1

Le vendredi 31 mai à
20h10, le lundi 10 juin
à 11h00 et le vendredi
14 juin à 13h10.

NOVECENTO partie 2

Le samedi 1^{er} juin à
20h00, le lundi 10 juin
à 15h00 et le lundi
17 juin à 13h40.

PARASITE

À partir du 5/6
Ciné-club le mercredi
12/6 à 18h00

PARTICULES

Du 5/6 au 18/6

PASSION

Du 15/5 au 4/6

PETRA

Jusqu'au 4/6

PIRANHAS

À partir du 5/6

**QUAND NOUS
ÉTIONS SORCIÈRES**

Du 5/6 au 18/6

**QUI A TUÉ
LE CHAT ?**

Du 5/6 au 18/6

REBELLES

Jusqu'au 4/6

**REQUIEM POUR
UN MASSACRE**

Du 5/6 au 18/6

**SEULE À MON
MARIAGE**

Du 15/5 au 28/5
Rencontre le mardi
21/5 à 20h00

SIBYL

À partir du 24/5

**THE DEAD
DON'T DIE**

Du 15/5 au 18/6

**THE REPORTS
ON SARAH
AND SALEEM**

Jusqu'au 28/5

TOMMY

Du 5/6 au 18/6

TREMBLEMENTS

Jusqu'au 21/5

UNE PART D'OMBRE

Du 29/5 au 18/6

ZOMBI CHILD

À partir du 12/6

**RENCONTRES
UNIQUES (OU
PRESQUE)**

SANS TOIT NI LOI

Le mercredi
15 mai à 14h00

L'UN VERS L'AUTRE

Le jeudi 16/5 à 20h00

DEBOUT

Le dimanche
19/5 à 10h30
Séances
supplémentaires les
dimanches 26/5, 2/6,
9/6 et 16/6 à 10h30

VARDA PAR AGNÈS

Le dimanche
19/5 à 12h00

LA LIBERTÉ

Le lundi 20/5 à 19h30
Séance
supplémentaire
le dimanche
26/5 à 10h30

LA FAMILIA

Le jeudi 23/5 à 20h00

**JOLIS COURTS
DE MAI**

Le vendredi 24/5
À 21h00 :
Trop belge pour toi
À 23h00 :
Collection Polar

**POÉTIQUE
DU CERVEAU**

Le samedi
25/5 à 10h30

**UN HÉRITAGE
EMPOISONNÉ**

Le samedi
25/5 à 14h00

GRÂCE A DIEU

Le jeudi 30/5 à 19h30

**LE CERCLE
DES PETITS
PHILOSOPHES**

Le samedi
1/6 à 10h30
Séances
supplémentaires
le dimanche
2/6 à 10h45 et
le mardi 4/6 à 12h00

**DES FEMMES
QUI LUTTENT**

Le lundi 3/6 à 21h00

LA CAMARISTA

Le jeudi 6/6 à 20h30

**COURTS MÉTRAGES
MISTRAL**

**Fragmentation
et unité**
Le samedi
8 juin à 10h30

**LA BATAILLE
DU LIBRE**

Le mardi 11/6 à 20h30

**COURTS MÉTRAGES
MISTRAL**

**La maison
et le monde**
Le samedi
15 juin à 10h30

**FUKUSHIMA,
LE COUVERCLE
DU SOLEIL**

Le dimanche
16/6 à 10h30

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**LE COCHON,
LE RENARD
ET LE MOULIN**

Du 15/5 au 26/5

**DRÔLES DE
CIGOGNES**

Du 29/5 au 16/6

DUMBO VF et VO

Du 5/6 au 18/6

**LES LOIS DE
L'HOSPITALITÉ**

Du 15/5 au 2/6

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 15 MAI		12H00 L'ADIEU À LA NUIT	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H15 LE COCHON, LE RENARD...	17H20 EL REINO	20H00 Rencontre AFIA DIVORCE À L'ITALIENNE	
		12H00 TREMBLEMENTS	14H00 GLORIA BELL	16H00 CŒURS ENNEMIS	18H10 THE DEAD DON'T DIE	20H15 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 DIEU EXISTE...	14H00 SANS TOIT NI LOI	16H10 90'S	18H00 PETRA	20H10 ASTRID	
		12H00 THE REPORTS	14H30 LOURDES	16H15 ASTRID	18H40 GLORIA BELL	20H40 DUELLES	
RÉPUBLIQUE			14H00 PASSION	16H10 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	17H45 SEULE À MON MARIAGE	20H00 PASSION	
MANUTENTION JEU 16 MAI		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 DUELLES	17H50 THE DEAD DON'T DIE	20H00 Rencontre avec la réalisatrice L'UN VERS L'AUTRE	
		12H00 GREEN BOOK	14H30 GLORIA BELL	16H30 ASTRID	18H50 LA LUTTE DES CLASSES	20H50 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 SEULE À MON MARIAGE	14H15 L'ADIEU À LA NUIT	16H15 DIEU EXISTE...	18H15 LOURDES	20H00 90'S	21H40 PASSION
		12H00 ASTRID	14H20 EL REINO	16H50 REBELLES	18H30 TREMBLEMENTS	20H30 PETRA	
RÉPUBLIQUE		12H00 PASSION	14H10 CŒURS ENNEMIS	16H15 DIVORCE À L'ITALIENNE	18H15 PASSION	20H30 THE REPORTS	
MANUTENTION VEN 17 MAI		12H00 DIVORCE À L'ITALIENNE	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H15 DOULEUR ET GLOIRE	18H30 DOULEUR ET GLOIRE	20H45 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 EL REINO	14H30 ASTRID	16H50 DUELLES	18H40 THE DEAD DON'T DIE	20H45 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 L'ADIEU À LA NUIT	18H00 PETRA	20H00 LOURDES	21H45 DOULEUR ET GLOIRE
		12H00 DIEU EXISTE...	14H00 90'S	15H45 TREMBLEMENTS	17H50 PASSION	20H00 GLORIA BELL	22H00 THE DEAD DON'T DIE
RÉPUBLIQUE		13H50 PASSION	16H00 SEULE À MON MARIAGE	18H15 THE REPORTS	20H40 CŒURS ENNEMIS		
MANUTENTION SAM 18 MAI	10H30 LE COCHON, LE RENARD...	11H30 LA LUTTE DES CLASSES	13H30 DOULEUR ET GLOIRE	15H40 LOURDES	17H30 DOULEUR ET GLOIRE	19H40 DOULEUR ET GLOIRE	21H45 TREMBLEMENTS
	11H00 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	12H30 DIVORCE À L'ITALIENNE	14H30 THE DEAD DON'T DIE	16H30 EL REINO	19H00 THE DEAD DON'T DIE	21H10 THE DEAD DON'T DIE	
		11H45 CŒURS ENNEMIS	13H50 PETRA	15H50 DIEU EXISTE...	17H45 DUELLES	19H40 GLORIA BELL	21H30 GREEN BOOK
	11H00 J'VEUX DU SOLEIL	12H30 90'S	14H10 THE REPORTS	16H40 REBELLES	18H20 SEULE À MON MARIAGE	20H40 ASTRID	
RÉPUBLIQUE		14H00 PASSION	16H10 L'ADIEU À LA NUIT	18H10 CŒURS ENNEMIS	20H15 PASSION		
MANUTENTION DIM 19 MAI	10H30 Avec le réalisateur DEBOUT	13H00 LOURDES	14H50 DOULEUR ET GLOIRE	17H00 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	18H40 DOULEUR ET GLOIRE	20H45 EL REINO	
	11H00 LE COCHON, LE RENARD...	12H10 PASSION	14H20 THE DEAD DON'T DIE	16H20 DUELLES	18H20 THE DEAD DON'T DIE	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 L'ADIEU À LA NUIT	16H00 ASTRID	18H20 PASSION	20H30 PETRA	
		12H00 VARDA PAR AGNÈS	14H10 TREMBLEMENTS	16H15 THE REPORTS	18H45 GLORIA BELL	20H40 CŒURS ENNEMIS	
RÉPUBLIQUE		12H00 ASTRID	14H20 DIVORCE À L'ITALIENNE	16H20 SEULE À MON MARIAGE	18H40 90'S	20H20 DIEU EXISTE...	
MANUTENTION LUN 20 MAI		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 REBELLES	17H40 LOURDES	19H30 Rencontre avec le réalisateur LA LIBERTÉ	
		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 Bébé DIEU EXISTE...	16H10 DOULEUR ET GLOIRE	18H20 THE DEAD DON'T DIE	20H20 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 GLORIA BELL	14H00 PETRA	16H00 DIVORCE À L'ITALIENNE	18H00 EL REINO	20H30 L'ADIEU À LA NUIT	
		12H00 DUELLES	13H50 ASTRID	16H10 90'S	18H00 GLORIA BELL	20H00 THE REPORTS	
RÉPUBLIQUE		14H00 CŒURS ENNEMIS	16H10 PASSION	18H20 CŒURS ENNEMIS	20H20 TREMBLEMENTS		
MANUTENTION MAR 21 MAI		12H00 LOURDES	13H45 THE DEAD DON'T DIE	15H45 GLORIA BELL	17H45 DOULEUR ET GLOIRE	20H00 Rencontre ACID SEULE À MON MARIAGE	
		12H00 PETRA	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 EL REINO	18H40 THE DEAD DON'T DIE	20H40 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 CŒURS ENNEMIS	14H00 THE REPORTS	16H30 LA LUTTE DES CLASSES	18H30 ASTRID	20H45 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 REBELLES	13H40 DIVORCE À L'ITALIENNE	15H40 CŒURS ENNEMIS	17H45 (D) L'ADIEU À LA NUIT	19H45 DUELLES	21H30 90'S
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) DIEU EXISTE...	16H00 GREEN BOOK	18H30 (D) TREMBLEMENTS	20H30 PASSION		

Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

On met le son un peu moins fort et les autres spectateurs savent qu'il peut y avoir quelques gazouillis... Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Dieu existe, son nom est Petrunya* le lundi 20/05 à 14h10, *Cœurs ennemis* le jeudi 23/05 à 13h40, *Douleur et gloire* le jeudi 30/05 à 14h, *Sybil* le jeudi 6/6 à 14h15 et *Une part d'ombre* le jeudi 13/6 à 13h40.

MANUTENTION MER 22 MAI		12H00 90'S	13H45 DOULEUR ET GLOIRE	16H00 COCHON, LE RENARD...	17H00 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	18H30 DOULEUR ET GLOIRE	20H40 JEUNE AHMED	
		12H00 SEULE À MON MARIAGE	14H20 LE JEUNE AHMED	16H00 EL REINO	18H30 THE DEAD DON'T DIE	20H30 THE DEAD DON'T DIE		
		12H00 CŒURS ENNEMIS	14H10 THE DEAD DON'T DIE	16H10 GREEN BOOK	18H40 LE JEUNE AHMED	20H20 DOULEUR ET GLOIRE		
		12H00 GLORIA BELL	14H00 JESSICA FOREVER	16H00 THE REPORTS	18H30 ASTRID	20H50 DUELLES		
RÉPUBLIQUE		14H00 PASSION	16H15 LOURDES	18H00 PETRA	20H00 PASSION			
MANUTENTION JEU 23 MAI		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 LE JEUNE AHMED	16H00 DOULEUR ET GLOIRE	18H10 LE JEUNE AHMED	20H00 Rencontre Miradas Hispanas LA FAMILIA		
		12H00 REBELLES	13H40 Bébé CŒURS ENNEMIS	15H45 THE DEAD DON'T DIE	17H45 DUELLES	19H40 DOULEUR ET GLOIRE	21H45 JESSICA FOREVER	
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 THE REPORTS	16H10 DIVORCE À L'ITALIENNE	18H10 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	19H45 THE DEAD DON'T DIE	21H45 90'S	
		12H00 LA LUTTE DES CLASSES	14H00 EL REINO	16H30 ASTRID	18H50 GLORIA BELL	20H45 ASTRID		
RÉPUBLIQUE		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 SEULE À MON MARIAGE	16H15 PASSION	18H30 LOURDES	20H15 PETRA		
MANUTENTION VEN 24 MAI		12H00 DUELLES	13H50 DOULEUR ET GLOIRE	16H00 THE REPORTS	18H40 DOULEUR ET GLOIRE	21H00 Jolis courts... TROP BELGE POUR TOI	23h00... de Mai COLLECTION POLAR	
		12H00 SEULE À MON MARIAGE	14H20 LE JEUNE AHMED	16H00 CŒURS ENNEMIS	18H10 LE JEUNE AHMED	19H50 SIBYL	21H45 SIBYL	
		12H00 GREEN BOOK	14H30 SIBYL	16H30 LOURDES	18H15 SIBYL	20H10 LE JEUNE AHMED	21H45 JESSICA FOREVER	
		12H00 ASTRID	14H20 PASSION	16H30 DIVORCE À L'ITALIENNE	18H30 PASSION	20H40 DOULEUR ET GLOIRE		
RÉPUBLIQUE		14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 PETRA	18H10 THE DEAD DON'T DIE	20H15 THE DEAD DON'T DIE			
MANUTENTION SAM 25 MAI		10H30 Point de Capiton POÉTIQUE DU CERVEAU	14H00 Rencontre avec la réalisatrice UN HÉRITAGE EMPISONNÉ	16H10 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	17H40 DOULEUR ET GLOIRE	19H50 DOULEUR ET GLOIRE	22H00 THE DEAD DON'T DIE	
		10H15 J'VEUX DU SOLEIL	11H45 GLORIA BELL	13H45 DOULEUR ET GLOIRE	16H00 THE REPORTS	18H30 LE JEUNE AHMED	20H10 LE JEUNE AHMED	21H50 DOULEUR ET GLOIRE
		09H45 Cine chiacchiere DIVORCE À L'ITALIENNE	13H00 LOURDES	14H45 THE DEAD DON'T DIE	16H45 ASTRID	19H10 THE DEAD DON'T DIE	21H10 THE DEAD DON'T DIE	
		10H30 LE COCHON, LE RENARD...	11H40 CŒURS ENNEMIS	13H45 LE JEUNE AHMED	15H30 EL REINO	18H00 PASSION	20H10 JESSICA FOREVER	22H00 SIBYL
RÉPUBLIQUE			14H00 SIBYL	16H00 PETRA	18H10 SIBYL	20H15 SIBYL		
MANUTENTION DIM 26 MAI		10H30 (D) LA LIBERTÉ	13H10 THE DEAD DON'T DIE	15H10 LE JEUNE AHMED	16H50 90'S	18H30 DOULEUR ET GLOIRE	20H40 DOULEUR ET GLOIRE	
		10H30 DEBOUT	12H10 EL REINO	14H40 DOULEUR ET GLOIRE	16H50 GLORIA BELL	18H50 THE DEAD DON'T DIE	20H50 SIBYL	
		11H00 (D) LE COCHON, LE RENARD...	12H00 PETRA	14H10 THE DEAD DON'T DIE	16H10 ASTRID	18H30 LE JEUNE AHMED	20H10 PASSION	
		10H45 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	12H15 PASSION	14H30 DUELLES	16H20 LOURDES	18H10 JESSICA FOREVER	20H00 CŒURS ENNEMIS	
RÉPUBLIQUE		12H00 REBELLES	13H45 SIBYL	15H45 SEULE À MON MARIAGE	18H00 SIBYL	20H00 DIVORCE À L'ITALIENNE		
MANUTENTION LUN 27 MAI		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 DOULEUR ET GLOIRE	16H20 THE DEAD DON'T DIE	18H20 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 THE DEAD DON'T DIE		
		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 LE JEUNE AHMED	15H40 REBELLES	17H30 LE JEUNE AHMED	19H10 SIBYL	21H00 90'S	
		12H10 LE JEUNE AHMED	14H00 SIBYL	16H00 LOURDES	18H00 SIBYL	20H00 EL REINO		
		12H00 GREEN BOOK	14H30 DIVORCE À L'ITALIENNE	16H30 LA LUTTE DES CLASSES	18H30 PASSION	20H40 GLORIA BELL		
RÉPUBLIQUE		14H00 PETRA	16H10 CŒURS ENNEMIS	18H15 DUELLES	20H10 THE REPORTS			
MANUTENTION MAR 28 MAI		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 LE JEUNE AHMED	17H50 THE DEAD DON'T DIE	20H00 Rencontre Contraluz DOULEUR ET GLOIRE		
		12H00 ASTRID	14H20 THE DEAD DON'T DIE	16H20 SIBYL	18H15 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 SIBYL		
		12H00 SIBYL	14H00 DUELLES	15H50 DIVORCE À L'ITALIENNE	17H50 (D) EL REINO	20H15 LE JEUNE AHMED	21H50 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 PETRA	14H00 JESSICA FOREVER	15H50 LA LUTTE DES CLASSES	17H50 (D) CŒURS ENNEMIS	20H00 (D) 90'S	21H45 DOULEUR ET GLOIRE	
RÉPUBLIQUE		14H00 PASSION	16H15 REBELLES	18H00 (D) THE REPORTS	20H30 (D) SEULE À MON MARIAGE			



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUÉ PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 29 MAI		12H00 DUELLES	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 LA LUTTE DES CLASSES	18H20 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 PASSION	14H15 LE JEUNE AHMED	16H00 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	17H30 THE DEAD DON'T DIE	19H30 LE JEUNE AHMED	21H10 THE DEAD DON'T DIE
		12H00 LOURDES	14H00 LE CHANT DE LA FORÊT	16H10 DRÔLES DE CIGOGNES	17H15 JESSICA FOREVER	19H10 L'EPOQUE	21H00 MEURS, MONSTRE, MEURS
		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 UNE PART D'OMBRE	15H50 GLORIA BELL	17H45 PETRA	19H45 UNE PART D'OMBRE	21H30 REBELLES
RÉPUBLIQUE			14H00 SIBYL	16H00 ASTRID	18H20 SIBYL	20H15 SIBYL	
MANUTENTION JEU 30 MAI		11H50 DOULEUR ET GLOIRE	14H00 Bébé DOULEUR ET GLOIRE	16H10 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	17H50 LE JEUNE AHMED	19H30 Rencontre avec Frédéric Martel GRÂCE A DIEU	
		12H00 SIBYL	14H00 UNE PART D'OMBRE	15H50 DIVORCE A L'ITALIENNE	17H50 SIBYL	19H45 THE DEAD DON'T DIE	21H45 DOULEUR ET GLOIRE
	10H45 LOURDES	12H30 JESSICA FOREVER	14H20 LE JEUNE AHMED	16H00 L'EPOQUE	17H45 UNE PART D'OMBRE	19H40 LE CHANT DE LA FORÊT	21H50 THE DEAD DON'T DIE
	10H30 DRÔLES DE CIGOGNES	11H40 LE JEUNE AHMED	13H20 SIBYL	15H20 GREEN BOOK	17H45 ASTRID	20H10 GLORIA BELL	22H00 UNE PART D'OMBRE
RÉPUBLIQUE		12H00 MEURS, MONSTRE, MEURS	14H10 PASSION	16H20 THE DEAD DON'T DIE	18H20 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 PETRA	
MANUTENTION VEN 31 MAI		12H10 DUELLES	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 GLORIA BELL	18H15 SIBYL	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 MEURS, MONSTRE, MEURS	15H45 LE JEUNE AHMED	17H30 DOULEUR ET GLOIRE	19H40 LE JEUNE AHMED	21H20 JESSICA FOREVER
		12H00 REBELLES	13H45 L'EPOQUE	15H30 PETRA	17H30 LE CHANT DE LA FORÊT	19H45 SIBYL	21H40 UNE PART D'OMBRE
		12H00 SIBYL	14H00 ASTRID	16H20 DIVORCE A L'ITALIENNE	18H20 UNE PART D'OMBRE	20H10 NOVECENTO PARTIE 1	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 PASSION	18H10 THE DEAD DON'T DIE	20H10 THE DEAD DON'T DIE	
MANUTENTION SAM 1er JUIN		10H30 Rencontre LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES	13H30 UNE PART D'OMBRE	15H30 DOULEUR ET GLOIRE	17H40 DRÔLES DE CIGOGNES	18H45 DOULEUR ET GLOIRE	21H00 DOULEUR ET GLOIRE
		10H45 J'VEUX DU SOLEIL	12H20 LE JEUNE AHMED	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 LE JEUNE AHMED	17H45 THE DEAD DON'T DIE	19H50 LE JEUNE AHMED
		10H30 LOIS DE L'HOSPITALITÉ	12H00 GLORIA BELL	14H00 DUELLES	15H50 MEURS, MONSTRE, MEURS	18H00 SIBYL	20H00 UNE PART D'OMBRE
		11H00 DRÔLES DE CIGOGNES	12H00 ASTRID	14H20 JESSICA FOREVER	16H20 L'EPOQUE	18H10 LOURDES	20H00 NOVECENTO PARTIE 2
RÉPUBLIQUE			14H00 SIBYL	16H00 LE CHANT DE LA FORÊT	18H10 PASSION	20H20 SIBYL	
MANUTENTION DIM 2 JUIN		10H30 DEBOUT	12H10 DOULEUR ET GLOIRE	14H30 SIBYL	16H30 (D) LOIS DE L'HOSPITALITÉ	18H10 LE JEUNE AHMED	20H00 SIBYL
		11H00 DRÔLES DE CIGOGNES	12H00 LOURDES	14H00 LE JEUNE AHMED	15H50 PASSION	18H10 SIBYL	20H15 THE DEAD DON'T DIE
		10H30 REBELLES	12H10 LA LUTTE DES CLASSES	14H10 PETRA	16H10 GREEN BOOK	18H40 UNE PART D'OMBRE	20H30 JESSICA FOREVER
		10H45 PETITS PHILOSOPHES	12H30 DIVORCE A L'ITALIENNE	14H30 UNE PART D'OMBRE	16H20 GLORIA BELL	18H20 MEURS, MONSTRE, MEURS	20H30 DUELLES
RÉPUBLIQUE		12H00 L'EPOQUE	13H45 DOULEUR ET GLOIRE	16H00 THE DEAD DON'T DIE	18H10 LE CHANT DE LA FORÊT	20H20 DOULEUR ET GLOIRE	
MANUTENTION LUN 3 JUIN		12H10 SIBYL	14H10 THE DEAD DON'T DIE	16H20 DOULEUR ET GLOIRE	18H40 THE DEAD DON'T DIE	21H00 Rencontre Miradas Hispanas DES FEMMES QUI LUTTENT	
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H45 GLORIA BELL	15H45 SIBYL	17H45 PASSION	20H00 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 UNE PART D'OMBRE	13H50 LOURDES	15H40 UNE PART D'OMBRE	17H30 DUELLES	19H20 LE JEUNE AHMED	21H00 JESSICA FOREVER
		12H00 LE CHANT DE LA FORÊT	14H15 ASTRID	16H40 PETRA	18H45 REBELLES	20H30 MEURS, MONSTRE, MEURS	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA LUTTE DES CLASSES	16H00 LE JEUNE AHMED	18H00 DIVORCE A L'ITALIENNE	20H00 L'EPOQUE	
MANUTENTION MAR 4 JUIN		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 LE JEUNE AHMED	15H50 SIBYL	17H50 DOULEUR ET GLOIRE	20H00 SIBYL	21H50 LE JEUNE AHMED
		11H50 THE DEAD DON'T DIE	13H50 (D) DIVORCE A L'ITALIENNE	15H50 THE DEAD DON'T DIE	17H50 LE JEUNE AHMED	19H30 THE DEAD DON'T DIE	21H30 DOULEUR ET GLOIRE
		12H00 (D) PETITS PHILOSOPHES	13H45 (D) REBELLES	15H30 (D) DUELLES	17H20 L'EPOQUE	19H10 LE CHANT DE LA FORÊT	21H20 MEURS, MONSTRE, MEURS
		12H00 (D) ASTRID	14H20 (D) PETRA	16H20 (D) LOURDES	18H10 (D) JESSICA FOREVER	20H00 UNE PART D'OMBRE	21H45 (D) L'EPOQUE
RÉPUBLIQUE			14H00 GREEN BOOK	16H30 (D) GLORIA BELL	18H30 (D) LA LUTTE DES CLASSES	20H30 (D) PASSION	

MISTRAL FAIT SON CINÉMA samedi 8 juin à 10h30, **Fragmentation et Unité**
Projection des films du bac de l'option cinéma du lycée Mistral.

MANUTENTION MER 5 JUIN		12H00 TOMMY	14H10 PARASITE	16H40 UNE PART D'OMBRE	18H30 PARASITE	21H00 PARASITE	
		12H00 QUI A TUÉ LE CHAT ?	14H10 ÊTRE VIVANT...	15H50 DRÔLES DE CIGOGNES	17H00 DOULEUR ET GLOIRE	19H10 PIRANHAS	21H20 THE DEAD DON'T DIE
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 PIRANHAS	15H45 DUMBO VF	17H50 LUCIE, APRES MOI...	19H10 PARTICULES	21H10 DOULEUR ET GLOIRE
		12H00 SIBYL	14H00 PARTICULES	16H00 SIBYL	18H00 LE JEUNE AHMED	19H40 ÊTRE VIVANT...	21H15 MEURS, MONSTRE, MEURS
RÉPUBLIQUE			14H10 DOULEUR ET GLOIRE	16H20 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	18H00 THE DEAD DON'T DIE	20H10 68, MON PERE...	
MANUTENTION JEU 6 JUIN		12H00 CLAPTON	14H30 LUCIE, APRES MOI...	15H50 DOULEUR ET GLOIRE	18H00 PARASITE	20H30 Rencontre Miradas Hispanas LA CAMARISTA	
		11H50 PARASITE	14H15 Bébé	16H10 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	17H45 DUMBO VO	19H50 SIBYL	21H45 THE DEAD DON'T DIE
		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 LE JEUNE AHMED	15H40 THE DEAD DON'T DIE	17H40 PARTICULES	19H40 LE JEUNE AHMED	21H20 PARASITE
		12H00 ÊTRE VIVANT...	13H40 MEURS, MONSTRE, MEURS	15H45 PIRANHAS	17H50 ÊTRE VIVANT...	19H30 UNE PART D'OMBRE	21H20 PIRANHAS
RÉPUBLIQUE		12H00 GREEN BOOK	14H30 LE CHANT DE LA FORÊT	16H40 68, MON PERE...	18H20 QUI A TUÉ LE CHAT ?	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
MANUTENTION VEN 7 JUIN		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 THE DEAD DON'T DIE	16H10 LUCIE, APRES MOI...	17H30 68, MON PERE...	19H10 PARASITE	21H40 TOMMY
		12H00 ÊTRE VIVANT...	13H40 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	15H20 ÊTRE VIVANT...	17H00 PARASITE	19H10 QUI A TUÉ LE CHAT ?	21H40 PARTICULES
		12H00 UNE PART D'OMBRE	13H50 LE JEUNE AHMED	15H30 MEURS, MONSTRE, MEURS	17H40 LE JEUNE AHMED	19H20 THE DEAD DON'T DIE	21H15 GREEN BOOK
		12H15 SIBYL	14H15 REQUIEM MASSACRE		17H00 SIBYL	19H00 PIRANHAS	21H10 DUMBO VO
RÉPUBLIQUE		14H00 PARASITE	16H30 DOULEUR ET GLOIRE	18H40 PARTICULES	20H40 LE CHANT DE LA FORÊT		
MANUTENTION SAM 8 JUIN	10H30 CM Mistral FRAGMENTATION ET UNITÉ		14H00	15H15 LUCIE, APRES MOI...	17H00 LE JEUNE AHMED	19H10 THE DEAD DON'T DIE	21H40 PARASITE PARASITE
	10H30 Rencontre LE MIRACLE DE BERNE		14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 SIBYL	18H10 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	19H50 DOULEUR ET GLOIRE	22H00 THE DEAD DON'T DIE
	10H30 DRÔLES DE CIGOGNES	11H30 LE CHANT DE LA FORÊT	13H40 68, MON PERE...	15H20 REQUIEM MASSACRE	17H50 PARTICULES	19H45 MEURS, MONSTRE, MEURS	21H45 PIRANHAS
	11H00 J'VEUX DU SOLEIL	12H30 LE JEUNE AHMED	14H10 PIRANHAS	16H15 ÊTRE VIVANT...	17H50 UNE PART D'OMBRE	19H40 ÊTRE VIVANT...	21H20 CLAPTON
RÉPUBLIQUE		13H30 PARASITE	16H00 DUMBO VF	18H10 PARASITE	20H40 SIBYL		
MANUTENTION DIM 9 JUIN	10H30 DUMBO VF	12H40 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	14H15 UNE PART D'OMBRE	16H10 THE DEAD DON'T DIE	18H20 PARASITE	20H50 DOULEUR ET GLOIRE	
	11H00 DRÔLES DE CIGOGNES	12H00 SIBYL	14H00 PARASITE	16H30 DOULEUR ET GLOIRE	18H40 SIBYL	20H40 THE DEAD DON'T DIE	
	10H30 DEBOUT	12H15 ÊTRE VIVANT...	14H00 PARTICULES	16H00 QUI A TUÉ LE CHAT ?	18H10 LE JEUNE AHMED	20H00 PIRANHAS	
		11H00 GREEN BOOK	13H30 LE JEUNE AHMED	15H10 PIRANHAS	17H20 ÊTRE VIVANT...	19H00 PARTICULES	20H50 PARASITE
RÉPUBLIQUE		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 LE CHANT DE LA FORÊT	16H20 LUCIE, APRES MOI...	17H40 MEURS, MONSTRE, MEURS	19H45 REQUIEM MASSACRE	
MANUTENTION LUN 10 JUIN		11H50 PIRANHAS	14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H10 PARASITE	18H40 THE DEAD DON'T DIE	20H45 SIBYL	
	11H00 DRÔLES DE CIGOGNES	12H00 68, MON PERE...	13H40 CLAPTON	16H10 DUMBO VF	18H20 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 PARASITE	
		12H15 PARASITE	15H00 NOVECENTO partie 2	17H50 LE JEUNE AHMED	19H30 LUCIE, APRES MOI...	20H45 LE JEUNE AHMED	
		11H00 NOVECENTO partie 1	14H00 ÊTRE VIVANT...	15H40 PARTICULES	17H30 PIRANHAS	19H40 ÊTRE VIVANT...	21H15 MEURS, MONSTRE, MEURS
RÉPUBLIQUE		14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 SIBYL	18H10 LE CHANT DE LA FORÊT	20H20 UNE PART D'OMBRE		
MANUTENTION MAR 11 JUIN		12H00 PARTICULES	14H00 PARASITE	16H30 PARTICULES	18H30 UNE PART D'OMBRE	20H30 Rencontre avec le réalisateur LA BATAILLE DU LIBRE	
		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 QUI A TUÉ LE CHAT ?	16H20 DOULEUR ET GLOIRE	18H30 SIBYL	20H30 PARASITE	
		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 REQUIEM MASSACRE	16H40 68, MON PERE...	18H20 TOMMY	20H30 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 PIRANHAS	15H45 LE JEUNE AHMED	17H30 ÊTRE VIVANT...	19H10 LUCIE, APRES MOI...	20H30 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES
RÉPUBLIQUE		14H00 SIBYL	16H00 LE CHANT DE LA FORÊT	18H10 MEURS, MONSTRE, MEURS (D)	20H15 DOULEUR ET GLOIRE		

MISTRAL FAIT SON CINÉMA samedi 15 juin à 10h30, **La maison et le Monde**. Projection des films réalisés par les étudiants de classe préparatoire littéraire spécialité études cinématographiques du lycée Mistral.

MANUTENTION MER 12 JUIN		12H00 TOMMY	14H10 ZOMBI CHILD	16H10 UNE PART D'OMBRE	18H00 Ciné-club PARASITE	21H15 DOULEUR ET GLOIRE		
		12H00 QUI A TUÉ LE CHAT ?	14H10 PARASITE	16H40 DUMBO VF	18H45 THE DEAD DON'T DIE	20H45 ZOMBI CHILD		
		12H00 REQUIEM MASSACRE	14H40 DOULEUR ET GLOIRE	16H50 SIBYL	18H45 LE JEUNE AHMED	20H30 PARASITE		
		12H00 LE CHANT DE LA FORÊT	14H10 PARTICULES	16H10 LUCIE, APRES MOI...	17H30 ...CIGOGNES	18H30 MIRACLE DE BERNE	20H40 SIBYL	
RÉPUBLIQUE		14H00 PIRANHAS	16H10 CLAPTON	18H40 ÊTRE VIVANT...	20H20 PIRANHAS			
MANUTENTION JEU 13 JUIN		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 ZOMBI CHILD	16H10 QUI A TUÉ LE CHAT ?	18H15 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 Rencontre #FEMALE PLEASURE		
		12H00 PARTICULES	14H00 SIBYL	16H00 68 MON PÈRE...	17H45 ZOMBI CHILD	19H45 LE JEUNE AHMED	21H20 GREEN BOOK	
		12H00 PARASITE	14H30 MIRACLE DE BERNE	16H40 ÊTRE VIVANT...	18H20 SIBYL	20H15 LUCIE, APRES MOI...	21H30 THE DEAD DON'T DIE	
		12H00 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	13H40 Bébé UNE PART D'OMBRE	15H30 REQUIEM MASSACRE	18H00 DUMBO VO	20H10 ÊTRE VIVANT...	21H45 ZOMBI CHILD	
	RÉPUBLIQUE	12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 LE CHANT DE LA FORÊT	16H10 PARASITE	18H40 PIRANHAS	20H45 PARASITE		
MANUTENTION VEN 14 JUIN		12H00 68 MON PÈRE...	13H40 ZOMBI CHILD	15H40 SIBYL	17H40 PARASITE	20H10 ZOMBI CHILD	22H10 UNE PART D'OMBRE	
		12H00 #FEMALE PLEASURE	14H00 PARASITE	16H30 DOULEUR ET GLOIRE	18H40 THE DEAD DON'T DIE	20H45 PARASITE		
		12H00 REQUIEM MASSACRE	14H30 ÊTRE VIVANT...	16H10 PARTICULES	18H10 LE JEUNE AHMED	19H50 DOULEUR ET GLOIRE	22H00 TOMMY	
		12H00 LUCIE, APRES MOI...	13H10 (D) NOVECENTO partie 1	16H10 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	17H45 ÊTRE VIVANT...	19H30 SIBYL	21H20 CLAPTON	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 PIRANHAS	18H10 MIRACLE DE BERNE	20H20 PIRANHAS			
MANUTENTION SAM 15 JUIN		10H30 CM Mistral LA MAISON ET LE MONDE	13H00 THE DEAD DON'T DIE	15H00 PARASITE	17H30 68 MON PÈRE...	19H10 SIBYL	21H10 PARASITE	
		10H45 DRÔLES DE CIGOGNES	11H45 LE CHANT DE LA FORÊT	14H00 ZOMBI CHILD	16H00 MIRACLE DE BERNE	20H45 ZOMBI CHILD		
		10H30 QUI A TUÉ LE CHAT ?	12H40 PIRANHAS	14H45 ÊTRE VIVANT...	16H20 LE JEUNE AHMED	18H00 LUCIE, APRES MOI...	21H15 GREEN BOOK	
		10H30 (D) J'VEUX DU SOLEIL	12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 SIBYL	16H10 #FEMALE PLEASURE	18H00 PARTICULES	20H00 ÊTRE VIVANT...	21H40 DOULEUR ET GLOIRE
	RÉPUBLIQUE		14H00 UNE PART D'OMBRE	16H00 DUMBO VF	18H15 PIRANHAS	20H30 DOULEUR ET GLOIRE		
MANUTENTION DIM 16 JUIN		10H30 Rencontre FUKUSHIMA	13H15 LUCIE, APRES MOI...	14H30 DOULEUR ET GLOIRE	16H45 THE DEAD DON'T DIE	18H45 ZOMBI CHILD	20H45 UNE PART D'OMBRE	
		10H45 (D) DRÔLES DE CIGOGNES	11H50 PARASITE	14H20 ZOMBI CHILD	16H20 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	18H00 PARASITE	20H30 TOMMY	
		10H30 #FEMALE PLEASURE	12H20 LE JEUNE AHMED	14H00 PIRANHAS	16H10 DUMBO VF	18H20 ÊTRE VIVANT...	20H00 CLAPTON	
		10H30 (D) DEBOUT	12H10 MIRACLE DE BERNE	14H30 ÊTRE VIVANT...	16H10 PARTICULES	18H10 PIRANHAS	20H15 REQUIEM MASSACRE	
RÉPUBLIQUE	12H00 SIBYL	14H00 PARASITE	16H30 SIBYL	18H30 DOULEUR ET GLOIRE	20H40 QUI A TUÉ LE CHAT ?			
MANUTENTION LUN 17 JUIN		12H00 THE DEAD DON'T DIE	14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 ZOMBI CHILD	18H10 DOULEUR ET GLOIRE	20H20 ZOMBI CHILD		
		12H00 UNE PART D'OMBRE	13H50 PARASITE	16H15 ÊTRE VIVANT...	18H00 THE DEAD DON'T DIE	20H00 SIBYL	21H50 UNE PART D'OMBRE	
		12H10 #FEMALE PLEASURE	14H10 PARTICULES	16H10 MIRACLE DE BERNE	18H20 NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	20H00 PARASITE		
		12H00 ÊTRE VIVANT...	13H40 (D) NOVECENTO partie 2	16H30 LUCIE, APRES MOI...	17H40 CLAPTON	20H10 68 MON PÈRE...	21H50 TOMMY	
RÉPUBLIQUE		14H00 LE JEUNE AHMED	16H00 PIRANHAS	18H10 QUI A TUÉ LE CHAT ?	20H15 LE CHANT DE LA FORÊT			
MANUTENTION MAR 18 JUIN		12H00 PARASITE	14H30 (D) LUCIE, APRES MOI...	15H40 (D) TOMMY	17H45 SIBYL	19H40 (D) PARTICULES	21H30 (D) CLAPTON	
		12H00 ZOMBI CHILD	14H00 (D) QUI A TUÉ LE CHAT ?	16H10 DOULEUR ET GLOIRE	18H20 (D) UNE PART D'OMBRE	20H10 ÊTRE VIVANT...	21H45 (D) DUMBO VO	
		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 (D) 68 MON PÈRE...	15H50 PARASITE	18H20 (D) REQUIEM MASSACRE	20H50 (D) LE JEUNE AHMED		
		12H00 PIRANHAS	14H10 (D) MIRACLE DE BERNE	16H20 ZOMBI CHILD	18H20 (D) #FEMALE PLEASURE	20H10 (D) NOUS ÉTIONS SORCIÈRES	21H45 PIRANHAS	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE DEAD DON'T DIE	16H00 (D) GREEN BOOK	18H30 (D) LE CHANT DE LA FORÊT	20H40 (D) THE DEAD DON'T DIE			

VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



HOWARD ZINN, UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE

DU PAIN ET DES ROSES
Film documentaire d'Olivier Azam et Daniel Mermet

En 1980 paraissait aux États-Unis le livre de Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis*, dans lequel il questionne les fondements de la nation américaine en écho aux premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, « Nous, le Peuple »: de quel peuple écrit-on l'histoire? « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs. ». De ses souvenirs d'enfant de la « classe laborieuse » dans le New York des années 30 à l'élection de Barack Obama, l'œuvre de Howard Zinn mêle sa propre expérience et l'histoire populaire, une mémoire qui met sur le devant de la scène les acteurs oubliés de l'Histoire officielle et qui restera comme un modèle de référence pour les générations futures.

Du pain et des roses est le premier volet de l'adaptation du livre à l'écran, une trilogie qui va parcourir l'histoire populaire des États-Unis à travers l'histoire personnelle extraordinaire de Howard Zinn, qu'Olivier Azam et Daniel Mermet ont eu la chance de rencontrer avant sa mort en 2010, suite à leur précédent documentaire, *Chomsky et Cie*.

Ce premier volet parcourt l'histoire à partir de la guerre d'indépendance jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. « Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui a donné aux gens des sentiments d'espoir et de pouvoir qu'ils n'avaient pas avant. » (HOWARD ZINN).

et plus de 200 films au catalogue :
www.videoenpoches.info

La séance du jeudi 13 juin à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec Layla Hussein, figure du combat contre les mutilations génitales et protagoniste du film. Places en vente à partir du 29 mai.

FEMALE PLEASURE



Barbara MILLER
Allemagne/Suisse 2018 1h37 VOSTF

« Que s'est-il passé il y a des milliards d'années pour qu'ils s'attaquent à nos corps ? » C'est avec cette question, ce cri poussé par Leyla Hussein que s'ouvre *#Female pleasure*, dans une puissante profusion d'images et de sons, lancés comme un manifeste rageur à la face du spectateur. Le plaisir féminin, vaste sujet... encore tellement tabou ! Comme le pouvoir, la parole ne se demande ou ne se quémande pas : elle se prend – et c'est toute l'ambition de ce film. Plus largement il est question des violences faites aux femmes sous diverses formes. Son film, Barbara Miller, l'envisage comme « un plaidoyer pour le droit à l'autodétermination et une sexualité épanouie pour les femmes. Je voulais savoir quelles structures universelles se cachent derrière le fait que les femmes, même aujourd'hui, ne peuvent pas célébrer librement leur corps et leur sexualité. Et si elles le font, dans la plupart des régions du monde, elles sont méprisées, excommuniées ou même menacées ».

Originaire de Somalie, Leyla Hussein vit en Angleterre et milite contre l'excision par la sensibilisation des communautés et des politiques. Militante, Vithika Yadav l'est aussi. En Inde, elle a créé un site internet, une plate-forme de discussion et d'échange traitant de sexualité et d'amour dans un pays où il n'est pas bien

vu de tenir ce genre de propos. C'est pourtant celui là même qui a vu naître le Kama Sutra ! Pour continuer ce balayage des exemples de liens ténus entre féminité et religion, Deborah Feldman nous raconte comment et pourquoi elle a fui sa communauté hassidique new-yorkaise après avoir été mariée et avoir eu un enfant. De même, Doris Wagner nous explique pourquoi elle est sortie du couvent catholique en Allemagne. Le point commun entre toutes ces femmes, c'est bien les différentes façons de libérer la parole. C'est ainsi qu'en 2014, Rokudenashiko, auteure de manga japonaise et artiste contemporaine, a réalisé un moulage géant de sa vulve installé sur un canoë. Ce qu'elle qualifie de performance lui vaudra d'être inculpée pour « obscénité encourageant des pulsions sexuelles dangereuses ».

#Female pleasure propose le regard croisé de cinq femmes, qui ont décidé de ne plus se taire. Les expériences qu'elles partagent sont toutes différentes mais se recoupent. Sans être une représentation globale de l'état du monde en matière de sexualité féminine, le film pointe des exemples de voies possible du changement. Se fait jour un constat : où que l'on soit dans le monde, certaines femmes choisissent, parfois au péril de leur vie, de ne plus subir mais d'agir et d'aider nos sociétés humaines à se libérer des carcans qu'elles se sont elles même imposées.

QUAND NOUS ÉTIIONS SORCIÈRES



(THE JUNIPER TREE)

Écrit et réalisé par Nietzsche KEENE

USA/Islande 1990 1h19

VOSTF Noir & blanc Inédit
avec Björk Gudmundsdóttir, Bryndis
Petra Bragadóttir, Valdimar Orn
Flygenring, Gudrun Gisladóttir...

D'après *Le Conte du genévrier*
des frères Grimm. Inédit.

Sur une lande islandaise balayée par les vents, en un temps oublié des Hommes et de l'Histoire, deux femmes, proscrites, s'enfuient, recherchant un asile. Deux sœurs en déshérence, deux fraîches orphelines, par le sort éprouvées, et par la justice des hommes condamnées : sorcières, comme leur mère, qui périt immolée. Mais Katia, la volontaire, et Margit, la mutique, refusent de s'en laisser compter. N'espérant nul secours, elles vont pourtant trouver dans une ferme isolée une aide inespérée, celle de Johann, un veuf, un cœur à prendre, et de son fils Jonas. Si Margit et Jonas se lient vite d'amitié, il n'en va pas de même avec Katia, que Jonas soupçonne d'avoir ensorcelé son père. Entre ces deux jaloux, une guerre sourde s'amorce, impitoyable, tandis que Margit, habitée par des visions de sa défunte mère, s'enfonce dans un monde aux frontières du

réel. Parviendra t-elle, en déchiffrant les signes envoyés de l'Au-delà, à empêcher le drame qui s'annonce ?

Librement inspiré d'un conte des frères Grimm, *Le Conte du genévrier*, Quand nous étions sorcières plonge ses racines dans le terreau millénaire des sagas islandaises, dont il reprend le souffle épique pour le mettre au service d'un drame intimiste, d'un « kammerenspiel » aussi dépouillé que les paysages immenses et arides qui enferment les personnages dans leur solitude et leurs passions secrètes ; mais à la différence des frères Grimm, dans les histoires desquels les femmes ont rarement le beau rôle, Nietzsche Keene opte pour une vision nettement plus féministe, ou à tout le moins plus ambivalente. Si les deux sœurs sont des sorcières, c'est parce que les hommes les ont déclarées comme telles, et c'est autant par désir de vengeance que par nécessité qu'elle vont endosser ce rôle ; Katia délibérément pour arriver à ses fins, Margit de façon plus subtile, plus mystérieuse. Sans que l'on sache jamais d'ailleurs à quel point elles y croient elles-mêmes, ou à quel point ce qui nous est montré advient réellement. Tout à la fois récit fantastique, drame de la jalousie et quête spirituelle, ce film brasse avec une

étonnante économie de moyens des archétypes éternels pour en offrir une version nouvelle, d'une beauté sidérante.

Car la beauté est partout dans ce film, même au cœur des âmes blessées et des sentiments les plus noirs. Épaulée par Randy Sellars – obscur chef opérateur de seconde équipe qui, par sa maîtrise du noir & blanc, révèle ici un talent digne des plus grands –, Nietzsche Keene fait de chaque plan un tableau qu'on croirait sorti de la palette d'un Georges de La Tour, sans que cela prenne jamais le pas sur la marche de son récit. Vériste comme *Les Onze Fioretti de François d'Assise* de Rossellini par la sobriété des comédiens (parmi lesquels on découvre une jeune Björk de 19 ans, oui, cette Björk-là, qui crève l'écran dans le rôle de la pure Margit) et sa description d'un Moyen-Âge rude pour les pauvres ; nimbé de la même puissance allégorique que *Le Septième sceau* de Bergman, ce météore sorti des limbes des cinémathèques ressurgit aujourd'hui, trente ans après, avec la fulgurance d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu.

Quand nous étions sorcières évoque des sortilèges, des malédictions et des révélations, mais la plus grande révélation, c'est le film lui-même. Un miracle, un vrai.

ORCHESTRE REGIONAL AVIGNON PROVENCE
à l'ancienne

DIRECTION SAMUEL JEAN
ISABELLE GEORGES &
FREDERIK STEENBRINK
QUARTET JAZZ
GILLES BARIKOSKY SAXOPHONE
GUILLAUME NAUD PIANO
DAVID GREBIL BATTERIE
JÉRÔME SARFATI CONTREBASSE

DIRECTEUR GENERAL PHILIPPE GRISON
PREMIER CHEF INVITE SAMUEL JEAN

VENDREDI 24 MAI 2019 20H30

OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM - 04 90 14 26 40

TREPLIN JAZZ Avignon

--LA FOLLE--
-AVENTURE-
--DE--
Broadway

Illustrations de instruments de jazz (batterie, piano, saxophone, contrebasse).

CAVE À VINS
Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins,
champagnes,
spiritueux...

- > Vins, Champagnes, spiritueux, bières, cidres, jus de fruits
- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Coffrets cadeaux & accessoires
- > Soirées dégustation
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros

Les 3 bouteilles
29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon
Tél. : 04 90 39 68 18
Mail : les3bouteilles@gmail.com
FB : CaveLes3bouteilles

Ouvert du mardi au samedi
9h30-12h30 / 15h30-19h30
Le dimanche 9h30-12h30

scène d'Avignon
Théâtre des Halles
direction Alain Timár

Billetterie
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - Avignon

ABONNEZ-VOUS
Carte membre : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

Vendredi 17 MAI | 20H | 14H15*

**EN CE TEMPS-LÀ
LE MONDE ÉTAIT
ROND**

Vendredi 6 JUIN | 20H
Samedi 7 JUIN | 20H
VIVRE SA VIE




D'après Gertrude Stein
Direction, montage et scénographie Sylvie Boutley

Bref roman, conte pour enfants et philosophes sont le point de départ de cette aventure théâtrale. Cette création se réfère au "cubisme littéraire" inventé par Gertrude Stein, mère de l'avant-garde américaine de l'entre-deux guerre, mécène et amie de Picasso.

Issu de deux récits sur la quête d'identité, le spectacle repose sur la magie des mots et des sons, la poésie des corps et les jeux de construction et de déconstruction.

Durée : 1h
Spectacle tout public
Tarifs : de 5 € à 13 €

* Représentation scolaire
Infos/réservations : 07 52 05 55 51

D'après Jean-Luc Godard
Mise en scène Charles Berling

Nana quitte son compagnon et leur enfant, car elle ne se satisfait pas de cette vie. Elle rêve de devenir actrice et de "vivre sa vie". Mais son salaire de vendeuse ne lui permet pas de payer son loyer et elle se retrouve à la rue. Elle rencontre alors un photographe qui lui propose de poser nue pour intéresser les producteurs. Puis, se promenant, elle est prise pour une prostituée par un homme qui la conduit dans une chambre d'hôtel. C'est son premier client...

Les semaines passent, Nana est devenue une prostituée expérimentée mais s'ennuie...

Durée : 1h25
À partir de 15 ans
Tarifs : de 5 € à 21 €

SAISON 2018 2019

MAISON EUROPEENNE DU THEATRE AVIGNON
Département VAUCLUSE
AVIGNON Ville d'exception



ERIC CLAPTON : LIFE IN 12 BARS

Lili Fini ZANUCK
GB 2017 2h14 VOSTF

L'affiche du film est trompeuse, avec le graffiti qui fit naître la légende dans les rues de Londres, au milieu des années 1960 : « Clapton is God » (« Clapton est Dieu »). Or le mérite de ce documentaire est bien d'en finir avec cette divinité. À hauteur d'homme, les images dressent sans complaisance le portrait intime d'un baby-boomeur sauvé par le blues, avant d'être happé par ses addictions (héroïne puis alcool) et, finalement, de les vaincre. Schéma d'un grand classicisme s'agissant d'une rockstar septuagénaire.

En confiance, Clapton a ouvert ses archives à son amie Lili Fini Zanuck, productrice-réalisatrice pour laquelle il avait en 1991 composé la bande originale de son film *Rush*, comprenant la chanson *Tears in heaven*, une de ses plus belles et douloureuses mélodies, écrite en mémoire de son fils, Conor, mort à 4 ans. Cette tragédie, qui aurait dû anéantir Clapton, précéda son triomphe avec l'album *Unplugged*.

Dans son autobiographie parue en 2007, Clapton ne se ménageait pas, ne cachant rien de son égoïsme ni de ses lâchetés. *Life in 12 bars* le montre parfois « minable », comme on dit pour les alcooliques...

Avec un luxe de détails est relaté comment il a convoité puis séduit Pattie Boyd, femme de son grand ami George Harrison. Heureusement, le film s'attarde aussi sur la conséquence artistique de cette relation triangulaire : *Layla*, cet hymne rock dévoré par la passion, qui est aussi le titre d'un double album du groupe Derek and the Dominos, formé autour d'Eric Clapton et publié en 1970 – le sommet de la carrière du guitariste...

L'ascension du prodige est la partie la plus intéressante de *Life in 12 bars*, celle qui justifie ce titre se référant à ces 12 mesures, canon du blues. Autocentré et adulé, Clapton est en même temps si peu confiant en lui-même qu'il se fond dans l'identité de groupes sans s'y éterniser, The Yardbirds, les Bluesbreakers de John Mayall, Cream, puis Blind Faith... (B. L'ESPRIT, *Le Monde*)

TOMMY

Ken RUSSELL
GB 1975 1h51 VOSTF
avec Roger Daltrey, Robert Powell, Ann-Margret, Oliver Reed... et Jack Nicholson, Elton John, Eric Clapton, Tina Turner, Pete Townshend...
Scénario de Ken Russell et Pete Townshend, d'après l'opéra rock écrit et composé par Pete Townshend

COPIE NUMÉRIQUE VERSION RESTAURÉE

Avant le film, il y a un disque, un double album, un opéra rock du groupe anglais The Who. Une œuvre musicale majeure dans l'histoire du rock, aussi puissante, inventive et baroque que le *Sergent Peppers* des Beatles ou le *The Wall* de Pink Floyd.

À la suite d'un choc psychologique brutal, Tommy est devenu sourd, muet et aveugle. Sa mère et son beau-père font tout pour le guérir. Mais en dehors d'une fascination pour les miroirs et les flippers, Tommy ne veut rien entendre. Jusqu'au jour où sa mère le projette à travers un miroir. C'est le miracle, Tommy entend, voit, parle. C'est le nouveau Messie.

Croisement improbable entre le cinéma de Jacques Demy et l'esthétique outrancière des années 70 dont le symbole serait le *Phantom of The Paradise* de Brian de Palma, *Tommy* se prête à toutes les audaces formelles. Un trip psychédélique débordant d'idées de mise en scène, qui traverse trente ans d'histoire de l'Angleterre et fustige au passage une société malade du consumérisme mais aussi la religion, à travers la transformation de Tommy en gourou du rock'n'roll idolâtré par ses disciples, qui finiront pourtant par se retourner contre lui. Porté par la musique entêtante des Who alors au sommet de leur art et un casting quatre étoiles, le film de Ken Russell garde, 45 ans après sa sortie, son pouvoir de fascination.



Et qu'en est-il du 7 rue Pasteur en juillet ?

Dès le 21 décembre, alors que Rosmerta trouvait la porte du 7 rue Pasteur entr'ouverte et décidait d'y mettre à l'abri des enfants et des familles réfugiés, les nouveaux occupants se sont immédiatement manifestés aux locataires estivaux. En effet, le diocèse loue les deux cours et le rez-de-chaussée à la Cour du Barouf pour le Festival d'Avignon.

Pour Rosmerta, le dialogue avec les dirigeants du Barouf est une priorité ! Rosmerta a proposé un partage des locaux, en n'utilisant que les étages et laissant libre l'ensemble du rez-de-chaussée du 7 rue Pasteur durant toute la durée du festival. En somme, occuper les étages comme lors des premières années du Barouf, quand l'Union Départementale des Associations Familiales était le locataire principal.

Peine perdue, pour certains décideurs de la Cour du Barouf, c'est tout le bâtiment ou rien ! Après quelques échanges autour d'une convention d'occupation commune entre les deux associations, les tractations restent au point mort. Et pour cause, le Barouf campe sur sa position : que les pouvoirs publics relogent décemment les hébergés pour faire place nette au théâtre ! Rosmerta soutient évidemment ce vœux pieux, mais ajoute qu'elle ne peut laisser des chambres vides tant qu'il y a des demandes... À cet imbroglio, rajoutons que c'est bien entendu la commission de sécurité qui a le dernier mot, décidant ou pas de l'ouverture d'un lieu du Off.

Il serait vraiment dommage que les compagnies de la cour du Barouf ne puisse pas jouer leurs spectacles à Avignon. Ne peut-on pas imaginer des solutions ? Nous notons que les pouvoirs publics ne relogent pas l'ensemble des résidents de Rosmerta, mais peut-être peuvent-ils trouver en urgence une petite place au fond d'une cour d'école ou d'un terrain à la Barthelasse pour reloger la Cour du Barouf ?

Séance unique le **mardi 11 juin à 20h30** suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Philippe Borrel**. En collaboration avec l'association **Gnu/Linux Ventoux**. Vente des places à partir du 1^{er} juin.

LA BATAILLE DU LIBRE



La coutume est de lui faire
un doigt d'honneur...

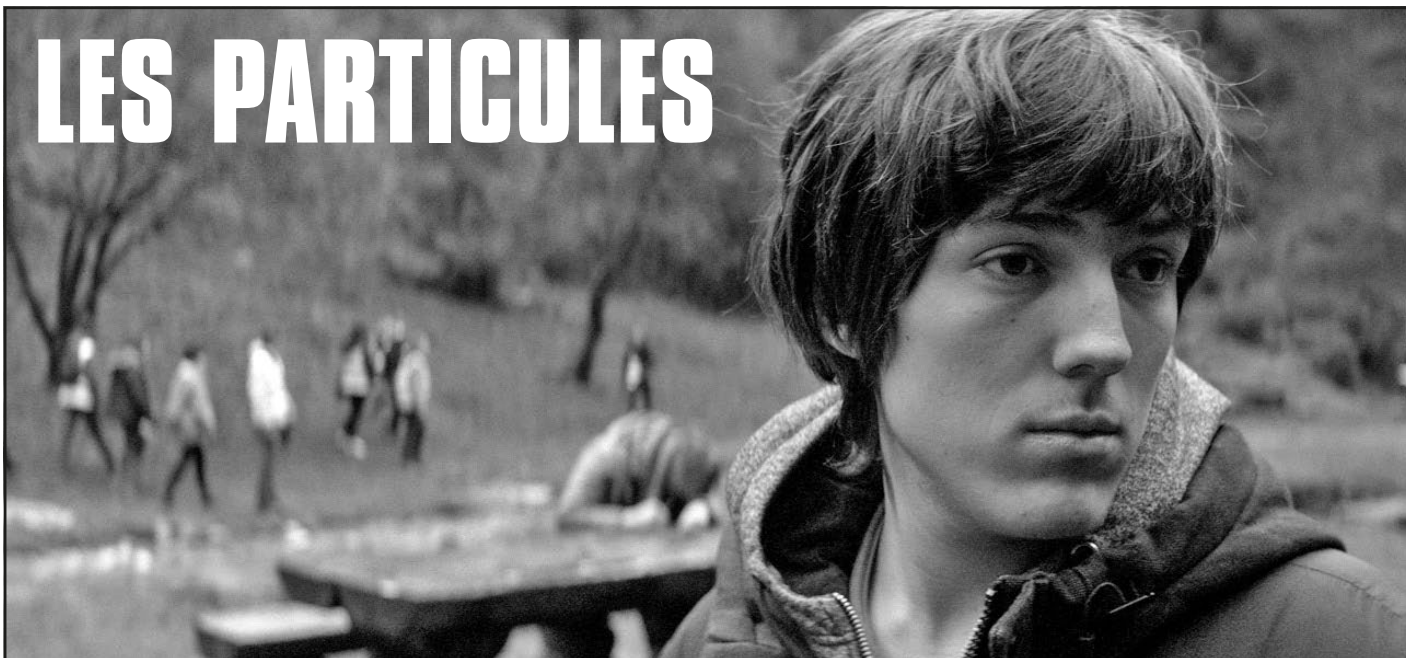
Écrit et réalisé par Philippe BORREL
France 2018 1h27
Avec Richard Stallman, Hervé Le Crosnier, Lionel Maurel...

Désormais l'informatique est au cœur de presque toutes les activités humaines. A t-elle contribué à faire de nous des citoyens plus autonomes ? Ou plutôt les consommateurs passifs d'un marché devenu total ? Sans que nous en ayons conscience, deux logiques s'affrontent aujourd'hui au cœur de la technologie, depuis que les principes émancipateurs du logiciel libre sont venus s'attaquer, dans les années 80, à ceux exclusifs et « privés » du droit de la propriété intellectuelle. Il semblait parfaitement impossible il y a 20 ans que des acteurs non-industriels ou non-étatiques puissent parvenir à produire collectivement un système d'exploitation informatique ou une encyclopédie. Les nombreux défis auxquels il semble difficile de répondre aujourd'hui - climatiques, énergétiques ou sociaux - pourraient bien demain être relevés par l'humanité toute entière, au-delà des frontières, grâce aux modèles expérimentés par les activistes du « Libre ».

Logiciels libres, semences libres, médicaments libres, connaissances libres... Des objets, des appareils, des machines, des concepts, reproductibles et modifiables, à partager à l'infini entre tous ceux qui le souhaitent grâce à la libre diffusion de leurs plans. Les principes juridiques fondateurs du logiciel libre servent aujourd'hui d'exemple : celui d'un combat gagné contre le modèle dominant de propriété intellectuelle. Depuis, les pratiques collectives et contributives du « Libre » essaient dans bien d'autres domaines. Elles ont pour principal attrait de dessiner une alternative aux logiques de marchandisation et de contrôle, qu'il s'agisse de technologie, d'écologie, de défense des services publics ou de culture. En mettant l'accent sur la liberté, la coopération et le partage, elles redonnent par la même occasion de l'autonomie et du pouvoir aux utilisateurs.

L'association Gnu/Linux Ventoux a pour objectif la promotion et la rencontre entre utilisateurs afin d'échanger et contribuer à l'écosystème du logiciel libre.

LES PARTICULES



Blaise HARRISON

Suisse / France 2019 1h39
avec Thomas Daloz, Néo Lüders,
Salvatore Ferro, Léo Couilfort,
Nicolas Marcant, Emma Josserand...
**Scénario de Blaise Harrison
et Mariette Désert**

FESTIVAL DE CANNES 2019 QUINZAINE DES RÉALISATEURS

C'est un temps suspendu au sortir de l'adolescence, un temps bref, qui se compte en mois plus qu'en années, mais qui laisse dans les vies la trace indélébile d'une fulgurance née pour disparaître. Âpre, confus, insaisissable, c'est dans ce temps-là que nous allons pénétrer avec *Les Particules*, au gré d'un voyage où il sera question de matière, d'atomes, de sens, de corps en mouvement et de réalités hasardeuses. À travers ce premier film de fiction très ambitieux, tant dans son sujet que dans ses aspirations formelles, c'est une drôle d'expérience à laquelle nous convie Blaise Harrison. Guidant nos pas de spectateurs, à l'aide d'une singulière cartographie, dans un univers entre le documentaire et le fantastique, entre le naturalisme et les digressions scientifiques, embrassant dans son propos un vaste champ de possibles. Dans ce dédale qui va de l'intime à l'immensément grand, de la cellule au big-bang, on pourrait se perdre ou pire encore s'ennuyer, mais la magie opère grâce essentiellement à la composante humaine, véritable cœur en fusion du film incarné dans le personnage principal, P.A, grand échalas lunaire aux faux airs de Gaston Lagaffe dont nous allons suivre le chemin.

Pays de Gex, frontière franco-suisse. P.A et ses trois meilleurs potes vivent leur dernière année au lycée, celle du bac. Les matins endormis bercés par le ronron du bus scolaire, l'arrivée traînante aux portes du lycée, les cours qui se

suivent et s'enchaînent. L'envie tenace d'être ailleurs sans savoir vraiment où ni pourquoi. Assidus mais pas vraiment passionnés, sérieux mais pas tout à fait responsables, les quatre amis d'enfance s'évadent comme ils le peuvent d'un univers un peu gris, un peu terne, un peu étriqué, celui des routes de campagnes et des lotissements, entre les profs et les parents.

C'est la musique, ensemble dans un garage, et puis les soirées... un peu de pique et quelques pétards, des virées en ville et du camping sauvage dans les bois... des rires, de la déconnade, et puis chacun rentre chez soi... dans sa maison, mais surtout dans sa propre intimité, cet espace exigu et immense défini par les frontières de sa propre enveloppe : un corps en vie, en mouvement, un esprit en proie à mille et une questions existentielles. Et pendant que chacun des quatre gars s'attache, avec son style, ses mots et sa dialectique à mettre en forme le chaos bouillonnant qui résonne en eux, quelque part sous leurs pieds, à 100 mètres de profondeur, le LHC, l'accélérateur de particules le plus puissant du monde, provoque des collisions de protons pour recréer les conditions d'énergie du big-bang et détecter les particules jusqu'alors inconnues.

Tandis que l'hiver s'installe, P.A a le sen-

timent que le monde change autour de lui : la matière se distord, des lumières étranges scintillent dans la nuit, sa perception du monde environnant semble comme fracturée par une énergie incon nue. Est-ce la naissance de l'amour qui l'a cueilli sans prévenir au détour d'un regard avec Roshine ? Ou bien l'enfance, agonisante, qui lance ses derniers signaux de détresse ? C'est peut-être la fin d'un cycle et le début d'autre chose... ou un rêve... ou une expérience hallucinatoire.

Blaise Harrison laissera tout cela en suspens, préférant le mystère et la libre interprétation aux vérités, aux certitudes et c'est très bien ainsi. Filmant dans une région qu'il connaît bien pour y avoir été lui-même adolescent, il a laissé à ses comédiens (tous non professionnels) une très grande liberté, saisissant au vol les regards, les bons mots, les complicités naissantes, la matière brute. Plongée sensorielle où le travail sur l'image et le son est extrêmement précis, *Les Particules* nous ramène à cette période particulière de trouble et de mouvement, quand du monde des adultes (ici complètement hors-champ) on ne percevait que des bribes, comme un lointain message brouillé émanant d'une très lointaine planète.





la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

**concert + conte musical
en famille**

Concert



**AL AKHAREEN EN DUO
NAÏSSAM JALAL
OSLOOB**

**Le bulldozer
et l'olivier**

**COLLECTIF LE 7 AU SOIR
YVAN CORBINEAU
NAÏSSAM JALAL
OSLOOB**

théâtre

PREMIERS PAS
SUR SCÈNE

Les Prémices



**mardi 4 juin
mercredi 5 juin
jeudi 6 juin**

19 h
à La Garance

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM



14 / 6 Cucuron
15 / 6 Oppède
16 / 6 Saignon > 18 h
18 / 6 L'Isle-sur-la-Sorgue
20 / 6 Châteauneuf-de-Gadagne

19 h 30

10 € POUR TOUS!

Projection unique le dimanche 16 juin à 10h30 organisée à l'initiative du groupe local de sociétaires **Enercoop** du Grand Avignon et suivie d'un **débat sur la sortie du nucléaire et le développement des énergies renouvelables en France**. Places en vente à partir du 5 juin.

FUKUSHIMA, LE COUVERCLE DU SOLEIL

Futoshi SATO Japon 2018 1h30 **VOSTF**
avec Yukiya Kitamura, Soshihiko Hakamada,
Yuki Nakamura, Tomohiro Kaku...

De facture très classique, cette fiction extrêmement documentée nous plonge dans les quelques jours qui ont précédé et suivi la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire, sinon par le nombre de morts qu'elle a provoqués (celle de Tchernobyl fut plus meurtrière) mais du moins dans l'importance des explosions successives et des conséquences que celles-ci auraient pu engendrer dans le pire des scénarios. Pour rappel, le 11 mars 2011, suite à un terrible tremblement de terre, la centrale de Fukushima, située sur la côte orientale à environ 200 km de Tokyo, est frappée de plein fouet par le tsunami qui suit le séisme. La gigantesque usine est privée d'alimentation électrique et ne peut plus assurer son refroidissement. Très rapidement le premier réacteur de la centrale – qui en compte quatre – entre en fusion, provoquant une situation de crise et l'évacuation de dizaines de milliers d'habitants dans un périmètre de plusieurs kilomètres, élargi au fur et à mesure que les heures passent et que les mauvaises surprises s'accumulent.

Le film permet d'observer la situation depuis des points de vue extrêmement différents : les ouvriers de la centrale que leur direction s'apprête à faire évacuer mais qui choisissent de rester au péril de leur vie ; la cellule de crise où s'affrontent les responsables gouvernementaux et l'entreprise privée gestionnaire, en dessous de tout ; mais aussi les familles d'évacués dont la vie bascule ce jour-là ; ainsi que deux journalistes qui tentent d'obtenir la vérité au-delà des éléments de langage policés qu'offrent les conférences de presse où règne la langue de bois...



À l'occasion du passage à Avignon de la caravane **ATOMIK TOUR 2019**. **Projection le samedi 25 mai à 14h00** suivie d'un **débat avec la réalisatrice Isabelle MASSON-LOODTS** sur la lutte contre le projet de l'immense poubelle nucléaire de Bure, dans la Meuse. Séance organisée avec le **Collectif antinucléaire de Vaucluse / CAN84**. Places en vente à partir du 15 mai.

UN HÉRITAGE EMPOISONNÉ

Isabelle MASSON-LOODTS France/Belgique 2018 55mn

Partie sur les traces des vestiges de la Première Guerre Mondiale au Nord-est de la France et en Belgique, et découvrant le nombre ahurissant d'obus, de grenades et autres déchets militaires qui ont truffé la terre de ces régions, Isabelle Masson-Loodts s'interroge sur les capacités de notre mémoire : si on a pu oublier, en moins de 100 ans, l'existence des armes laissées dans la nature après 14/18, comment peut-on se fier au fait que les déchets nucléaires, dont la durée de vie est de plusieurs centaines de milliers d'années (vertigineux !) resteront sans danger pour les générations futures ?

Aujourd'hui cette région de la Meuse est confrontée à un projet d'enfouissement de déchets nucléaires hautement radioactifs à 500 mètres de profondeur, sur le site de Bure. De nouveau, on choisit une zone très peu peuplée (82 habitants à Bure, 4 habitants au km² dans la zone). L'Agence Nationale de Gestion des Déchets Radioactifs, l'ANDRA avance dans son projet. Elle a fait construire un énorme laboratoire. Elle rachète les terres agricoles environnantes ainsi que les bois. Elle arrose depuis des années les mairies du coin avec des dizaines de milliers d'euros. Elle organise des concours artistiques, des classes vertes... Tout ça pour se concilier les populations. « La conquête du sous-sol passe aussi par la conquête des esprits ». Mais malgré les pressions, les habitants continuent à s'opposer à ce chantier pharaonique (des kilomètres de galeries). Beaucoup de personnes, de France ou d'ailleurs, les soutiennent.

En centrant son propos sur la question de la mémoire, le film d'Isabelle Masson-Loodts est surtout un appel à l'humilité et à l'honnêteté.

Les Courts de MAI

VENDREDI 24 MAI À PARTIR DE 19h

10^e soirée de courts métrages organisée par Utopia, le Théâtre des Doms et Cinambule

La soirée commence au Théâtre des Doms (c'est juste derrière La Manutention). Les portes du Théâtre des Doms s'ouvrent à 18h30 et la soirée débute à 19h par une séance belge ! Les deux autres séances ont lieu à La Manutention à 21h et 23h. Les trois séances seront entrecoupées de pauses gourmandes dans la cour du Théâtre des Doms, en fonction de ce que vous amènerez à partager, du salé ou du sucré et plutôt du fait maison ; nous, nous fournirons le verre et la boisson. Vente des places à partir du 17 mai à Utopia Manutention : 9€ la soirée. Vous pouvez assister gratuitement à la première partie au Théâtre des Doms.

L'association Cinambule soutient le format court de cinéma avec des projections régulières, le dispositif Cinévillages en juillet-août sur le département, des ateliers de réalisation et enfin Les Rencontres Court c'est court à Cabrières d'Avignon (prochaine édition du 13 au 17 novembre 2019). Pour les curieux du court métrage, venez rejoindre l'équipe (contact : 04 90 74 08 84 - cinambule.org).



RÉCIT DE SOI

Géraldine Charpentier

Film de l'atelier de l'école de La Cambre
2018 5mn

Lou se raconte, son rapport au genre, aux vêtements et à d'autres marqueurs incontournables alors que les représentations non binaires sont rares.

AMINE

Noha Choukrallah

2018 20mn

Alors que son père rêve d'en faire un champion d'apnée, Amine, 16 ans, fait de la natation synchronisée en cachette. Perdu entre la peur de décevoir son père et le désir de devenir ce qu'il est vraiment, Amine va devoir trouver le courage d'assumer son choix.

THÉÂTRE DES DOMS à 19h ! BELGE AU FÉMININ

Durée totale : 50 mn

Le Théâtre des Doms présente trois courts métrages belges au féminin, mis en valeur par Wallonie-Bruxelles Images (WBIimages), agence officielle pour la promotion de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles à l'étranger, qui a choisi cette année de mettre les femmes à l'honneur dans sa sélection printanière ! Projection suivie d'un entracte salé au Théâtre des Doms.

LA MEILLEURE MANIÈRE...

Ingrid Heiderscheidt

2018 24mn

Sabine se rend quotidiennement sur le site « suicidaire.be » sous le pseudo d'Eva B. À la recherche du fameux livre *Suicide, mode d'emploi* censuré quelques années après sa parution, elle franchit le lien virtuel et entreprend de rencontrer Barbie Turick, Dark Boy, Odin, afin de trouver la meilleure manière d'en finir une fois pour toute... sans douleur !





UTOPIA à 21h TROP BELGE POUR TOI

Durée totale : 1h16

Tendres, trash, terribles... et drôles, voici cinq films courts qui ont écümé les festivals ces dernières années. Les amateurs d'humour « à la belge », d'autodérision, de transgression et de non-sens vont adorer. La projection sera suivie d'un entracte sucré au Théâtre des Doms.

WELKOM

Pablo Muñoz Gomez
2013 17mn

Un homme et son père expérimentent la fracture belge : leur maison est en Wallonie mais le jardin en Flandres. Pour obtenir le permis de construire d'un poulailler, ils vont devoir affronter l'administration... flamande.

AVEC THELMA

Ann Sirot et Raphaël Balboni
2017 14mn

L'espace aérien est bloqué par l'éruption d'un volcan islandais. Thelma, une petite fille malicieuse, est recueillie par un couple d'hommes, Jean et Vincent.



KAPITALISTIS

Pablo Muñoz Gomez
2017 14mn

Noël approche et un immigré grec a bien du mal à joindre les deux bouts. Son job de livreur de pizzas ne suffit pas à offrir à son petit garçon le cartable dont il rêve. Pour y parvenir, il est prêt à accepter n'importe quoi. Y compris devenir une table vivante pour poser les petits fours d'une soirée branchée...

LE PLOMBIER

Xavier Seron et Méryl Fortunat-Rossi
2016 15mn

Tom est un comédien flamand, spécialisé dans le doublage. Son créneau habituel, les dessins animés. Pour dépanner un ami, le voilà qui débarque dans une séance très particulière : il va falloir refaire les voix et le bruitage du « Plombier »... un porno !

L'OURS NOIR

Xavier Seron et Méryl Fortunat-Rossi
2015 16mn

Cette « fantaisie bucolique » auto-proclamée nous emmène en forêt canadienne pour une promenade qui va mal tourner...

UTOPIA à 23h COLLECTION POLAR

Durée totale : 1h38

Sélectionné par Cinambule, ce programme de polars est issu de *Canal+*, *l'émission*, avec l'aimable autorisation de Pascale Faure.

FORÊT NOIRE

Philippe David Gagné et Jean-Marc E.Roy
France, Canada, Québec 2018 20mn

Département du Jura, en France. Un juge demande une reconstitution judiciaire afin de lever des zones d'ombre sur un meurtre. Les accusées, une famille de trois Québécoises, doivent, sous les yeux de la justice, recréer minutieusement la journée du crime.

LA BELLE AFFAIRE

Constance Meyet
France 2018 23mn

À la frontière suisse, une détective est chargée d'enquêter sur une femme dont les allées et venues inquiètent son mari. La filature se met en place, la nuit tombe et le désir refait surface.



À NOUS DEUX

Marie Loustalot
France 2018 20mn

Victime d'une usurpation d'identité, Auguste risque d'être condamné pour un délit qu'il n'a pas commis. Sarah, une avocate aux méthodes excentriques est son dernier espoir. Ils ont 24h pour le sauver.

DIVERSION

Mathieu Mégémont
France 2018 23mn

Grand Prix Court-métrage Gérardmer 2019

Joël, un journaliste de faits-divers part couvrir une affaire dans la campagne française. Lorsque son véhicule percute un chien sur la route, il se retrouve lui-même personnage des récits qu'il écrit habituellement.

TOMATIC

Christophe Saber
France 2018 20mn

Que fait-on quand, à trente ans à peine, on sort de six mois de taule ? Quand vos deux copains vous annoncent qu'ils ont eu l'idée du siècle : remplacer les Twix d'un vieux distributeur par du shit.

★ La Brigade d'Intervention Festive ★

Animations pour enfants à domicile

0607325518
brigadeinterventionfestive.fr

La B.I.F. c'est: un personnage, une histoire, du maquillage, des jeux, de la magie, des marionnettes, des ballons et de la joie en veux-tu en voilà!

Chez vous, en toute sécurité

les **petits pieds**

Garde d'Enfants
De bébé... au collège

- Gardes à la Carte • (Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

Vaucluse - Gard Bouches du Rhône

Nous joindre :
www.lespetitspieds.fr
avignon@lespetitspieds.fr
04 90 14 64 88
84000 AVIGNON

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - http://1pour1-avignon.fr

VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette

06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

Direction Gérard Gelas • Scène d'Avignon

Théâtre du **Chêne Noir**
2018-2019 SAISON HIVER

Concert Piano
 VENDREDI 24 MAI à 20h
L'ECLAIRCIE
Composition et interprétation Julien Gelas



Entre performance et profondeurs des mélodies, un voyage sonore dans l'univers du classique, de la pop, du rock et du blues... Après une grande tournée en Chine tout au long du mois d'Avril où les salles étaient archi-combles, Julien Gelas revient donner ce concert aux racines avignonaises !

Ce récital offrira au public un voyage sonore où l'univers du classique, de la pop, du rock et du blues se mélangent, faisant voyager le spectateur dans un univers cinématographique et empreint de poésie. Après une tournée de concerts en 2018 devant plus de 10 000 spectateurs en Chine, autant en avril 2019, et la sortie de son premier album piano solo « L'éclaircie », Julien Gelas donnera lors de ce récital de nouvelles compositions et de longues parties d'improvisation. *Liberté, Una tragedia, Les Amants d'automne, The train of passion...* ces morceaux caractérisent le style du musicien, oscillant entre ritournelles extatiques et envolées mélodiques.

« Mes influences vont puiser chez les maîtres de la musique classique, mais aussi chez certains groupes de rock, et chez les rêves mélancoliques des bluesmen. Ma musique s'efforce de susciter l'émotion qui fait voyager le spectateur en lui-même. Elle raconte des histoires, des sentiments, que chacun est libre d'imaginer et de ressentir à sa manière. »

Julien Gelas

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr
& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon



REQUIEM POUR UN MASSACRE



(IDI | SMOTRI)

Elem KLIMOV

URSS 1985 2h17 **VOSTF**

avec Alexeï Kravtchenko, Olga Mironova, Liubomiras Laucevicius, Vladas Bagdonas, Victor Lorenz...

Biélorussie, Seconde Guerre mondiale. Après avoir trouvé un vieux fusil, Florya, un jeune garçon, décide de s'engager aux côtés des partisans pour combattre l'opresseur nazi. Il ne se doute pas que le chemin qu'il emprunte le fera passer, de plus en plus brutalement, de la félicité de l'enfance à l'horreur du monde adulte.

Requiem pour un massacre fait partie de ces quelques rares œuvres dont on se demande encore, abasourdis, comment elles ont pu passer sous les radars de la reconnaissance cinéphilique. Comble de l'ironie : au lieu d'être loué

à sa juste valeur, ce film hors-norme agonisa plutôt sous l'infamante étiquette de « Nazisploitation » accolée par quelques éditeurs vidéo peu regardants. Chef-d'œuvre instantané, éblouissant de maîtrise narrative et technique, on le nommerait pourtant, en accord avec J.G. Ballard, comme le « plus grand film de guerre » jamais réalisé que ça ne nous choquerait pas. Présenté à Cannes l'année de sa sortie, la critique goûta peu sa brutalité sans fard, son traitement épique voire élégiaque des horreurs infinies du second conflit mondial. C'est qu'il est malaisé d'être pris à témoin de ce dont l'homme, dans des circonstances historiques précises, est capable de faire ou d'endurer. C'est pourtant dans son titre original, *Viens et vois*, tiré du Livre de l'Apocalypse, que réside la clé de ce véritable « voyage au bout de l'enfer », où protagoniste et spectateur fusionnent pour une plongée viscérale et mentale de plus en plus hallucinatoire, une odyssee de boue et de sang ponctuée de tirs d'obus et de massacres collectifs traçant les étapes constitutives d'un récit d'initiation implacablement soumis au pire.

natoire, une odyssee de boue et de sang ponctuée de tirs d'obus et de massacres collectifs traçant les étapes constitutives d'un récit d'initiation implacablement soumis au pire.

Elem Klimov, qui travailla sur ce projet durant près de dix ans et ne tournera plus rien ensuite, dirigea son jeune acteur (devenu depuis une des stars du cinéma d'action russe) sous hypnose afin de le préserver psychologiquement des horreurs qu'il lui faisait tourner. Il n'en va pas de même pour le spectateur, qui sort de la projection les sens altérés par la déflagration de ce film-monstre, dont la vision laisse des marques indélébiles. Imaginez la rencontre entre la puissance de feu d'*Apocalypse Now* et la métaphysique de *L'Enfance d'Ivan* de Tarkovsky et vous n'aurez qu'une mince idée de ce que ce film unique vous réserve. www.lunenoire.org



Mercredi 15 mai à 21h
eRikm CD-J & électroniques
Anthony Pateras
synthétiseurs
& échantillonneurs

Réservations : 09 51 52 27 48
com@collectif-inoui.fr
La Manutention
4 rue des escaliers
Sainte-Anne, Avignon



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter :
delegues-paca@sos-homophobie.org

Séance unique le jeudi 30 mai à 19h30 suivie d'une rencontre avec Frédéric Martel, auteur de *Sodoma enquête au cœur du Vatican* (éditions Laffont). Frédéric Martel est chercheur, sociologue, écrivain, journaliste à France culture. Achetez vos places à partir du 20 mai.



GRÂCE À DIEU

Écrit et réalisé par François OZON

France 2018 2h17
avec Melvil Poupaud, Swann Arlaud, Denis Ménochet, Eric Caravaca, Josiane Balasko, Aurélia Petit, Hélène Vincent, Bernard Verley, François Marthouret...

Grâce à Dieu aborde de front les actes criminels de pédophilie commis au sein de l'évêché de Lyon par le Père Preynat dans les années 1980 et 1990, et met en évidence le silence complice de l'Église et en particulier celui de Monseigneur Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis 2002. Le film est extrêmement documenté, passionnant, imparable.

Il commence aux côtés d'Alexandre. La quarantaine, il vit à Lyon avec sa femme et ses cinq enfants. C'est une famille bourgeoise, catholique pratiquante, attachée à ses valeurs, unie, aimante, se rendant avec conviction à la messe du dimanche. Un jour, par hasard, Alexandre découvre que le prêtre qui a abusé de lui lorsqu'il était jeune scout officie toujours auprès d'enfants. Choqué, mais aussi porté par les paroles du nouveau pape progressiste, il décide de s'adresser aux autorités ecclésiastiques pour demander

des explications. Sans le savoir, il vient d'ouvrir la boîte de Pandore qui renferme, outre les monstruosité d'un homme qui a abusé pendant des années de dizaines de jeunes garçons placés sous son autorité, toute la mécanique du silence insidieusement mise en place par la hiérarchie de l'Église, par les familles et par la société.

Face au manque évident de réactivité de l'évêché, parce qu'il croit sincèrement à la vertu de la parole et qu'il demeure viscéralement attaché aux valeurs chrétiennes, Alexandre va plus loin et part à la recherche d'autres témoignages. Un, puis deux, puis trois lui parviennent : parmi les anciens scouts du groupe Saint-Luc, nombreux sont ceux à avoir subi les attouchements, et parfois plus, du père Preynat, homme d'Église charismatique et terrible prédateur sexuel.

Le film s'attache alors à raconter la création, dans un élan où fraternité et douleur se rassemblent, de l'association « La parole libérée ». En portant l'affaire sur la place publique, en demandant des comptes à l'Église sur son silence, en voulant que justice soit faite, les victimes vont faire céder le verrou qui a cadenassé des décennies de honte, relâchant dans les esprits les torrents de souffrance qui, enfin, va pouvoir être dite et entendue. Et l'image, symbolique, de ces adultes accompagnant les enfants trahis qu'ils étaient dans ce délicat cheminement est tout simplement bouleversante.

LOURDES

Thierry DEMAIZIÈRE
et Alban TEURLAI

France 2019 1h31

avec de sublimes inconnus...

Ne fuyez pas au prétexte que vous n'avez pas la foi ou que vous en avez marre des documentaires. Vous passeriez à côté d'un film magnifique qui a su emballer les plus anticléricaux et sceptiques d'entre nous. C'est avant tout une grande aventure humaine, qui raconte un besoin de tendresse et de consolation profondément ancré en chacun de nous.

Lourdes commence par une caresse toujours renouvelée, celle de milliers de mains sur une roche polie par leurs doigts autant que par les ans. Des mains toutes différentes, chacune racontant un parcours singulier. Il y a celles, menues et graciles, à peine sorties de l'œuf. D'autres plus grassouillettes qui semblent vouloir arrondir les angles. D'autres toutes ridées comme si elles avaient déjà trop vécu et plus grand chose à espérer... Pourtant toutes espèrent ! Elles ont toutes les couleurs du monde, toutes les couleurs de l'humanité. En quelques plans d'une beauté évidente, on plonge dans un univers aussi sensoriel que réparateur. Puis, progressivement, il y a ces voix qui viennent le peupler, ces voix venues du tréfonds des âmes. Elles nous parlent des jardins les plus secrets, sans ostentation, sans trop en dire. La caméra jamais n'est impudique. L'oreille du preneur de son, l'œil de l'opérateur sont toujours discrets et bienveillants. On vagabonde au milieu de pensées, d'aspirations, d'angoisses proches des nôtres. Nous voilà unis avec nos semblables dans une même communauté de destins. « Nous sommes des hommes, nous sommes des femmes, nous sommes tous un peu perdus » dira le père Jean... Celui-là même qui, sans juger, tend la main aux prostitué(e)s du bois de Boulogne pour lequel il affrète chaque année un bus qui les conduit en pèlerinage. Quelle étrange colonie de vacances ! Des personnages haut en couleurs et en pensées qu'on ne s'attendrait pas à voir dans un lieu saint ! Et pourquoi pas ? *Lourdes* est un étrange patchwork populaire, plus rock'n'roll et libertaire qu'on aurait imaginé. De long temps on n'oubliera l'adorable Isidore. Pute ? Travesti ? Tellement plus que cela !

Nous plongeons au-delà des apparences, tout comme ces corps venus s'immerger dans une même eau bénite. Chahutés par la vie, parfois ravagés par la maladie, ils avancent pourtant et nous amènent à dépasser les différences, à nous accepter tels que nous sommes.



Et peut-être est-ce là le plus puissant miracle de Lourdes : cette faculté à réunir ceux qui sont cabossés dans leur chair ou dans leur esprit, toutes origines sociales confondues. Tous en repartiront transcendés, même les bien portants et les bénévoles qui pensaient être venus uniquement pour donner. Il faut les voir décompresser lors de leurs nuits bien arrosées dans une ambiance presque paillardes ! Ces hospitaliers, parfois tatoués jusqu'au nombril, sont loin d'être des grenouilles de bénitier. Peu auraient imaginé l'intensité des rapports tissés au fil des mots et des gestes.

C'est un bonheur de pénétrer à pas feutrés dans le quotidien de ceux qui n'ont d'autre horizon que l'instant présent, chacun s'attachant à en faire quelque chose de dense. On aime le regard

charmeur de Jean-Louis, rescapé d'une peine de cœur, le sourire complice de ce couvreur tombé d'un toit, les espiègles des manouches déjantés venus en bande... Ce père orné de médailles et de décorations, tout militaire qu'il soit, nous bouleverse, sans parler de cette adolescente sur laquelle le regard de ses camarades tombe comme une double peine... Et puis bien sûr il y a Jean, ce chef d'entreprise dévasté par la maladie de Charcot et dont les mots si beaux transportent toute la poésie et la sérénité des océans. Quand on ressort de ce voyage, riche de ces rencontres, réconcilié avec notre nature profonde, on sait qu'on ne les oubliera pas. Qu'importe qu'on soit croyant ou pas, on est touché par la même grâce universelle et la certitude d'avoir regardé et été regardé comme une personne...

MARCHÉ DES POTIERS

AVIGNON

PLACE SAINT-DIDIER

25 MAI 2019



CHANTER RÉGÉNÈRE



LE CABARET D'AMÉLIE PRÉSENTE

VILAINES FILLES ET MAUVAIS GARÇONS

Noir, c'est noir ! Aimez-vous les polars ?

« Sur le coup de midi et demi

Johnny abattit Tony sans histoire

Il lui mit dans les boyaux

Douze balles de son rigolo

Et au revoir ! (Francis Lemarque « le tueur affamé »)

Des auteurs et des mauvais garçons, il y en aura à la pelle :

Brecht : « la chanson de Mackie », Caussimon Ferré : « Monsieur William », Jo Dassin « les Dalton », André Béguin : « el Cabalero de la Muerte », Brassens : « le gars qui a mal tourné », Gainsbourg : « Bonnie and Clyde », Boris Vian : « les Perceurs de coffres forts », et « Arthur où t'as mis le corps ? », dans les traquenards et les chausse-trappes du bouge « Le Transversal »... ! Faut que ça perce, faut que ça saigne ! sans oublier « La Veuve Noire » de Juliette, ni même « le p'tit bout de la queue du chat » de Robert Marcy ... miaou ! Réservez vos places, sinon, vous serez jetés dehors... et sans ménagement, par nos gardes du corps !

Au théâtre Transversal,

10 rue d'Amphoux à Avignon

Samedi 1er juin 20h30

Dimanche 2 juin 17h

Réservations : 04 90 86 17 12 ou sur direction@theatre-transversal-avignon.com

Spectacle accompagné par le génial pianiste et accordéoniste Jeremy Bourges (qui déchaîne les rires au festival avec son groupe Swing Hommes.) En deuxième partie, ceux qui le désirent pourront monter sur scène. Puis nous chanterons tous ensemble quelques tubes avant de boire un coup !



**L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84**

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre prochain.*

**Une réunion d'information
aura lieu courant octobre 2019,
salle de réunion du Village,
Centre Hospitalier d'Avignon.**

Contact :

04 32 75 38 55

lautriversep84@gmail.com

www.lautriverse.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.



En collaboration avec le **Point de Capiton**, la séance unique du **samedi 25 mai à 10h30** sera suivie d'une discussion avec **Simone Molina**, présidente du Point de Capiton.

POÉTIQUE DU CERVEAU

Nurith AVIV France 2015 1h06

Nous poursuivons donc notre cycle (passionnant ! aux dires de nos spectateurs) autour de Nurith Aviv, débuté en début d'année avec sa trilogie sur la langue hébraïque. Petit rappel de principe, Nurith Aviv est la première femme à être reconnue comme directrice de la photographie par le Centre National de la Cinématographie, pour avoir fait l'image d'une centaine de films de fiction et de documentaires (pour Agnès Varda, Amos Gitai ou encore Jacques Doillon). C'est en 1989 qu'elle a débuté sa carrière de réalisatrice mettant la question de la langue au cœur de sa recherche personnelle et cinématographique.

Poétique du cerveau se démarque quelque peu de ces précédents films puisque cette fois la cinéaste se confie et livre son histoire personnelle, celle de sa mère, de sa grand-mère. À partir de photographies issues de ses archives personnelles, les souvenirs, les réflexions que ces images éveillent en elle, Nurith Aviv joint un discours scientifique pertinent, l'aidant à appréhender les profondeurs de notre boîte crânienne. Elle est aidée de témoignages de scientifiques et de neurologues (Vittorio Gallese, Yanin Dudai, Laurent Cohen...), le tout dans un bain linguistique qui sied bien à sa démarche personnelle. Les chercheurs interrogés racontent, souvent avec émotion, leur parcours, comment ils en sont venus à la recherche, puis nous parlent de leur travaux (les mécanismes de la mémoire, les neurones miroirs, le bilinguisme chez les bébés, les récepteurs d'olfaction, etc.) et les interprétations qu'ils en font.

« Globalement, dans les choses très savantes mais aussi très belles qui se disent ici, se dégage un portrait relativement optimiste de l'humanité, qui consiste à penser que nous nous constituons comme individu avec autrui, que rien de ce qui nous appartient n'est tout à fait étranger à l'autre, que la vie sociale, psychique, neurologique et biologique est une interaction constante entre nous et notre environnement, particulièrement humain. Belle leçon, dont le film ne nous dit pas pourquoi l'Homme en fait un si mauvais usage ».

(JACQUES MANDELBAUM, *Le Monde*)

La projection du **samedi 1^{er} juin à 10h30** sera suivie d'une discussion avec **Emmanuel Blaizot**, référent de l'antenne **SUD PACA** pour l'association **SEVE**, et **Frédérique Perrin**, responsable des partenariats de SEVE. Séances supplémentaires le dimanche 2 juin à 10h45 et le mardi 4 juin à 12h00. Vente des places à partir du 22 mai.

LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES

Cécile DENJEAN France 2019 1h30

« Pourquoi on nous fait vivre si après on meurt ? » « À quoi ça sert les cauchemars ? » « J'aime bien être en vie. Comment ça se fait que j'aie autant de chance ? Je sais pas. » Voilà quelques-unes des phrases recueillies dans ce passionnant documentaire réalisée par Cécile Denjean qui a suivi durant une année scolaire les ateliers de philosophie conduits par l'écrivain et philosophe Frédéric Lenoir dans deux classes élémentaires de la région parisienne. Ils ont entre 7 et 10 ans, issus de milieux sociaux indéterminés, de cultures mélangées, et se confrontent à la complexité du monde, à la violence de leurs émotions, pas de sujets tabous ici : on parle de tout, le djihadisme, l'environnement, la dépression ou les rencontres amoureuses favorisées par les réseaux sociaux.

Apprendre à penser dès le plus jeune âge, c'est le but de ces ateliers de philosophie mis en place par Frédéric Lenoir, créateur de la fondation SEVE (Savoir Être et Vivre Ensemble) qui affirme haut et fort que « si tous les enfants participaient à des ateliers philo, le monde changerait en une génération ». Au cours de ces ateliers, il ne fait que distribuer la parole et donner quelques règles de base : ne pas juger, ne pas se moquer... Il leur apprend à s'écouter, valorise leur parole en leur apprenant que chaque pensée est pertinente et qu'elle se rapproche, bien souvent, de celle de philosophes qui ont vécu avant eux.

Les enfants progressent alors collectivement. Un enfant dit quelque chose, ça fait rebondir un autre... commence alors un vrai débat et de toutes ces interventions ressort une joie indéfectible de livrer sa pensée, de la partager, de la confronter.





**L'ITALIENNE au
CHAPEAU ROUGE**
Restaurant de Piadina

36, rue du Chapeau Rouge Avignon
Tel. +33 7 68 58 53 80

**se parler pour
avancer...**

Une démarche positive et constructive
pour des situations de :
séparation, mésentente conjugale,
divorce, famille recomposée,
relation parent/adolescent,
besoin de cohérence parentale,
deuil, succession difficile...

www.mediation-gard-vaucluse.com

Xavier Leboeuf
Médiateur familial - Diplômé d'Etat
07 55 62 37 38

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie  La TARASQUE
ATELIERS-THEATRE - GYM DOUCE
SALSA - BACHATA - KIZOMBA
BHARAT NATYAM

Conférences, spectacles, concerts
14, place des Etudes - AVIGNON
04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr
latarasque@wanadoo.fr et facebook

Et partenariat avec L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières)
www.aassf.org / 06 19 83 76 02



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Avignon
et alentours
Locations saisonnières
entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26



EL REINO

Rodrigo SOROGOYEN

Espagne 2018 2h11 **VOSTF**
avec Antonio de la Torre, Monica Lopez,
José Maria Pou, Nacho Fresneda,
Ana Wagener, Barbara Lennie...

**Scénario d'Isabel Peña
et Rodrigo Sorogoyen**

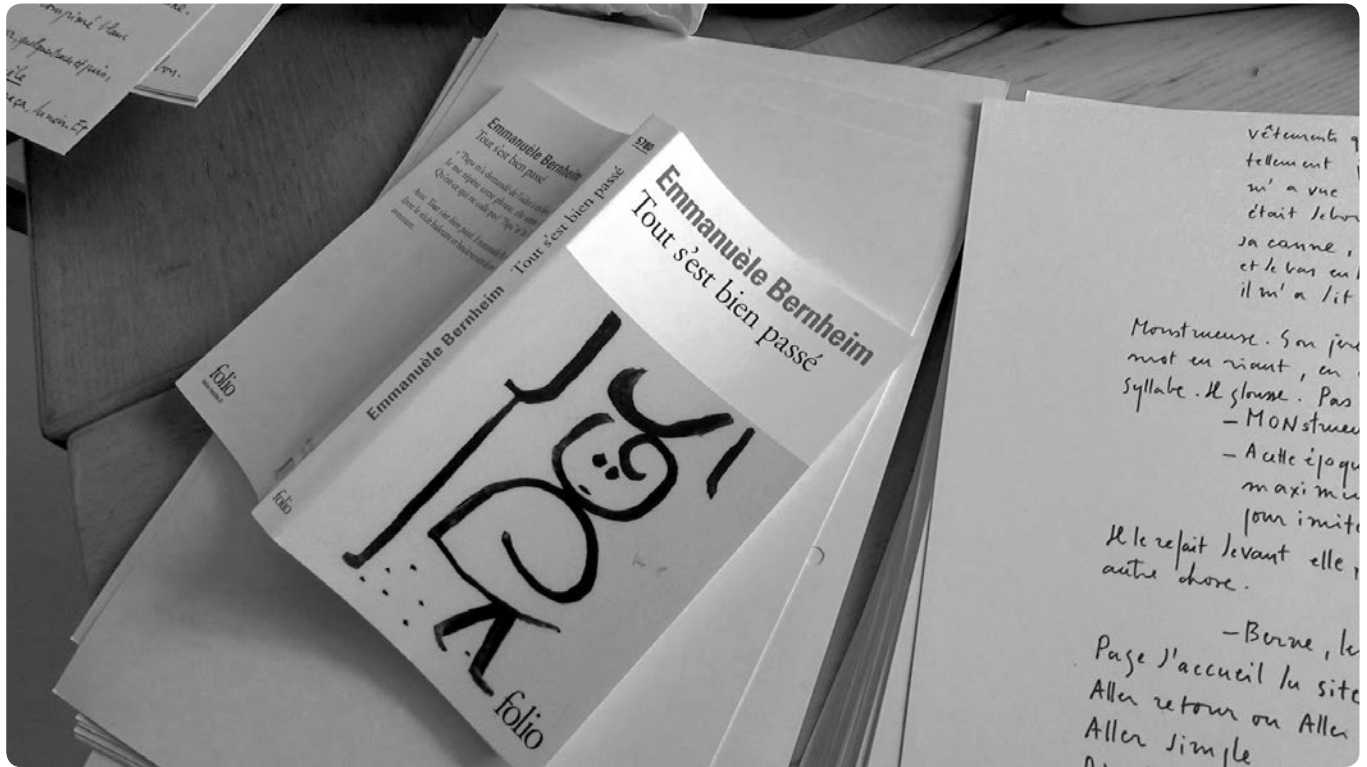
Le royaume (el reino) est celui, peu re-
luisant mais palpitant, du dessous des
cartes, des magouilles politicardes.
L'idée de génie du film est de ne pas
aborder son sujet de façon classique et
de choisir comme protagoniste principal
celui qui a tout pour être un anti-héros,
d'adopter son angle de vue, de le mar-
quer constamment à la culotte. Au fur
et à mesure que son univers s'effondre,
on est pris par la tension d'une fuite en
avant de plus en plus vertigineuse qui
s'accélère inexorablement.

L'action démarre dans un restaurant de
luxe, autour d'un plateau de fruits de mer
débordant de gambas plus énormes et
plus rouges que partout ailleurs. On in-

gurgite goguenards et sans s'extasier
les vins millésimés, la cuisine fine, on se
gausse, on critique les absents, on trame
des complots avec des airs entendus. Il
nous faut un moment pour comprendre
qu'on est dans la cour des grands, des
puissants de ce monde, parmi lesquels
une seule et unique femme. Tellement
sûrs d'eux, de leur impunité éternelle-
ment acquise qu'ils en finissent par ou-
blier d'être discrets. C'est à l'heure du
digestif, quand sort de l'ombre un petit
carnet où sont alignés les comptes oc-
cultes de campagne, qu'on sait définiti-
vement qu'on est dans une grande fa-
mille politique. Laquelle ? Ce ne sera
jamais dit...

Pour Manuel López-Vidal (Antonio de la
Torre, juste parfait !), l'un des cadors de
bande, l'avenir s'annonce radieux. C'est
au moment où il est sur le point de satis-
faire son ambition galopante, de passer
à la direction nationale, qu'un bon gros
scandale dévoilé par la presse va éclat-
er : malversations, corruption, délit d'ini-
tié... Alors qu'ils nageaient tous dans
les mêmes eaux glauques et profondes,
Manuel va vite comprendre que c'est sur
lui seul que la nasse risque de se refer-
mer. Ses alliés de jadis auront tôt fait de
charger sa barque pour se défaire et ne
pas sombrer avec lui. Mais notre bouc
émissaire n'a pas dit son dernier mot...

ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR



Écrit et réalisé par Alain CAVALIER
France 2019 1h22
avec Emmanuèle Bernheim,
Alain Cavalier...

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
SÉLECTION OFFICIELLE
SÉANCE SPÉCIALE

Alain Cavalier (87 ans et soixante ans de carrière – son premier long métrage remonte à 1961 !) propose comme à son habitude un travail très personnel. Retenir les êtres disparus en les évoquant, en les invoquant par le biais du journal intime, il l'a déjà fait à plusieurs reprises, notamment dans les magnifiques *Le Filmeur* (2005) et *Irène* (2009). Ce sera de nouveau le cas avec ce film au titre splendide, *Être vivant et le savoir*, auquel est associée la très regrettée Emmanuèle Bernheim, romancière, essayiste et scénariste disparue en mai 2017 mais dont la présentation du film permet qu'on en parle au présent.

Emmanuèle Bernheim et Alain Cavalier sont liés par trente ans d'amitié. Ils décident de tourner ensemble un film d'après le livre autobiographique de la romancière : *Tout s'est bien passé* (Ed. Gallimard, Folio). Elle y raconte comment son père, âgé de 88 ans, lui a demandé de l'aider à « en finir », après un accident cardio-vasculaire qui l'a laissé très diminué. Cavalier propose à Emmanuèle de tenir son propre rôle tandis que lui serait

son père. Mais un matin de l'hiver 2016, Emmanuèle téléphone à Alain : il faudra retarder le tournage jusqu'au printemps, elle est opérée d'urgence... Il n'y aura pas de tournage, on connaît la fin. Sauf que non : Alain Cavalier refuse le mot fin. Pour lutter contre son chagrin, pour qu'Emmanuèle Bernheim reste vivante, le filmeur a travaillé les images de son journal vidéo, tenu régulièrement et témoin de leur entente, en les enrichissant de séquences nouvelles. D'un film disparu, il fait un film retrouvé...
« Je souhaite aboutir à un récit aussi

fort que celui préparé par Emmanuèle et moi... Nos joies et nos peines ont la présence vitale d'avoir été enregistrées en direct. Mon acceptation de l'ordre des choses, affirmée par le courage d'Emmanuèle et de son père, éclaire d'une lumière apaisante ce que je propose au spectateur. »

Connaissant la sensibilité, la finesse et l'immense talent d'Alain Cavalier, on peut raisonnablement penser que *Être vivant et le savoir* sera une expérience de cinéma à nulle autre pareille.



En ce jour de bouclage de gazette ils sont nombreux à s'être déplacés devant le **tribunal correctionnel d'Avignon pour soutenir Chantal, qui comparait pour usurpation de fonction sur plainte du Conseil Départemental du Vaucluse**, de qui dépend l'Aide Sociale à l'Enfance et donc les jeunes mineurs isolés.

En 2017, elle avait **inscrit Ben au lycée sans barrer la mention «représentant légal», puis signant comme membre de RESF**, « erreur » qu'elle a d'ailleurs reconnue à l'audition préalable...

Nous apprenons à l'instant que le chef d'inculpation évoluerait vers usage de faux. **À cette action en justice pour l'exemple, nous espérons pouvoir parler de sa relaxe dans notre prochaine gazette !**



Vous aimez le cinéma et vous souhaitez vous engager pour une société plus ouverte et plus solidaire ?

La mission de service civique « Cinéma et Citoyenneté » est faite pour vous !

Unis-cité Avignon sélectionne une promotion de 32 jeunes âgés de 16 à 25 ans sans condition d'expérience ou de diplôme, pour 8 mois à partir du 21 octobre.

Pour plus d'informations ou pour candidater, rendez-vous sur : www.uniscite.fr/antenne/avignon/
04 13 94 01 61 et ucvaucluse@uniscite.fr

Soirée organisée en collaboration avec l'**Observatoire International des Prisons**.

Lundi 20 mai à 19h30, projection unique en présence du réalisateur Guillaume Massart et de Jean-Michel Gremillet, membre du conseil d'administration de l'OIP et président de Culture & Liberté, association qui organise des projets artistiques en prison. Achetez vos places à partir du 10 mai.



LA LIBERTÉ

Film écrit et réalisé par **Guillaume MASSART**
France 2018 2h26

La Liberté est un sacrément beau film. Visuellement beau, par ce qu'il cadre, ce qu'il montre, aussi bien les portraits que les décors. Moralement beau surtout, parce que sans sensationnalisme ni condescendance, sans complaisance non plus, pendant presque 2h30 (et la durée est ô combien nécessaire), Guillaume Massart offre à des personnes déclassées, bannies, déclarées perdues pour la société, une écoute attentive et, autant que faire se peut, bienveillante.

Il faut imaginer cette Corse de carte postale faite de garrigues arides, de soleil implacable et d'un littoral où alternent des calanques escarpées et de longues plages apaisées. A l'est, au bord de la

mer, se trouve la prison de Casabianda, créé en 1948, la seule prison « ouverte » de France. Dans ce vaste domaine agricole, ni murs, ni barreaux pour retenir les prisonniers – mais des gardiens, bien sûr, et quelques panneaux rappelant les limites à ne pas franchir. Et un règlement, draconien : pas d'avertissement, pas de deuxième chance, tout contrevenant ré-intègre immédiatement le système carcéral traditionnel. Casabianda accueille 130 hommes qui, pour l'essentiel, terminent de longues peines, principalement pour des crimes sexuels, généralement intrafamiliaux. Pédophilie et inceste, pour parler crûment.

Parti pour observer ce singulier territoire d'enfermement à ciel ouvert, le cinéaste a vu son film bifurquer. *La Liberté* est devenu un « film conversé » avec des détenus, où il n'est pas question de rédemption, mais d'invention d'un chemin par les mots. Les itinéraires diffèrent, certains saisissent le film pour avancer, faisant de la parole un territoire possiblement émancipateur. Beau, donc, et passionnant. (d'après Arnaud Hée)



90'S

Écrit et réalisé par **Jonah HILL** USA 2018 1h25 **VOSTF**
avec Sunny Suljic, Katherine Waterson,
Lucas Hedges, Na-Kel Smith, Olan Prenatt, Gio Galicia...
Musique originale de Trent Reznor et Atticus Ross

Los Angeles, ce n'est pas seulement le paradis du cinéma, c'est aussi celui du skate. Stevie, 13 ans, y vit avec sa mère célibataire un peu dépassée et un grand frère caractériel qui a la fâcheuse habitude de la tabasser pour un oui ou pour un non. Cet été-là, c'est sa rencontre avec une bande de skateurs, qui animent et squattent une boutique de planches et de street-wear, qui va changer le destin du jeune garçon. Ce sera l'été des premières fois, et des premières transgressions, car le monde du skate et du hip hop s'affranchit joyeusement des lois et de la morale...

N'allez surtout pas croire que ce film soit réservé aux fans de skate-board ! Tout un chacun peut être touché par la grâce de ce 90'S qui est avant tout un magnifique film d'amitié et d'initiation avant le basculement dans l'âge adulte. Car l'histoire de Stevie, c'est l'histoire de bien des adolescents solitaires qui cherchent, tels des petits animaux abandonnés, une meute pour y trouver le réconfort d'une nouvelle famille. Et Ray, le génial skateur pro, grand frère de substitution, protecteur et philosophe ; Fuckshit, le chien fou qui aime se prendre des murs autant en skate que dans la vie ; Ruben, le jeune latino maltraité par ses parents ; Fourth Grade, le cinéaste amateur parfois un peu crétin... vont constituer cette famille. Une famille qui transcende clivages sociaux et raciaux, autour d'une passion et d'une envie frénétique de dévorer la vie à vitesse de skate lancé à pleine allure dans les rues de la ville. Le film déborde d'une authenticité saisissante. Jonah Hill a nourri son récit de ses souvenirs d'adolescent solitaire dans le Los Angeles des années 90 dont il restitue merveilleusement l'atmosphère. Les images sont à la fois simples et extrêmement soignées, les personnages existent, vivent, respirent, les séquences de skate en fish eye nous replongent dans l'ambiance de l'époque... Bref c'est formidablement réussi.

LUCIE, APRÈS MOI LE DÉLUGE

Sophie LORIDON

France 2018 58 mn

Tarif unique : 4,50 euros

Arriver à Malfougères, à 1000 mètres d'altitude, ça se mérite ! Ce n'est pas donné à tout le monde, y survivre non plus. Au bout de la route qui serpente vers ces hauts plateaux ardéchois, on trouve une bien vieille dame, la doyenne du lieu : Lucie. À elle seule, elle représente la fin d'une époque, un mode de vie en voie de disparition. Et pourtant elle se marre ! Ses pommettes coquelicot, qui ne semblent jamais devoir se faner, laissent deviner la jouvencelle qu'elle a été : joviale, tête-tue, travailleuse insatiable. Polissonne peut-être ? On se plaît à le croire quand elle évoque ses prétendants et les occasions ratées de se marier. Incapable de rentrer dans un moule de rosière timorée, aussi forte en besogne que ces messieurs qu'elle devait un peu trop impressionner.

À 92 ans, le regard malicieux de l'insoumise et son esprit vif nous rafraîchissent les idées tel un souffle printanier. Pourtant les occasions de jacasser se sont raréfiées au fil du temps, tant le petit hameau qui grouillait de vie paysanne s'est dépeuplé. Seule rescapée désormais, elle trône au milieu de ses hortensias et d'un bric-à-brac extraordinaire.

On se repait de ses pensées sagaces, patinées par le temps, de ses délicieux poèmes qu'elle sème au gré des conversations. On observe attendris ses gestes devenus trop lourds, les sons familiers : la pendule qui dit oui, qui dit non, le crépitement du feu dans le poêle centenaire ou celui des biscottes dans l'éternel bol de lait.

La réalisatrice questionne, moissonne les souvenirs, émaille judicieusement le film d'images d'archives donnant à voir ce qui fut et cessa d'être. Les quatre saisons de Lucie sont touchantes, comme une ode au temps qui passe, une ode à la vie. C'est aussi un formidable témoignage d'amour et de solidarité. Quand vient le moment de partir, on quitte cette femme et ses sommets à regret.



Mardi 18 juin à 19h00

LA BANDE DES QUATRE
(le Théâtre des Doms,
l'AJMI, les Hauts plateaux
et Utopia) vous accueille
encore cette année, et
toujours avec plaisir, dans la
cour du Théâtre des Doms !



Ce sera l'occasion
de vous présenter la pro-
grammation des différents
lieux pour le mois de juillet.
La présentation sera suivie
d'un apéro à 20h00.

RESTAURANT LA MANUTENTION C'est service toute la journée !

Du mardi au jeudi : 10h-22h
Le vendredi et le samedi :
10h-22h30
Le dimanche 10h-19h
C'est fermé le dimanche soir
et le lundi.

Vous n'avez que peu
de temps pour manger
avant ou après une séance ?
Pas de souci, il suffit
de nous prévenir.

Le dimanche midi, retrouvez
notre formule « Petits Plats »,
pour goûter un peu de tout.

Contact : 04 90 86 86 77

Séance unique le jeudi 16 mai à 20h00 suivie d'une rencontre
avec la réalisatrice Stéphane Mercurio, dans le cadre de la Journée
Internationale de Lutte contre l'Homophobie et la Transphobie
(IDAHOT en anglais). Vente des places à partir du 8 mai.

L'UN VERS L'AUTRE



Stéphane MERCURIO
France / Espagne 2019 56mn **VOSTF**
(espagnol, catalan)

Ces deux-là devaient probablement se rencontrer. Didier Ruiz l'homme de théâtre et Stéphane Mercurio, la documentariste qui, comme lui, est friande de parole humaine qu'elle recueille pour ses films avec autant de curiosité que de délicatesse. De leur rencontre est déjà né le fabuleux *Après l'ombre* (que vous avez pu voir chez nous), qui donnait à entendre d'anciens détenus de longue peine qui s'exprimaient dans une mise en scène de Didier Ruiz. Stéphane Mercurio était là pour filmer cela.

Nous les retrouvons donc tous deux dans ce *L'un vers l'autre* où sept comédiens non-professionnels, sept transsexuels espagnols, sont présents pour suivre les instructions du metteur en scène Didier Ruiz dans la préparation de son nouveau spectacle. À chacun de raconter ce moment de passage d'un sexe à l'autre, ce délicat moment de révélation, envers soi-même et envers l'autre. Pour certains il s'agit de souvenirs hilarants mais d'autres ne gardent pas un souvenir

heureux de ce moment... Car pour eux il s'agit de se protéger, de supporter les coups, parfois depuis l'enfance, d'expliquer à son enfant combien son propre corps nue, de jouer avec les apparences ou encore d'affronter les moqueries et les humiliations.

Stéphane Mercurio reprend ici le même dispositif humble et discret qu'elle avait utilisé dans son précédent film *Après l'ombre*. Alternant monologues et échanges, sans aucun commentaires, elle suit les répétitions et les à-côtés du spectacle, entre intimité et détente dans les loges ou les coulisses, dans un dynamisme au diapason des personnages se déplaçant sur scène.

Pour la cinéaste « filmer Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, des personnes trans, c'est suivre une aventure collective. Filmer le surgissement de cette parole est un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer nos certitudes ». Des ingrédients nécessaires pour un film sensible sur l'acceptation.

D'après Jean-Claude Renard dans *Politis*.

Pour ceux qui en avait eu la chance, nous avons montré lors du dernier festival d'Avignon, un « Work in Progress » de ce film en présence de la réalisatrice Stéphane Mercurio et de tous les protagonistes. Séance qui avait été extrêmement émouvante... Nous sommes donc très heureux de pouvoir enfin vous le montrer dans sa totalité !

THE REPORTS ON SARAH AND SALEEM



Muayad ALAYAN

Palestine 2018 2h12 VOSTF

avec Adeb Safadi, Sivane Kretchner, Maisa Abd Elhadi, Ishai Golan...

Scénario de Rami Musa Alayan

Comment une simple liaison, fut-elle extra-conjugale, peut-elle se transformer en affaire d'État ? *The Reports on Sarah and Saleem* va vous le faire découvrir. Véritable aventure kafkaïenne, ce thriller amoureux regorge de rebondissements. S'il ne court pas après l'analyse politique, elle le rattrape en filigrane et donnera à ceux qui en sont friands plusieurs niveaux de lecture. C'est donc un film passionnant et rondement mené qui attend ses spectateurs au tournant, ne les laissant guère respirer en toute sérénité. Tout comme ses habitants, nous voici prisonniers de l'haleine étouffante d'une Jérusalem bicéphale, dans laquelle les frontières sociales élèvent entre les individus un mur invisible hon-teux aussi puissant que celui érigé entre Israël et Palestine. Ici tout transpire une sorte d'apartheid larvé, endémique, entretenu par les autorités mais également par certaines classes de la population. Ici chacun compose avec la chape qui pèse sur ses épaules, alourdie par le poids de certaines familles traditionnalistes, qu'elles soient juives ou arabes. Se rencontrer, aimer une personne du bord opposé se fait de façon secrète, dans la crainte constante (et un brin excitante) d'être dévoilé, rejeté, bafoué.

Ce jour-là, quand on assiste à une arrestation, le pain quotidien des Palestiniens, on est loin de se douter des tenants et des aboutissants de l'affaire. Comme toujours, nul ne sait si elle est légitime, si on gardera longtemps l'homme en cage, si les motifs officiels correspondront à une réalité. Entre check points, ségrégation, magouilles et menaces, la paranoïa s'est enracinée dans la ville dite sainte. Tout prisonnier devient un symbole, un résistant, un héros... Pourtant si on savait d'emblée ce qui a conduit Saleem dans cette galère, on se garderait d'en faire un plat et on étoufferait le scandale dans l'œuf.

Flash back... Saleem est un modeste chauffeur livreur, fauché comme les blés. Pas grand chose qui puisse le rendre fier de sa vie. Aucun métier lucratif qui lui permette d'assumer la charge de son épouse et d'une future ribambelle de mioches. C'est pas que l'amour ou la tendresse s'étiole entre les deux, mais le manque d'autonomie, de perspectives est un monstre larvé qui ronge de l'intérieur... À force de subir sa vie plutôt que de la vivre, on rêve d'évasion, d'espace à soi où respirer à plein poumons. Sarah, elle, est du bon côté de la barrière, celle des gens aisés, cultivés, la classe moyenne mais néanmoins dominante israélienne. Si elle travaille dans une boulangerie, cela semble plutôt pour tromper son ennui, fuir une routine vide de sens, oublier l'absence d'un mari

policier plus affairé à servir de nébuleux intérêts supérieurs qu'à entretenir la vitalité de son foyer.

Sarah et Saleem n'avaient rien pour se rencontrer... Pourtant ils se rencontrent... Étreintes torrides à l'arrière d'une fourgonnette, au beau milieu d'un parking isolé et un brin sordide. Une relation adultérine des plus banales pimentée par la saveur de l'interdit, d'autant plus goûteuse que ces deux-là font partie de deux mondes que tout oppose. Et ce dernier point, associé à de malheureux concours de circonstances, va faire basculer de simples rendez-vous charnels en liaisons dangereuses...

Il faudrait encore parler de la douce femme de Saleem, personnage qui va se densifier au fil d'un film qui ne sombre jamais dans le simplisme... Le choix des actrices est remarquable et témoigne d'une aventure collective courageuse. Produire un film palestinien en territoire hostile est une belle gageure – le pays n'a réussi à en produire qu'une trentaine dans toute son Histoire. Chapeau bas à l'équipe et particulièrement à la comédienne Sivane Kretchner, qui incarne Sarah, vilipendée en Israël pour avoir interprété au théâtre le rôle de Rachel Corrie, une militante américaine pro-palestinienne, tuée en 2003 par l'armée israélienne et à laquelle Simone Bitton a consacré son très beau documentaire *Rachel* en 2009.

DES NOUVELLES DE ROSMERTA

Comme vous le savez, Rosmerta comptait sur la signature d'une convention d'occupation temporaire avec le diocèse, une version de travail de la dite convention faisait même la navette entre l'association et le diocèse...

Et voilà que le 22 mars, nous apprenions par voie de presse que Mgr Cattenoz ne la signerait pas. **Rosmerta reste donc une occupation sans droits ni titre du 7 rue Pasteur...**

Et quitte à expulser la quarantaine d'hébergés, l'archevêque brandit même la menace d'une procédure en justice.

De plus le 7 rue Pasteur est en vente autour d'1 million d'euros. le diocèse semble devoir se refaire une santé pour financer l'édification d'un séminaire à Sorgues pour 3 millions d'euros concernant la première tranche des travaux et qui pourrait au final avoisiner les 13 millions d'euros !



Ce séminaire du chemin néocaté-chuménal est un projet que porte personnellement Mgr Cattenoz et on comprend donc le besoin pressant de la vente...

Toujours est-il que vous pouvez **soutenir Rosmerta en venant écouter du jazz l'après-midi du dimanche 26 mai pour la dernière fête de soutien** avant la trêve estivale.



DUELLES

Olivier MASSET-DEPASSE

Belgique 2018 1h33

avec Veerle Baetens,

Anne Cæsens, Mehdi Nebbou,

Arieh Worthalter, Jules Lefebvre...

Scénario d'Olivier Masset-Depasse et Giordano Gederlini, d'après le roman de Barbara Abel Derrière La Haine.

Nous sommes dans une proprette banlieue pavillonnaire embourgeoisée des années 60, à Bruxelles. Ici chacun joue son rôle. Les hommes gagnent le pain du ménage, les femmes se pomponnent, pouponnent, mitonnent... Tant de familles comme autant de clones. Ici rien ne dépasse : nulle mère des chignons, nulle chemise des pantalons, nul gros mot des opinions. Ici on partage le goût des choses bien rangées dans les cases prévues à cet effet. Même manière de voir la vie, mêmes goûts, mêmes aspirations, mêmes berlines... et bientôt mêmes varices, mêmes rides et pour-quoi pas même cimetières. Une vie idéale et sans vague, qui se déroule sans mauvaise surprise. On organise des garden-parties policées sur les pelouses tondues de frais. Dans cet entre-soi réconfortant, on est perpétuellement attentif et vigilant, on se soutient mutuellement et on laisse les bas sentiments stériles à d'autres. Quoi de plus beau que d'aduler son mari, son enfant, ses amis ? Oui, par-

dessus tout il y a l'amitié vraie, inconditionnelle. Celle par exemple, indéfectible, entre Alice et Céline. Ces deux-là se complètent harmonieusement, toujours à se faire de grandes démonstrations, de grandes déclarations, inséparables jusqu'à avoir inclus leurs maris et leurs mioches dans leur relation, tous fusionnels comme s'ils faisaient partie d'une même grande famille, en mieux même. Pourtant... Quelque chose d'indicible plane parfois au fin fond des regards des deux âmes sœurs, comme enfoui sous leur inlassable sourire. On peine à l'interpréter : est-ce de l'envie, de la jalousie, une soudaine méfiance ? Cela passe aussi vite que c'est venu, comme un premier nuage discret mais annonciateur d'un orage fulgurant dans un ciel d'été. On subodore qu'il se pourrait bien que ces deux meilleures amies de la terre en deviennent les pires ennemies...

Dès la première scène, on se sait sur le fil d'un rasoir encore invisible. Puis ce sera le terrible accident. La tempête s'abattra alors, plus noire que prévu. On passera le reste du film à se demander de quel côté ça va basculer, tandis que tout ce qui paraissait immuable s'effritera, se détruira inéluctablement. Tour à tour Alice et Céline semblent dévastées par des vagues de culpabilité et sont prêtes à sombrer dans une paranoïa alarmante... Mais peut-être tout à fait justifiée.

Voilà un petit thriller psychologique qui repose sur l'interprétation au cordeau de ses acteurs et surtout de ses actrices. Peut-être pas un grand film, mais suffisamment bien mené pour qu'on se laisse prendre au jeu.



L'ADIEU À LA NUIT

André TÉCHINÉ France 2019 1h43
avec Catherine Deneuve, Kacey Mottet Klein,
Oulaya Amamra, Stéphane Bak, Jacques Nolot...
**Scénario d'André Téchiné et Léa Mysius, inspiré du livre
de David Thomson, *Les Français jihadistes*, éd. Les Arènes**

Muriel est folle de joie à l'idée de retrouver son petit fils Alex qu'elle ne voit que rarement ; il vient passer quelques jours dans le haras, sous le soleil naissant de ce printemps 2015, avant de partir vivre au Canada. Les retrouvailles sont un peu tendues, on sent bien que les reproches ne sont pas très loin, on devine en sourdine le poids d'un événement passé qui doit être la cause de cette crispation. Attentionnée, Muriel fait tout pour que les choses se passent bien entre eux, et se persuade que le Canada, ce n'est pas si loin. Mais la destination de son petit-fils n'est pas le Canada... Alex a trouvé sa voie autant qu'un sens à sa vie. Il va partir, avec Lila, sa petite amie, avec d'autres jeunes, pour une zone de guerre dont on ne revient pas.

Le film ne raconte pas le processus d'engagement et le récit commence alors que le choix des deux jeunes personnages est solidement ancré en eux : pas de retour en arrière envisageable. Téchiné aborde son sujet à travers la relation entre Alex et Muriel, il ne tombe jamais dans la caricature ou le jugement mais la complexité morale et psychologique est bien présente.



TREMBLEMENTS

Écrit et réalisé par Jayro BUSTAMANTE
Guatemala / France 2018 1h47 **VOSTF** (espagnol)
avec Juan Pablo Olyslager, Diane Bathen, Mauricio Armas, Rui Frati...

Après *Ixcanul*, formidable premier film montré chez nous, le réalisateur Jayro Bustamante ausculte à nouveau les interdits de la société guatémaltèque avec *Tremblements*.

Pablo a tout de l'homme idéal. Il est riche, va à la messe avec sa femme et ses deux enfants, porte chemise blanche et montre au poignet. Mais il aime un homme, Francisco et au Guatemala en 2019, si l'homosexualité n'est pas condamnée par la loi comme dans encore 73 pays dans le monde, elle reste punie par la « bonne société ».

L'intelligence de Jayro Bustamante est de ne jamais chercher à sur-dramatiser la situation et de renforcer l'approche documentaire de son scénario. On est stupéfait devant le traitement infligé à Francisco pour le remettre dans le droit chemin de l'hétérosexualité. L'Église est bien sûr montrée du doigt, en grande organisatrice du camp de redressement sexuel mais Jayro Bustamante souligne aussi à quel point certains homosexuels de son pays sont conditionnés pour refouler leur attirance pour les hommes, ne serait-ce que pour conserver leur statut social. Loin d'être manichéen, *Tremblements* dresse des portraits complexes d'hommes et de femmes prisonniers de l'archaïsme de la société.



DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

Teona STRUGAR MITEVSKA
Royaume de Macédoine du nord 2018 1h40 **VOSTF**
avec Zorica Nusheva, Labina Mitevska, Stefan Vujisic, Suad Begovski...
Scénario de Elma Tataragic et Teona Strugar Mitevska

Ce film au titre énigmatique, presque un blasphème, nous plonge dans un état de grâce aussi vivifiant qu'un plongeon dans les eaux glacées des Balkans !

Tout tourne autour d'une coutume ancestrale du village de Stip, en Macédoine. Chaque printemps, le prêtre orthodoxe du coin lance dans l'eau frisque de la rivière une Croix sacrée et les jeunes hommes du village, nus comme des vers, se jettent dans l'eau pour la récupérer. Celui qui le premier met la main sur l'objet de culte en devient un lui-même pour toute une année.

Mais cette fois, ce n'est pas un garçon qui sera le plus prompt mais une fille : Petrunya, qui passait par là. Et Petrunya est follement heureuse d'être enfin la gagnante, de pouvoir enfin revendiquer quelque chose de bien dans sa vie pas folichonne. Sauf que ce bonheur, on lui dit qu'elle n'y a pas droit ! Seul un homme a le droit d'attraper la Croix, c'est écrit dans la bible ou dans la loi, même si on ne sait plus trop laquelle. Petrunya n'entend pas se laisser faire et ça va être un joyeux bordel en même temps qu'un film épatant.

COEURS ENNEMIS

James KENT GB 2018 1h48 **VOSTF**
avec Keira Knightley, Alexander Skarsgård,
Jason Clarke, Kate Philipps...

**Scénario de Joe Shrapnel, Anna Waterhouse
et Rhidian Brook, d'après son roman,
Dans la maison de l'autre (10/18)**

Cœurs ennemis, le titre annonce la couleur et le ton de cet ample film romantique et historique qui se déguste comme on dévore un best-seller. C'est d'ailleurs l'adaptation d'un roman à succès, de grande qualité.

Nous sommes en 1946. La jeune Rachel arrive à Hambourg, totalement dévastée quelques mois auparavant par l'aviation alliée. Elle vient y rejoindre Lewis, son mari, officier supérieur britannique en charge de la reconstruction et de la pacification de la ville, tâche titanesque. Comme c'était souvent le cas, le couple est logé dans une maison – splendide, au bord de l'Elbe – réquisitionnée à des Allemands : l'architecte Lubert qui vit là avec sa fille Frida et une domestique. Au grand dam de Rachel, qui goûte peu la fréquentation des ennemis vaincus, Lewis, refusant d'en rajouter dans l'humiliation, a choisi de ne pas expulser les propriétaires, leur proposant une cohabitation.

On comprend vite que Rachel et Lubert partagent une blessure liée à la perte d'un être cher : elle la mort de son enfant décédé dans les bombardements de Londres, lui celle de sa femme lors de l'offensive des alliés. Et malgré les réticences premières de la jeune femme, c'est sans doute cette blessure commune qui va, sinon provoquer, en tout cas accentuer leur attirance réciproque autant qu'interdite. Lewis, lui, est trop occupé pour remarquer quoi que ce soit...

L'intrigue est donc on ne peut plus classique mais elle est très bien menée et le film vaut surtout par son ambiance, la qualité de sa reconstitution historique d'une période peu représentée à l'écran – on voit bien la dévastation de Hambourg (les bombardements alliés ont fait probablement 100 000 morts dans la ville) et du chaos qui a suivi, avec son lot de pénurie alimentaire et de maladies –, la richesse des personnages et l'excellence du jeu des comédiens.



ASTRID

Pernille FISCHER CHRISTENSEN
Suède / Danemark 2018 2h03 **VOSTF**
avec Alba August, Maria Bonnevie,
Trine Dyrholm, Magnus Krepper, Henrik Rafaelsen...
**Scénario de Pernille Fischer Christensen
et Kim Fupz Aakeson**

Nous sommes en Suède, à la fin des années 1920, et dans le village où Astrid (Alba August, lumineuse) vit avec ses parents, ses deux sœurs et son frère aîné, elle passe pour une jeune fille excentrique, impulsive et très (trop) singulière. Malgré un environnement plutôt austère, fortement imprégné par la religion et des traditions paternalistes – mais c'est bien sa mère qui incarne l'autorité et la rigueur –, elle a pourtant réussi à trouver sa place au sein d'une famille unie et aimante. Et quand le rédacteur en chef du journal local est en quête d'une nouvelle stagiaire, son père a l'intelligence d'accepter qu'elle tente sa chance. Sans doute a-t-il déjà compris que sa fille est promise à un destin plus grand que les champs de patates qui jouxtent la ferme familiale et qu'il faut de la matière pour nourrir cette âme insatiable afin qu'elle puisse librement déployer ses ailes.

Et c'est ce que va faire Astrid, avec fougue et détermination, avec l'audace de sa jeunesse. Mais la société n'avance pas aussi rapidement qu'elle. Devenue mère sans être mariée, elle devra s'exiler à Stockholm pour accoucher, puis connaîtra le déchirement de la séparation quand elle sera contrainte de confier son nouveau-né à une nourrice. Traumatisme initiatique qui infusera et nourrira son œuvre à venir.

Car ce sera finalement grâce à l'écriture, un pied enraciné à tout jamais dans le monde de l'enfance, qu'Astrid Lindgren connaîtra le bonheur et la célébrité puisqu'elle est considérée comme l'une des plus talentueuses auteures de littérature jeunesse en Suède et dans les pays nordiques. Le film est d'ailleurs parcouru par les mots et les dessins des enfants qui lui envoient des lettres d'admiration et de remerciements à chacun de ses anniversaires. Mais le film s'arrête là où la littérature va commencer et pour connaître le monde imaginaire d'Astrid, il faudra lire les aventures de *Fifi Brindacier*...

Passion



Écrit et réalisé par
Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2008 **VOSTF**
avec Ryuta Okamoto, Aoba Kawai,
Nao Okabe, Kiyohiko Shibukawa,
Fusako Urabe...

Quelques mois après le très beau *Asako I&I*, arrive sur les écrans *Passion* le tout premier long métrage de Ryūsuke Hamaguchi réalisé à la fin de ses études de cinéma en 2008.

Depuis *Senses*, son œuvre fleuve qui l'a révélé en France l'an dernier, Hamaguchi s'est affirmé par la finesse de son observation du sentiment amoureux, ses scénarios aux multiples personnages et une certaine intensité dans la représentation des affects, à contre-courant de l'idée de pudeur parfois associée au cinéma japonais. *Passion* montre que ces traits caractéristiques sont présents dès son premier film, où l'on suit les dé-tours amoureux de trois jeunes couples d'amis. La force du cinéma d'Hamaguchi est de fouiller en profondeur les sentiments de ses personnages tout en leur laissant une étonnante capacité de revirement. Les personnages d'Hamaguchi sont toujours moteurs de changements inattendus, voire impulsifs, qui forcent les autres à redéfinir leur position face au groupe.

Tout commence lors d'un dîner dans un restaurant chic. La professeure de mathématiques Kaho y fête son 29^e anniversaire avec son petit ami Tomoya, un bel universitaire, et leurs amis proches. Il y a là Kenichiro, accompagné de son amie Sanae, et Takeshi avec sa femme enceinte Marie. Ce soir-là, Kaho et Tomoya annoncent qu'ils vont se marier. Takeshi et Marie, le couple le plus mature des trois, semble très heureux. Mais s'en suit un mini-drame lorsque Kenichiro lance : « Kaho, j'attendrai que tu divorces pour me marier avec toi ». Sanae court se réfugier aux toilettes. Mais le plus étonnant, peut-être, est la réaction des futurs mariés eux-mêmes. Ni Kaho, ni Tomoya ne semblent réellement convaincus par leur déclaration d'amour. Cette annonce ouvre une brèche qui, comme la disparition d'un personnage dans *Senses* et *Asako I&I*, va toucher l'ensemble du groupe et révéler les fragilités de chacun.

L'incident clos et le dîner terminé, les femmes laissent les hommes passer la soirée entre eux. Au fil de la nuit, Tomoya, Kenichiro et Takeshi se retrouvent dans l'appartement de Takako, la maîtresse de Kenichiro. Leurs discussions vont mettre au grand jour leurs failles. En présence de Takako, Kenichiro devra préci-

ser ses sentiments pour Kaho et Sanae. Takeshi, si fier de sa qualité de mari modèle et de sa future paternité, verra ses convictions vaciller au cours d'une discussion sur la fidélité avec Hana, l'amie de Takako. Quant à Tomoya, si brillant en façade et socialement distingué, est-il réellement capable d'aimer Kaho ou qui que ce soit ?

Très dialogué, encore incertain parfois dans sa mise en scène, ce premier film de Ryūsuke Hamaguchi pose les bases de sa conception des sentiments. Les affects opèrent par soubresauts qui causent des percées d'amour mais aussi de cruauté et de violence. Les femmes, qu'on pourrait croire en retrait, sont au contraire des personnages très volontaires, parfaitement actrices de leur vies sentimentales. Une scène en particulier, peut-être, éclaire le cœur du film. Le lendemain de la soirée, Kaho s'entretient avec ses élèves de la disparition d'une d'entre eux, victime d'intimidation prolongée. « Les gens ne sont pas transparents, nous ne pouvons pas voir à travers » dit-elle. Dans une société japonaise si codée, où l'individu compte moins que le groupe, tout le cinéma d'Hamaguchi est de traquer cette opacité, les sentiments cachés et les intentions inavouées.

La séance du mercredi 12 juin à 18h00 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde et, comme ce sera le dernier ciné-club de la saison, on vous offre un verre à l'issue de la discussion.

PARASITE



tement pour quatre personnes. Pourtant l'indigence et la promiscuité ne semblent pouvoir venir à bout de la tendresse familiale. Si chacun a fait le deuil de quelque chose, il le dissimule sous une couche de jovialité et tout est prétexte à se marrer. Chez eux, chaque instant semble grand-guignolesque et hilarant. Il faut les voir se débattre en chœur pour assembler des tonnes de boîtes à pizza (le petit boulot du moment), courir en brandissant leurs portables à la recherche d'un réseau téléphonique fainéant. Ou encore se laisser fumiger comme de vulgaires vermines dans l'espoir que celles-ci crèveront les premières... Mais quand la poisse vous colle vraiment aux basques, même l'espoir devient un piètre compagnon.

Il faudrait un quasi miracle pour désengluer les Ki de la mouise environnante. Et il va advenir. Un ancien camarade de classe va proposer à Ki-woo (le grand frère) de le remplacer pour des cours d'anglais dans la riche famille des Park. N'y voyez pas-là un acte désintéressé, c'est juste que, secrètement amoureux de son élève, il décide de la confier au seul être qui ne risque pas de lui faire ombrage, au plus miteux de ses copains, donc Ki-woo, auquel il a l'indécatesse de l'avouer. Peu importe, c'est une occase inespérée ! La famille Ki trépigne d'impatience, s'affaire, dégote au fiston un costume de circonstance, lui

bricole un faux diplôme impeccable.

Fin prêt, chaleureusement recommandé, Ki-woo pénètre dans la demeure somptueuse de ses futurs employeurs. Leur jardin, d'un vert arrogant, semble flotter au dessus des contingences du pauvre monde, tel un îlot paradisiaque. Décidément, même le ciel des riches est plus bleu et ignore jusqu'à l'existence des gratte-ciels, évanouis comme par enchantement. Dans cette maison d'architecte, nulle faute de goût, sauf peut-être la rébarbative gouvernante allergique aux pêches et le capricieux petit dernier qui se prend pour un Indien. Madame Park se révèle fantasque, Mademoiselle Park délicieuse, Monsieur Park plus que sympathique. Tous ont l'aisance naturelle des classes supérieures. Confiants, aucun n'imagine que ce discret jeune homme vient de mettre un pied dans la porte et que toute la ribambelle des Ki va le rejoindre progressivement, usant de stratagèmes diaboliques. Nul n'y perdrait et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, au-dessus de la tête de chaque Ki, ne flottait comme un étrange parfum indélébile... L'odeur de la pauvreté, prête à les trahir. Le mépris de classe n'étant jamais bien loin, on anticipe une pétaudière prête à exploser à tout instant. Et on ne sera pas déçu ! La chute de cette fable contemporaine déli-rante sera inénarrable !

Oh la la ! Vous êtes venus nombreux pour la dernière séance de *Varda par Agnès* et catastrophe, nous avons été dans l'impossibilité d'assurer la séance...

Penauds, on vous propose une séance de rattrapage le **dimanche 19 mai à 12h00.**



VARDA PAR AGNÈS

Agnès Varda France 2019 1h55

Agnès Varda nous fournit des éclaircissements sur son œuvre en utilisant des extraits de ses films pour illustrer sa vision artistique. Agnès Varda est une conteuse visuelle qui échappe aux conventions et aux prescriptions propres à la fiction.



Et puisqu'on y est, séance de *Sans toit ni loi* le **mercredi 15 mai à 14h00**

SANS TOIT NI LOI

Agnès Varda France 1985 1h45
avec Sandrine Bonnaire,
sublime !

Une jeune fille errante est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Était-ce une mort naturelle ? La caméra s'attache à Mona, racontant les deux derniers mois de son errance. Elle traîne. Installe sa tente près d'un garage ou d'un cimetière. Elle marche, surtout jusqu'au bout de ses forces.



LE JEUNE AHMED

Écrit et réalisé par Jean-Pierre et Luc DARDENNE

Belgique 2019 1h24

avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou, Victoria Bluck, Claire Bodson, Othmane Moumen...

**FESTIVAL DE CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Le jeune Ahmed, 13 ans, la caméra puissante et discrète ne le lâche pas un instant. Désarmée par les choix de son petit protagoniste, elle se fait même insistante, prête à l'épauler s'il chute. Elle se tient à l'affût de ses moindres soupirs, plus criants que des mots. Elle ne loupe aucun souffle des personnages, nous laisse à peine le temps de reprendre le nôtre. Ce n'est pas tant l'action qui est mise en scène ici, mais bel et bien l'impuissance des adultes qui gravitent autour de ce jeune Ahmed à l'âme impénétrable. C'est pourtant un gentil garçon qui évolue sous nos yeux. Il transpire la bonne volonté. Poli, il s'applique à être celui qu'on lui demande d'être, même trop. Car la voix prépondérante dans sa tête n'est plus celle de cette enseignante remarquable qui ne s'économise pas pour élever les mômes du quartier au dessus de leur condition

sociale. Ni celle de cette mère imparfaite comme toutes mais prête à tout pour ses enfants. Ni celle des copains, jugés insuffisamment pieux. La voix prépondérante ne sera même plus celle de l'imam intégriste qu'Ahmed s'était mis à suivre aveuglément. Tous seront dépassés par cet élève, ce fils, ce disciple. La voix prépondérante ne sera bientôt plus que celle de Dieu lui-même, ou plutôt celle d'un Coran revisité pour pousser à la haine plutôt qu'à l'amour.

C'est simple de détourner un adolescent qui se cherche et redoute les changements de son corps, c'est presque trop facile d'utiliser sa peur de ne pas être à la hauteur. Quand on a treize ans, on a soif d'absolu. Quand on a treize ans, on a des certitudes, refuges illusoire. Quand on a treize ans, on ne mesure pas toutes les conséquences de ses mots et de ses actes. On connaît peu la fragilité de l'existence ou on ne veut pas la voir, car elle aussi fait peur.

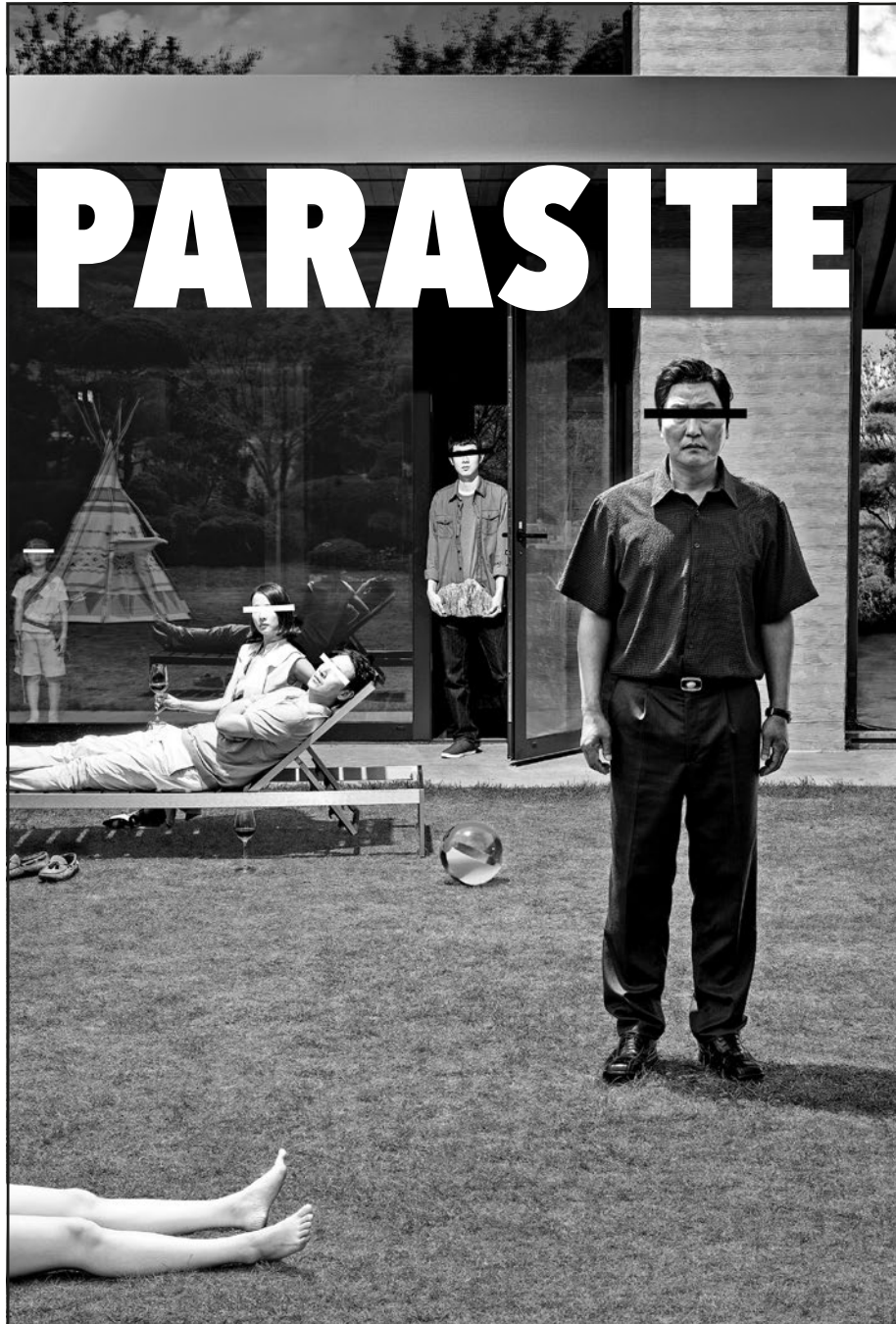
C'est ainsi qu'entre deux révisions, deux prières, Ahmed va avoir la volonté d'un geste brave, pour purifier son monde et se faire une place dans l'autre, auprès de son cousin mort au jihad et glorifié comme martyr. L'imam au verbe haut lui semble soudain bien pleutre, l'heure venue de passer à l'action. Ahmed s'ap-

prête donc à le faire avec ses maigres moyens, mais une détermination farouche. Quelques connexions internet plus tard, le voilà prêt à commettre un acte aussi irréparable que stupide. Tout autour, sans imaginer l'impensable, les adultes s'inquiètent, désespérés de voir leurs bonnes vieilles recettes inopérantes face à l'adolescent en pleine ébullition intérieure, devenu indocile et qui se pense en droit de leur donner des leçons. Placé en centre fermé, entouré d'éducateurs redoutablement patients, respectueux et aguerris, Ahmed refusera d'abord toutes les mains tendues, s'enfermant dans son mutisme, refusant jeux, travaux à la ferme et tout contact avec cette vie organique où pourtant un jeune adolescente drôle et sensuelle le dévore des yeux... La suite ? On l'espère, tout autant qu'on la redoute.

S'il nous exaspère, s'il nous effraie, jamais on ne parviendra à détester Ahmed. C'est toute la force du cinéma des Dardenne, toute la force de ce film qui nous laisse avec la vision indélébile d'un gosse mal dégauchi qui fait ses ablutions, de ses gestes répétitifs, presque des tocs, de sa fragilité adolescente, de sa démarche mal assurée, de ses pieds introvertis, rentrés en dedans comme s'ils ne pouvaient aller vers le monde, s'ouvrir à lui. Avec son popotin un peu trop présent qui lui donne de dos des courbes androgynes, Ahmed n'a pas fini de nous déconcerter. Pas si loin de ce qu'on était à cet âge-là, pas si loin de tous les ados que l'on croise dans la rue, dans nos vies.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Écrit et réalisé par **BONG Joon-ho**
 Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF**
 avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hyae-jin...

FESTIVAL DE CANNES 2019
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

En deux décennies, Joon-ho s'est imposé comme un des réalisateurs majeurs du cinéma asiatique. Grâce à ce qu'on appelle des films de genre (polar, fantastique, thriller) qui ont toujours laissé une belle place à la sensibilité et à l'humour. Punchy, émouvants, drolatiques, un brin sanguinolents... tels le virtuose *Memories of murder*, le délirant *The Host*, les terriblement touchants *Mother* et *Okja*... Ce nouvel opus, *Parasite*, ne déçoit pas, ni ne déçoit, tout au contraire. Il confirme que la panoplie du cinéaste est décidément très riche et que son œil aiguë n'hésite pas à lacérer profondément la société à deux vitesses dans laquelle ses personnages évoluent. Il frappe fort avec cette critique sociale puissante et déjantée : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé. La radiographie de notre époque est saisissante, l'intrigue rondement portée par un casting excellent, à commencer par le complice habituel Song Kang-ho.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes : balayée par la crise économique, obligée de vivre dans un sous-sol qui serait sordide et glauque sans leurs rires et leurs chahuts incessants. On aime à se charrier, on aime à se bousculer, on s'aime tout court. Ils sont obligés de se serrer les coudes, entassés qu'il sont dans cet espace plus digne d'une boîte à chaussures que d'un appar-